

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Thémidore [Document électronique] / par C. Godart d'Aucour

p1

Ce que je désirois depuis si
long-tems, cher marquis,
s' est offert de lui-même ; et je n' ai
pas fait les avances du hazard.
Enfin j' ai possédé la belle Rozette.
Voici son portrait : jugez si je
sçais attraper la ressemblance.
Elle a de l' esprit, du jugement,
de l' imagination, et se plaît dans
l' exercice de ses talens. Faisant
tout avec aisance, elle fait faire
aux autres tout ce qu' elle veut.
Extérieur éveillé, démarche légère,
bouche petite, grands yeux,
belles dents, graces sur tout le visage,

p2

voilà celle qui a fait mon
bonheur : prude par accès, tendre
par caractère, dans un moment
son caprice vous désespere,
dans un autre sa passion vous enivre
des idées les plus délicieuses.
Rozette entend au mieux le coup
d' oeil, elle part à votre appel, et
vous rend aussi-tôt votre déclaration.
Elle folâtre avec le plaisir,
mais elle l' éloigne le plus qu' elle
peut de sa véritable destination :
goût singulier, d' aimer mieux caresser
un beau fruit, que d' en exprimer
la liqueur !
Trois jours s' étoient passés depuis
votre relation de la prise de Menin,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

lorsque plein de vous, et inquiet
de votre santé, cher marquis, je
reçus de vos nouvelles. Je fus au
palais royal les communiquer à
nos amis, et ensuite me promenai
dans une allée un peu écartée. Je
vis arriver le président de Mondorville.

p3

Il étoit pimpant à son ordinaire ;
la tête élevée, l' air content :
il s' applaudissoit par distraction,
et se trouvoit charmant par
habitude. Il badinoit avec une
boête d' or d' un nouveau goût,
et y prenoit quelques légères couches
de tabac, dont, avec certaines
minauderies, il se barbouilloit
le visage. Je suis à vous, me
dit-il en passant, je cours au
méridien . Il y fut ; je fis en
l' attendant quelques tours seul, et
considèrai avec un plaisir critique un
groupe original de nouvellistes,
qui politiquoient profondément
sur des choses qui ne doivent jamais
arriver. Je m' approchai d' un
vieux militaire qui parloit fort
haut et fort bien, chose assez rare
à son espece : il fit noblement le
panégyrique de notre illustre monarque ;
et peut-être, pour la première
fois de sa vie, il ne trouva point de
contradictéur.

p4

Le président revint du Méridien
en grondant de ce que sa
montre retardoit de quelques minutes :
il promit que jamais *Julien*
le roy ne travailleroit pour
lui, et qu' il feroit venir exprès de
Londres une douzaine de répétitions.
Tel qu' il ne veut pas que
sa pendule se déränge d' une seconde,
est perpétuellement en
contradiction avec lui-même.

Mon cher conseiller, me dit-il,
une prise d' espagnol ? C' est ce
marchand arménien qui est là-bas
sous ces arbres qui me l' a vendu.
C' est un nouveau converti :
on le dit bon chrétien ; mais ma
foi, il est arabe avec les curieux.
Vous voilà beau comme l' amour ;
on vous prendroit pour lui, si
vous étiez aussi volage ; mais on
sait que la jeune paronne vous
tient dans ses chaînes. Votre pere
est à la campagne. Divertissons-nous

p5

à la ville. Quel désert que
Paris ! Il n' y a pas dix femmes :
ainsi celles qui veulent se faire
examiner ont des yeux à choisir.
Je vous fais dîner avec trois jolies
filles ; nous serons cinq, le
plaisir fera le sixième, il sera de
la partie puisque vous en êtes.
J' ai renvoyé mon equipage, et
Laverdure doit m' amener un Remise.
Argentine est du dîner, c' est
une fille adorable, au libertinage
près, elle a les meilleures inclinations
du monde.
Ne reconnoissez-vous pas bien-là,
cher marquis, le président ?
Il a du génie, de l' honneur, mais
il tient furieusement au plaisir. La
nuit au bal, à sept heures du matin
au *palais* : il n' est ni pédant
en parties, ni dissipé à la *chambre* .
Charmant à une toilette, integre
sur les fleurs de lys, sa main

p6

jouë avec les roses de Vénus, et
tient toujours en équilibre la balance
de la *justice* .
Nous sortîmes insensiblement
du jardin. Laverdure n' étoit pas
encore arrivé. Depuis quelque
tems, nous entendions les propos

de deux jeunes gens qui se confessoient
mutuellement leurs bonnes
fortunes, mais qui, à leur air,
m'avoient bien celui de mentir au
tribunal.

Nous appercevions à leurs fenêtres
plusieurs vestales, dont la
réputation est excellente dans le
quartier, et embaûme tout le voisinage ;
elles étoient parées comme
pour des mystères, nous jugeâmes
qu'elles ne pouvoient allumer
que des feux d'artifice.

Nous considérions d'un côté de
la place le caffè de la *régence* , si
brillant autrefois ; nous plaignions
la maîtresse de ce lieu, qui a été

p7

forcée de fuir un époux, qui ne
sera jamais choisi pour servir le
nectar à la table des dieux.
De l'autre côté nous appercevions
le caffè *des beaux arts* ,
caffé nouveau, orné très-galamment,
bien fréquenté, et qui, s'il
continuë, ne sera pas si-tôt le caffè
des arts défendus.
La maîtresse de ce cabinet,
étoit sur sa porte en négligé. Souvent
il y a plus d'art dans cette
simplicité, que dans les ornemens
précieux. Elle est prévenante et
gracieuse. Sans être belle, on plaît
quand on lui ressemble. Elle est
bien faite, a la peau fort blanche,
parle avec aisance, et l'esprit accompagne
ses réparties. à sa façon propre de se mettre,
on imagine qu'elle doit être sensuelle
dans le particulier. Sa jambe est
fine et déliée à ce qui paroît. Je

p8

connois un autre sens que la vûë
qui auroit plus de satisfaction à en
décider.
Cependant arriva *la Verdure* :

il descendit de carrosse : nous y
montâmes. Tout est prêt, dit-il,
Mademoiselle Laurette et Mademoiselle
Argentine vous attendent,
mais Mademoiselle Rozette est
indisposée, et vous fait ses excuses.
Cette nouvelle, que Rozette devoit
être de la partie, et n' en seroit
pas, me rendit chagrin. J' ignorois
la surprise qu' elle nous
ménageoit. On s' afflige souvent
de ce qui nous doit être le plus
agréable dans la suite.
Le président ne déparla pas jusqu' au
logis de nos demoiselles.
Il est permis de ne pas garder le
silence, quand on s' exprime avec
sa variété. Il n' y a pas un petit-maître,
ou une petite-maîtresse
qu' il ne connoisse, par nom, surnom,

p9

intrigues, qualités, moeurs
et aventures : il sçait la chronique
médisante de tout Paris.
Voici, me disoit-il, ce grand
flamand au teint pâle, qui joue
si gros jeu. Il est au-dessus et
au-dessous de nous de toute sa tête.
Voyez-vous le sage Damis au regard
ingénieux et spirituel, on
croiroit qu' il pense, il donne bonne
idée de lui lorsqu' il ne dit
mot, sa phisionomie est une menteuse,
et cet homme-là n' est bon
qu' à être son portrait.
Vous voyez le petit duc dans
son équipage ? Il joue le galant et
le passionné auprès des dames,
mais on sçait son goût, et l' on est
persuadé qu' il triche toujours en
de telles parties.
N' avez-vous pas apperçû la
Comtesse De Dorigny, elle est
toujours dans son *vis-à-vis* seule,
elle court de maison en maison

p10

pour annoncer une pièce que
l' on donnera ce soir aux italiens
pour la première fois : elle dit à
tout le monde qu' elle en est très-contente,
et ne l' a pas lûe ; c' est
le secrétaire de son frère qui en
est auteur, elle en jugera en faisant
des noeuds. Voici le jeune
Poliphonte, il court à toute bride
dans son phaëton bleu-céleste ;
fils d' un riche marchand de vin,
il se croit un Adonis, il est bien le
favori de Bacchus, mais il ne le
sera jamais de l' amour.
Je n' ose, continuoit-il, regarder
la porte d' Hebert, il me vend
toujours mille choses malgré moi,
il en ruine bien d' autres en bagatelles.
Il fait en France ce que
les françois font à l' Amérique,
il donne des colifichets pour des
lingots d' or.

p11

Nous arrivâmes à la porte de
nos demoiselles, après avoir attendu
assez long-tems ; La Ver dure
descendit avec elles.
Pensez-vous comme moi, marquis ? Je n' aime
pas qu' un domestique
soit si fort dans la confidence
de mes secrets ou de mes
plaisirs. En gardant un bijou, on
le regarde, en le regardant de
trop près on en est tenté, et
quelquefois le gardien devient
larron : d' ailleurs une fille qui se
vend à vous par intérêt, peut
se donner par goût à votre confident.
Laurette et Argentine montèrent
avec nous ; les storts tirés,
nous partons. Le président de
prendre les mains à nos compagnes ;
elles de lui recommander
d' être sage ; lui de les embrasser,
elles de se défendre ou d' en faire
la cérémonie. Bientôt j' eus fait

p12

connaissance à l' exemple de mon
ami : nous badinons, le tems s' écoule,
nous nous trouvâmes à la
glacière .

Le dîner étoit préparé. Donnez
vos ordres à un domestique
entendu, qu' il soit le maître de
votre bourse, il en fera les honneurs
pardelà vos vœux ; plus
vous serez content, plus il y aura
trouvé son avantage. Qui est-ce
qui n' est pas industriel sur le
plaisir, lorsque les frais en sont
faits par un autre ?

La maison où nous étions, est
louée par le président ; on y trouve
toutes les commodités désirables.
L' extérieur n' en est pas brillant,
mais l' intérieur vous en dédommage.
C' est au dehors la forge
de Vulcain, mais le dedans est
le palais de Venus.

Ces petites maisons-là sont d' une
idée charmante, le mystère

p13

en est l' inventeur, le goût les
construit, la commodité les dispose,
et l' élégance en meuble les
cabinets. On ne rencontre là que
le simple nécessaire, mais c' est ce
nécessaire cent fois plus délicieux
que tous les superflus. On ne
trouve jamais là de parents au
degré prohibé, ainsi jamais de
trouble. La sagesse est consignée
à la porte, et le secret qui fait
sentinelle ne laisse entrer que le
plaisir et l' aimable libertinage.
Le dîner servi nous en profitâmes.
Passez-m' en la description.
Imaginez ce que peut offrir la
volupté, quand la finesse vous
sert à petits plats. Je me plaçai
auprès de Laurette, et le président
choisit Argentine. La Verduze
nous fit attendre après la *bisque* ;
cet intervalle fut rempli par
une dispute qui s' eleva sur le sçavant
et ennuyeux opéra de Dardanus.

Déjà nous étions animés
lorsqu' on nous présenta deux entrées,
ausquelles Martiolo eût
donné un nom très-appétissant.
Ce service calma notre ardeur, et
nous remit dans notre assiette et
sur notre assiette.
Vous ne connoissez pas beaucoup
nos deux convives ; en
voici une esquisse.
Laurette est encore jeune, mais
moins qu' elle ne le dit, et moins
aussi qu' elle ne le pense ; la
bonne-foi des femmes est admirable
sur cet article. Elle est une de ces
grandes filles bien découplées,
dont la taille et la jambe dénotent
des dispositions excellentes
pour plus d' une danse. Elle est
brune, très-sémillante, et se pique
de faire naître des désirs.
Argentine est une grosse maman
ragoutante qui a le nez un

peu retroussé, la bouche jolie,
la main potelée, et une gorge
en faveur de laquelle la nature
n' a pas été ménagère. Le plaisir
est sa divinité chérie, aussi lui
sacrifie-t-elle le plus souvent qu' il
lui est possible. Leur conversation
se ressemble assez ; elle est
brillante lorsqu' elle roûle sur la
bagatelle ; ces filles-là possèdent
bien leur matière.
Le dîner se passa assez tranquillement ;
j' en fus surpris, connoissant l' humeur
impétueuse du président. J' ai toujours
soupçonné que pendant un moment d' absence
avec Argentine, sous prétexte de rendre
visite à un cabinet nouvellement meublé de
perse, il s' étoit précautionné contre
les effets du vin de Champagne.
Au reste, je le plains, s' il a été
si long-tems sage sans préparation.
Pour moi je m' apperçus bien que

l' on n' est pas réservé quand on le
 veut. Est-ce un si grand mal de
 n' avoir pas un empire absolu sur
 la nature ? On dit, qu' il y a de la
 gloire à prendre sur elle ; je trouve
 qu' il y a plus de plaisir à lui
 laisser prendre sur nous.
 Déjà les propos enjoués avoient
 animé notre repas ; quelques couplets
 de chansons assez libres
 avoient fait naître des désirs agréables,
 plusieurs baisers avoient, en
 conséquence, effleuré les charmes
 de nos convives, qui ne résistoient
 qu' autant qu' il en falloit
 pour se donner une réputation
 de s' être défenduës. Nous ne songions
 à personne lorsque La Verduire
 nous annonça que l' on pensoit
 très-fort à nous, et nous remit
 une lettre de la part de Rozette.
 Le président la décacheta avec
 empressement, elle étoit badine,

et nous félicitoit sur l' aimable désordre
 où elle supposoit que nous
 devions être, et nous avertissoit
 qu' avant une demie-heure, elle
 partageroit nos amusemens. On
 but à sa santé ; je le fis d' une façon
 trop marquée. Le coeur se
 trahit aisément, *on le prend sur le*
fait à chaque rencontre. Cette façon
 découvrit à Argentine et à
 Laurette, que je lui donnois la
 préférence. Toute femme est jalouse ;
 les filles du genre de ces
 demoiselles, ne le sont pas précisément
 et en forme, mais elles ne
 sont point insensibles ; pourquoi
 ayant des agrémens, l' orgueil ne
 seroit-il pas aussi leur appanage ?
 Sans se dire mot, elles se le donnerent
 pour empêcher que Rozette
 à son arrivée ne profitât de ce
 qu' elles avoient mérité, comme
 premières occupantes. Ce système

ne portoit pas à faux. En punissant

p18

l' amour que j' avois pour Rozette,
elles avoient deux satisfactions :
la première de se procurer
de l' amusement, la seconde
d' en priver une rivale ; ce dernier
motif suffisoit : les femmes font
quelquefois le mal pour le mal,
mais leur malice est bien industrieuse
lorsqu' elle doit être récompensée
par le plaisir.

On remit le dessert à l' avènement
de Rozette. J' ai oublié de
vous dire, cher marquis, que
c' étoit elle-même qui avoit apporté
la lettre ; et que de concert
avec La Verduze, elle s' étoit
cachée dans un appartement voisin,
d' où elle étoit témoin de ce
qui se passoit dans le nôtre.
Que n' en fus-je informé ? J' aurois été
mettre le secret de sa retraite à
contribution : bien différents de
vous autres militaires, nous n' en
levons que dans les pays qui

p19

nous sont les plus chers.
Quelques raisons ayant obligé
Argentine à sortir, le président
lui donna la main ; nous restâmes
seuls Laurette et moi.
Argentine étoit en robe détournée
de moire citron, avec une
coëffure qui demandoit à être
chifonnée. Laurette étoit parée,
avoit du rouge et un ajustement
des plus lestes. La simplicité
embellissoit Argentine, et Laurette
trouvoit mille avantages dans sa
parure. Rien ne peut enlaidir
une jolie femme ; et on peut se
flatter d' être passable, quand on
n' est point changée par l' affectation
de la parure.

Le président tardoit un peu dehors.
Nous en badinâmes et rîmes
entre nous, de ce qui probablement
ne les désespéroit pas
alors. Suivant le caractère des absents,
nous jugions que l' emploi

p20

de leur tems étoit leur plus sérieuse
affaire ; et que s' ils avoient
quelque compte à rendre, ce ne
seroit pas d' y avoir laissé un grand
vuide à remplir.
Ceux qui badinent des autres
sont toujours punis. En critiquant
son prochain, on agit souvent
de même ; la morale est très-foible
vis-à-vis le plaisir. ôtez cette
palatine, dis-je à Laurette,
elle doit vous gêner ; cette garniture
de robe est bien gaye. Il
faut avouer que la Duchap a un
grand goût pour ces riens-là, si
elle a le talent de vous les vendre
au poids de l' or. Que vous
êtes charmante ! Continuai-je, le
vin de Chably vous a mis un feu
divin dans les yeux. Votre gorge
est toute couverte de poudre,
que je l' ôte : j' y portai le doigt
légèrement ; j' aurois voulu alors

p21

être un autre Jonathas. Que je
voye votre bague ? Vous avez
les doigts bien pris ; je saisis sa
main, je la baisai ; elle prit la
mienne, elle la serra : une main
qui serre veut quelque chose, je
lui donnai un baiser de tout mon
coeur, et redoublai à plusieurs
reprises en faveur d' une belle
bouche qui s' offroit toujours à
mon passage. Mon ardeur augmentoit,
son feu se communiquoit
au mien, déjà nos yeux
fixés les uns sur les autres, se

demandoient ce qu' ils ne peuvent
qu' indiquer ; nous nous approchâmes
d' un *canapé* qui étoit
auprès de nous, et vers lequel le
parquet ciré conduisit, peut-être
malicieusement, nos sièges. Ce
fut alors que sans rien détailler
je m' occupai essentiellement de
mon devoir. Je m' oubliai comme

p22

elle, nous nous égarâmes ensemble,
ce que je sçai, c' est que
nous tombâmes dans une espèce
de précipice où elle aidait à m' ensevelir,
et dans lequel je serois
encore, si, au contraire de ce qui
arrive ordinairement, il ne falloit
pas être extrêmement fort pour
y demeurer longtems. Nous sortîmes
de notre létargie, et en
rougissant de ce que nous sentions,
nous désirions d' en sentir
encore davantage. C' est bien là
le tems d' avoir de la pudeur,
vous me la passez, cher marquis,
il n' est pas permis à un homme
de robe de penser aussi généreusement
qu' un colonel de
hussards. Nous rîmes un instant
après d' avoir été si fous ; mais
nous en fûmes si peu fâchés, que
par un baiser mutuel nous convînmes
de recommencer au premier
moment à perdre la raison.

p23

Argentine rentra en bon ordre ;
elle étoit en habit de combat et se
mit à éclater de rire en regardant la
robe de Laurette qui avoit l' air d' avoir
été de quelque partie. La physionomie
n' est pas toujours trompeuse.
Elle plaisanta sur ses yeux,
sur les miens, et se tournant vers
le canapé et l' examinant avec soin,
elle assura que si je faisois une

carte des lieux où j' aurois combattu,
celui-ci seroit marqué en
rouge. Pourquoi, disoit-elle d' un
ton ironique, n' a-t-on point de
foiblesses sans que les autres s' en
apperçoivent ? La faute se peint
dans les yeux ; voyez les miens,
ne sont-ils pas le miroir de l' innocence ?
Aparament que pour
cette fois Argentine nous avoit
fait faire un jugement téméraire,
ou plutôt qu' elle n' étoit troublée
que lorsqu' elle avoit combattu
dans les règles. Défaites-vous de

p24

ces ajustemens superflus, dit-elle
à Laurette, restez en corset,
comme je m' y suis mise, puisque
nous passons ici la journée, il
ne faut point de cérémonies : vos
graces en seront plus aimables en
négligé. Montez en haut et arrangez
proprement tout sur le lit,
mais de grace ne réveillez pas
le président qui repose sur la
duchesse . Laurette suivit le
conseil, comme il étoit bon elle
s' aperçut qu' on ne le lui avoit donné
que par quelque intérêt. Quelle est
la femme qui soit bien aise que sa
rivale soit plus brillante, et aide
à la rendre telle ? Aussi en nous
quittant, retourna-t-elle malicieusement
la tête à plusieurs reprises.
Les maîtres dans un art,
en sçavent tous les secrets.
C' est à moi à qui vous avez à
faire maintenant, beau conseiller,
dit alors Argentine, sans autre

p25

préambule ; elle avoit déjà fermé
la porte, et fait un petit saut de
caractère. Je vous aime, le tems
est court, le président n' a fait
qu' effleurer la matière, il a commencé

le combat, il faut que
vous vainquiez pour lui. Ce canapé
n' a-t-il pas été témoin de
votre courage ? Il est poudreux,
mais je crains peu la poussière,
elle est honorable lorsqu' elle est
prise au champ de bataille. Elle
dit, elle m' embrasse, je lui rends
avec vivacité, elle m' entraîne où
j' allois assurément très-volontiers.
Rien n' est tel qu' une femme qui a du
tempérament, et qui a été frustrée dans
son attente. Ce n' est plus goût, c' est
passion ; ce n' est plus transport, c' est
fureur, je ne crois pas qu' il y
ait quelque chose dans le monde
de plus vif que la possession d' un
objet de ce genre. Bref, j' attaquaï

p26

une place qui s' étoit offerte
à moi ; combattant avec courage,
et vainqueur avec gloire,
j' étendis mes conquêtes dans un
climat dont on m' avoit facilité les
entrées. Argentine et moi sortîmes
de notre état très-satisfaits,
et si elle ne fut pas surprise de ma
valeur, elle eut lieu de s' en glorifier.
Que Rozette vienne présentement,
disoit-elle, je lui souhaite
beaucoup de satisfaction,
nous serons amies ensemble, et
je vous prie même de lui témoigner
combien je l' aime. Jugez,
cher marquis, si Argentine m' avoit
laissé les moyens de lui témoigner
quelque chose.
Cependant arriva Laurette. Ce
canapé est contagieux, on ne
peut en approcher sans s' en ressentir,
dit-elle, voyons aussi vos yeux
Argentine ? Et les vôtres
conseiller ? Cela suffit : il faut

p27

avouer que ma bonne amie est

bien tranquille ; elle ressemble au grand Condé, qui n' étoit jamais d' un plus grand sens-froid qu' au milieu d' une bataille. Le président repose, vuidons cette bouteille de Frontignan pendant son sommeil. Vous êtes pensif, cher conseiller ? Vous avez un air respectueux ; il ne faut marquer du respect aux dames, que lorsque vous ne pouvez pas leur en manquer. Cependant la conversation tomba sur la lecture, ressource d' un homme fatigué, et de femmes qui n' ont pas encore songé à médire. On parla beaucoup du roman d' *acajou* , je trouvai que l' epître dédicatoire au public étoit ce qu' il y avoit de plus raisonnable dans le livre. Nos demoiselles

p28

firent l' éloge de l' auteur, loüerent sa facilité à parler, et son esprit sur toutes sortes de matières ; Argentine qui est de ses amies, dans les transports de son affection pour lui, nous assura que par cascade, elle avoit assez de crédit pour le faire recevoir à l' académie françoise. La conversation est bientôt épuisée, lorsqu' elle roule sur le mérite d' un auteur. Nous discourûmes de mode, de dentelles, d' étoffes, et par gradation, nous commençons à mettre Rozette sur le tapis lorsqu' elle entra elle-même et nous surprit agréablement par sa présence. Je me levois pour aller au-devant d' elle, elle m' arrêta ; et après un salut de joye, elle fit le tour de la table, et nous donna à tous un baiser sur le front avec un certain petit bruit des lèvres,

p29

qui est ordinairement l' écho du plaisir.

Elle nous découvrit tout le mystère, et nous apprit qu' il y avoit long-tems qu' elle étoit dans la chambre voisine ; elle nous récita nos propos, et nous décrivit nos aventures, elle compta même les minutes que j' avois occupé avec Argentine ; et en connoisseuse, elle m' assura que j' avois été trop long-tems pour peu, et trop peu pour beaucoup : on en fit juge Argentine, un seul mot de sa part fit mon éloge.

Rozette étoit sans panier avec le plus beau linge du monde ; une chaussure fine, et une jambe dont elle sçait tirer mille avantages.

Le président dort, s' écria-t-elle ?

Veillons. Le dessert a été réservé pour mon arrivée ; remplissons sa destination ; tâchons

p30

qu' il n' en reste rien ; et que pour la premiere fois, le juge n' ait que les écailles de l' huître. Nous suivîmes son avis. Une heure se passa à badiner, à chanter, à faire partir les bouchons, et à casser des verres et quelques porcelaines.

C' est le goût des dames de condition : depuis le départ des officiers pour l' armée, elles font les petites maîtresses, et se plaisent dans des soupers où l' on fait *carillon* ; elles trouvent un esprit infini à briser un miroir ou une table, ou à jeter des chaises par les fenêtres : les filles du monde n' ont-elles pas droit de copier dans ces expéditions les jeunes marquises, puisque celles-ci les copient dans leurs intrigues ? Je tirai de ma poche ma flute ; Laurette s' en saisit ; et

comme elle en jouë passablement,
 elle préluda par des roulades,
 et nous donna des airs
 assez touchans. Rozette prit cet
 instrument à partie, et soutint
 que la façon d' en tirer des sons
 étoit indécente, elle blâma les
 coups de langue, et soutint que
 jamais le sexe ne devoit toucher
 à une flûte en compagnie. Où
 la morale alloit-elle se loger ?
 Dans le fond, il est vrai de dire
 qu' il est certaines choses dont
 une femme ne doit jamais faire
 sçavoir qu' elle sçait faire usage.
 Rozette, après ses réflexions
 sur ma flûte, parla de son état.
 C' est l' ordinaire qu' après certaines
 parties, lorsqu' on a pour ainsi
 parler épuisé le plaisir, on se
 jette sur les embarras de la vie,
 ou sur les obligations de la nature,
 et ses malheurs. Quelle destinée pour
 la philosophie d' être

filles en quelque sorte du libertinage !
 Rozette fit une comparaison
 de ses pareilles avec les abbés qui
 n' étoit pas sans ressemblance.
 Les uns, disoit-elle, débutent dans
 le monde par un air de modestie
 et de pudeur ; les autres par une
 affectation de cagotterie. Nous
 regardons les hommes à la dérobee,
 les abbés dévorent les femmes
 sous leurs grands chapeaux.
 Les hommes viennent nous chercher ;
 les femmes se glissent vers
 nos messieurs. Nous ruinons nos
 amans, ils font fortune par le
 moyen de leurs maîtresses. Nous
 sommes dans l' opulence tant que
 nous sommes jeunes, les autres
 ne deviennent à leur aise qu' en
 vieillissant. Nous sommes sages et
 quelquefois *saintes* sur la fin de
 nos jours, les abbés au contraire

sont plus libertins sur le déclin
des leurs. Le nécessité fait notre

p33

vocation, l' intérêt fait presque
toujours la leur ; on ne donne au
monde que ce qu' il y a de mieux ;
et l' *eglise* a ordinairement le
rebut de la nature. Nous sommes
dans l' état, deux êtres indéfinissables
qui ne tiennent à rien et
se trouvent par tout, qui ne sont
pas nécessaires, et dont on ne
peut se passer. Elle nous détailla
ensuite quelques aventures qu' elle
avoit eues avec de très-graves
ecclésiastiques, et qui nous amusèrent
beaucoup. Je les passe sous
silence, cher marquis, ayant un
frere chanoine, et un autre abbé
commendataire, je ne veux
pas qu' il soit dit, que j' aye révélé
le secret de l' eglise.
Le président se réveilla, descendit,
et vit Rozette avec surprise.
Il vola vers elle, l' embrassa,
et se mit vis-à-vis pour la
contempler à son aise.

p34

Le repos l' avoit rafraichi : un
verre de liqueur le remit en humeur,
la compagnie lui donna
de l' audace ; et se sentant fort,
il défia ma foiblesse. Je fus humilié,
je le confesse, Argentine
et Laurette triomphoient intérieurement.
Mes yeux se tournerent
du côté de Rozette, et lui
demandoient pardon de ce qui
m' arrivoit, ou plutôt de ce qui
ne m' arrivoit pas ; elle en parut
touchée, un malheur qui arrivoit
en sa compagnie l' en rendoit
presque participante.
On me badina, on me tourna
en ridicule. Le président jouissoit

de mon trouble ; et fier d' un
instant de valeur, orgueilleux
dans la prospérité, il me félicitoit
ironiquement sur mes exploits
du canapé.

Rozette se sentit piquée en ma
personne, et vit bien que les deux

p35

convives défioient ses charmes.
Elle eût bien voulu faire un coup
décisif ; mais après ce qu' elle avoit
vû de moi, elle appréhendoit
pour son honneur ; la plaisante
circonstance que celle où
on le perd en le gardant ! Elle
ne sçavoit pas, si nouvelle *aurora*
pour les attraits, elle en auroit
la puissance en faveur d' un nouveau
Titon qu' elle n' avoit pas
réduit à cet état de foiblesse.
Elle me fit un souris pour tenter
l' entreprise, j' y répondis, elle
examina mes yeux, et surprit
dans mon regard le présage de
sa gloire à venir. Elle but à la
déesse de la jeunesse, prononça
quelques mots mystérieux, et
après trois mouvemens magiques

p36

elle fit voir son triomphe. On lui
donna de grandes louanges et on
convint, malgré la jalousie, que
la fleur qu' elle avoit fait éclore
lui appartenoit, et qu' elle en devoit
faire un bouquet pour mettre
à son côté.

On se leva de table. Après
quelques tours de jardin on fit
un *médiateur* . Le président gagna
beaucoup, il jouoit d' un
bonheur sans égal. Rozette en étoit
outrée : ce n' est pas aux cartes
où elle est belle joueuse, elle
nous répéta souvent qu' elle étoit
en péché mortel, parce qu' elle

ne voyoit pas un as noir. Cependant
elle trichoit suivant le talent
qu' elle en avoit reçu. Argentine
que je conseillois, l' imitoit au
mieux. Le président s' en appercevoit
et en rioit sous cape ; il sçait
comme vous et moi que toute
femme triche, et que même lorsqu' elles

veulent être fidèles, l'habitude
supplée à leur intention.
Le souper fut délicat. Notre cuisinier
se surpassa, et le président
en tira vanité. En effet c'est là ce
qu'on appelle un homme essentiel :
n'est-il pas plus estimable,
qu'un bel esprit mathématicien
qui pique régulièrement votre
table : celui-ci vous mange, et
l'autre vous fait manger.
Rozette et Argentine firent
l'amusement du repas, par une infinité
de chansons plus jolies les
unes que les autres, qu'elles
débitaient à l'envi. Laurette excitoit
à boire et faisoit circuler la joie
avec la mousse qu'elle excitoit
dans les verres.
Il est des bornes à tout, même
à la folie. Le président devint rêveur,
Laurette le fit sortir pour
le distraire et le conduisit au jardin.
Semblable guide étoit propre

p38

à l'égarer. Apparemment
qu'ils se fourvoyèrent en chemin,
et tombèrent dans quelques broussailles,
car nous remarquâmes
que la rosée avoit gâté la robe
de celle qui, je croi, n'étoit point
sortie pour examiner les étoiles.
Je ne réussis pas à engager Rozette
de venir avec moi, elle sçavoit
que je tenois d'elle mon rajeunissement,
et elle ne vouloit
pas que je lui remissey son bienfait.
Qu'un coeur né généreux
souffre lorsqu'on lui interdit les
moyens de témoigner sa reconnaissance !
Le souper fini nous montâmes
en carrosse, le président étoit revenu
de ses vapeurs. Il le prit sur
un ton gai, et nous dit de très-plaisantes
choses. Son libertinage
est ordinairement à fleur d'esprit.
à peine étions-nous placés,
arrivent dix personnes et un

grand bruit avec elles. On appelloit le président par son nom, et on lui demandoit de loin sa protection. Je mets la tête à la portiere : le président regarde aussi. Ah ! Monseigneur, s'écria un vieillard avec une voix cassée, voici ma femme : (c' étoit une grosse laide toute bourgeonnée autant que je pus voir à la lumiere de deux lanternes,) nous nous recommandons à votre bonne justice. Notre procès se juge demain, il s' agit... le vieux plaideur n' alloit-il pas nous détailler son affaire, et ses voisins qui l' accompagnoient n' alloient-ils pas aussi tous crier ensemble, lorsque le président leur dit en fureur : qui diable vous a donné l' idée de venir ici ? Pardon, s'écria la troupe, monseigneur, nous vous avons reconnu pendant que vous étiez dans le jardin,

et nous sommes tous montés au grenier pour avoir l' honneur de vous voir. Voici un mémoire dressé à la hâte, monseigneur, continuoit le Nestor de ce village, j' espere en votre bonté. Donnez, donnez, reprit le président, bon jour, et foüette cocher. Le seigneur vous maintienne en santé, s'écria la bande importune, et qu' il vous donne une longue vie ; l' echo du voisinage selon sa coutume répéta, à faire rire, pendant un quart-d' heure les dernieres syllabes du souhait. Que le diable vous emporte, ajoutoit le président : voilà-t-il pas une belle heure pour entendre des causes ? La chicane vient nous déterrer dans des endroits où je serois très-fâché que la justice me rencontrât jamais.

Argentine se trouva assise sur
mes genoux. Rozette m' avait rétablie

p41

dans mes anciens droits, et
je m' en apercevois bien dans la
position présente. Elle étoit à mon
côté et veilloit de près à ma
conversation. Argentine est méchante,
malgré les amitiés qu' elle faisoit
à Rozette, elle ne fut pas contente
qu' elle n' eût ravi, même à
perte, à sa rivale ce qui lui appartenait
à titre de droit féodal.
La nuit me cacha ce qui se passait
entre Laurette et mon ami,
ainsi je serai aussi discret que son
ombre. Descendus chez nos demoiselles
qui ce soir couchoient
dans la même maison, nous les
vîmes se mettre au lit, et après
quelques jeux de mains très-superficiels,
nous leur souhaitâmes
un bon soir verbal, et nous nous
retirâmes chez nous. En embrassant
Rozette, je lui fis promettre
qu' elle me recevrait bien le lendemain.

p42

De quatre jours je ne vis le
président. Ce qui m' est arrivé
pendant cet intervalle n' est pas
indifférent ; sans être romanesque
il a le singulier des aventures de
ce genre.
Toutes les fois que je songe à
Rozette, je ne puis comprendre
comment on peut aimer par inclination
une fille qui par son
état est obligée de se livrer au
premier qui en essaye la conquête.
Je ne comprends pas aussi par
la même raison, comment une
honnête femme peut s' attacher à
un jeune homme, qui certainement
ne cherche qu' à voler de
conquête en conquête et s' attache

rarement même à celle qui
a le plus de mérite. Le coeur de
l' homme est bien aveugle, il sent
qu' il l' est, et qu' il lui faut un
conducteur, il va chercher l' amour
qui est aussi aveugle que

p43

lui, et tous deux se précipitent
dans l' abîme.
J' étois fatigué en rentrant chez
moi. Je me couchai et rêvai de
Rozette pendant toute la nuit. Ma
premiere occupation à mon réveil
fut d' envoyer sçavoir des
nouvelles de sa santé, en quoi je
fis mal, cet ordre que je donnai à
un domestique que je ne connoissois
pas à fond, coûta pour
quelque tems la liberté à ma nouvelle
amie et pensa me faire à moi-même
de très-mauvaises affaires.
J' en reçus pour réponse, qu' elle
étoit en parfaite santé ; et comme
elle n' imaginoit pas, que je fusse
assez imprudent pour me servir
d' un laquais dont je ne serois pas
sûr, elle me fit dire qu' elle m' attendoit
avec impatience, mais à
condition, que je serois aussi modéré,
que si je sortois du carosse
avec Mlle Argentine. Lafleur me

p44

rendit mot pour mot ce qu' il tenoit
de Rozette, il profita de ce
qu' il avoit appris, et dans le tems
qu' il faisoit mes affaires auprès de
la maîtresse il poussa les siennes
auprès de sa suivante, et fut cause
de beaucoup de malheurs, vous
apprendrez par la suite le tour
qu' il me joüa, comment, pris en
flagrant délit il fut conduit en une
maison de force où je veux qu' il
reste encore plus de deux années
révoluës. Vos domestiques sont

toujours vos espions, il faut quelquefois
être le leur.

Charmé de la réponse de Rozette,
je montai dans mon carosse
et me fis conduire au Luxembourg,
je renvoyai mes gens, et un instant
après m' enfermai dans une
chaise à porteur et arrivai où j' étois
attendu. Rozette étoit à sa fenêtre,
dès qu' elle m' eut aperçu,
elle vint au-devant de moi. Quand

p45

on est amoureux une bagatelle est
sensible, une prévenance de la
part d' une jolie femme est quelque
chose de divin pour un jeune
homme.

Rozette étoit coëffée en négligé
et avoit un désespoir couleur de
feu, un corset de satin blanc
par-dessous une robe brodée des Indes
pressoit un peu sa gorge, et
la faute d' une épingle, en laissoit
appercevoir tous les charmes. Je
me jettai à son col, je l' embrassai
avec transport. Nous nous reposames
un moment, et je ne pouvois
me lasser de lui donner des
marques de mon amour. Ses mains,
sa bouche, sa gorge, tout eut un
compliment et mille baisers. Sa
satisfaction mit le comble à la
mienne.

Dînons-nous, lui dis-je ? Sans
doute, reprit-elle, et fit venir sa
cuisinière à qui elle recommanda

p46

la propreté et la promptitude.
Cependant je pris ma bonne
amie sur mes genoux. Mes mains
ardentes s' émancipoient-elles ?
Elle réprimoit soudain leur ardeur.
Vous vous fatigués, mon
cher ami, me disoit-elle, soyez
sage, voilà mes jeunes gens, leur

feu part comme un coup de pistolet
et s' évapore en fumée. Soyez
plus modéré, mon cher coeur,
dans peu vous aurés besoin de ces
transports. Sa voix me persuadoit ;
je restois tranquille, elle me donnoit
un baiser pour récompenser
mon obéissance, et ce baiser m' en
faisoit manquer à l' heure même.
La situation où nous étions étoit
singulière. Vous vous souvenez,
marquis, du tems où nous travaillions
en salle d' armes chez Dumouchel.
Supposez que Rozette

p47

est le maître et moi l' élève.
Toujours les armes en état,
je me présentais de bonne grace :
j' avançois, elle badinoit contre
mes appels ; quelquefois elle se
laissoit effleurer ou le sein, ou le
bras, ou le côté ; tierce, quarte,
seconde, elle étoit à tout, et rioit
en prévenant toutes les feintes
dans mes yeux. Tantôt elle rompoit
la mesure et alloit rapidement
à la parade, plus d' une fois, elle
courut au désarmement. Jamais
je ne pus la toucher à l' endroit où
j' avois fixé mon triomphe. Je sortis
fort fatigué de cet assaut où
j' avois à la fin perdu beaucoup
sans qu' elle en profitât. Cela s' appelle
un combat en blanc, il n' y
a que des enfans, ou des poltrons
qui puissent s' en amuser.
Nous nous mîmes à table. Je
me piquai contre elle, et fus vingt
fois sur le point de me retirer. J' attribuois

p48

à mépris de sa part, son
peu de complaisance. Je la haissois ;
je la détestois ; elle me regardoit,
et j' en redevenois passionnément amoureux.
Je ne restai pas long-tems à table,

j' avois mon dessein, le voyageur
curieux d' arriver, ne s' amuse
pas à considérer les prairies qui
se trouvent sur son passage.
Rozette sçavoit la carte de mon
voyage, elle m' avoit vû mettre
le doigt sur l' endroit où je prétendois
arriver, et avoit résolu de me
donner quelque distraction en
chemin. Sans m' avertir elle avoit
fait venir une de ses bonnes amies
qui en pareille rencontre, avoit
coutume de lui servir de second.
C' est la première fois qu' une femme
ait choisi une autre femme
pour lui faire la galanterie d' une
bonne fortune qui lui appartenoit.
Nous rentrâmes dans le cabinet,

p49

Rozette me devançoit. Nous
en étions aux explications, et une
glace qui répétoit notre attitude
me la rendoit plus chère en en
doublant la perspective. Un de
ses bras étoit derrière ma tête,
la sienne panchée sur mon estomac,
son autre main étoit saisie
de ce qu' elle craignoit, les miennes
errantes s' amusoient à des emplois
qui ne se décrivent pas. Ses
jambes badinoient auprès d' un ennemi,
qui n' en étoit pas un pour
elle. Avez-vous vû, marquis, un
tableau de Coipel, dans lequel,
une nymphe couchée sur un lit
de fleurs auprès de Jupiter se plaît
à manier son foudre. Nous étions
une copie de ce chef-d' oeuvre. J' étois
dans une position si agréable
que je n' osois en sortir, et elle
étoit si voluptueuse qu' elle me
faisoit sentir, qu' il y en avoit une

p50

autre qui l' étoit davantage. Je la
demandai, on me la refusa, je

voulus la ravir, on me disputa la victoire, j' allois triompher lorsque Mlle De Noirville entra. Vous ne pouvez être sage, me dit alors Rozette, en élevant la voix et feignant d' avoir été surprise, sçavez-vous que je me fâcherai à mon tour ? Je m' étois levé par politesse, elle s' esquiva alors, et en fermant la porte à la clef elle me laissa avec la nouvelle venuë dans un deshabillé qui annonçoit ce que j' avois voulu faire. Je fus un peu surpris. Mlle Noirville me pria de n' être point troublé, mais surtout de ne lui en pas vouloir sur son arrivée, qui sembloit ne me pas mettre à mon aise. Je n' y étois que trop ; mais c' est qu' on n' y est jamais avec les personnes que l' on ne connoît pas. Je me laissai toucher par la douceur de

p51

la voix, je l' envisageai, et mes regards tomberent sur une des plus jolies brunes de Paris. Le désordre où j' étois présentoit de lui-même le sujet de la conversation : elle le saisit et le tournant en fille d' esprit, à mon avantage, elle me félicita sur ce que sans doute j' avois executé avec Rozette. Ses discours sinceres et ambigus, gracieux et ironiques me mirent dans l' embarras de m' expliquer ; mais comme elle continuoît de parler, je fus forcé par politesse de lui répondre. On n' est pas hardi quand on a quelque chose sur la conscience. Je n' étois plus dans un état présentable, et mes réponses se sentirent de ma foiblesse. Je m' en apperçus moi-même. Il est des momens critiques où les plus grands guerriers font mauvaise contenance. Insensiblement notre conversation

p52

tomba sur ce qui venoit de
m' arriver, mes yeux sur les appas
de la nouvelle nymphe, et
ses regards sur un endroit qui étoit
alors extrêmement respectueux.
De propos en propos elle
m' avoüa qu' elle ne reconnoissoit
point Rozette dans cette conduite,
et ne concevoit point ses idées
de chagriner un galant homme,
dont la figure seule étoit capable
de désarmer la plus cruelle, et
qui certainement étoit fait pour
remplir le présage de sa bonne
mine. Cette fille étoit bien dressée,
elle parloit à l' esprit avec
art, et ses charmes se rendoient
maîtres de mon coeur. Les louanges
qu' elle me donnoit tomboient
sur un article dont tout le monde
est charmé de se prévaloir. Détaillant
le caractère de sa bonne
amie, elle en faisoit par forme
de conversation une critique approchante

p53

de la satire. Elle en
vint à me confesser que vis-à-vis
de moi en telle situation, si sa
foiblesse ne plioit pas, l' espoir
certain du plaisir détermineroit
son obéissance, la gloire d' être
inexorable ne valant pas la joie
intérieure que l' on goûte à ne la
pas être. Elle embellit cette morale
en fille qui en espéroit du
fruit. Cependant elle s' étoit approchée
de moi, et en regardant
mon ajustement, serrez, monsieur,
dit-elle, ce que j' entrevois
là-dessous, vous m' exposez là une
tentation et à une tentation ; et
en voulant elle-même écarter
cette tentation, elle en fit naître
en moi pour elle une des mieux
conditionnées. De degrés en degrés
Mlle De Noirville me mit
hors de moi-même. Je prends feu
aisément : la moindre étincelle
embrase une matiere combustible,

et l' embrasement consume
indifferemment tout ce qui se
trouve à son passage. Bref, Mlle
De Noirville remplit la place de
Rozette en tint presque lieu chez
moi dans des embrassemens que
serroit la passion, je ne songeai
qu' au sacrifice, et peu à la divinité ;
ce que j' éprouvai, c' est
qu' à quelque dieu de l' univers
que l' on adresse ses vœux, il y a
une satisfaction sensible à mettre
des présens sur un autel.
Rozette rentra alors et Mademoiselle
De Noirville que j' ai connuë depuis,
qui étoit venue là comme une machine, s' en
retourna de même. La plaisante figure
que celle que je faisais alors en
présence de Rozette ! Elle sçavoit
ce qui étoit arrivé, et elle avoit
d' avance *calculé cette éclipse* . Elle
étoit à un coin de la chambre, et
moi à l' autre. Nous n' osions nous

aprocher. Qu' étoient devenus ces
momens, où nous nous serions si
volontiers confondus ensemble ?
Elle me fit mille reproches ; mais
avec cet air sévère et gracieux et
de ce ton insinuant qui vous peint
votre faute sans vous la nommer :
elle m' offroit à penser, et me prêtoit
un cadre vuide où je pouvois
moi-même placer mes solides réflexions.
Elle me fit remarquer,
que les femmes étoient bien folles
de compter sur le coeur des hommes
dont l' unique but n' est jamais
que de satisfaire leurs passions. Qui
n' auroit pas goûté cette morale
dans sa bouche ? Mais la façon
dont elle la débitoit, excitoit en
moi pour elle, les mêmes passions
contre lesquelles elle déclamoit
avec tant de graces.
De la morale au plaisir il n' est

souvent qu' un pas. Au milieu des
avis que me prodiguoit si libéralement

p56

Rozette, je lui demandai
si le soir je pourrais venir souper
avec elle, et pour déterminer
son consentement, je lui fis
la galanterie d' une *navette* garnie
d' or. Elle aime à faire des noeuds,
ainsi elle reçut mon présent et me
confessa que malgré mes infidélités,
elle m' aimoit toujours : un
bijou présenté à tems attendrit
bien une ame : si les dieux se
gagnent par des offrandes, pourquoi
de simples mortelles y seroient-elles
insensibles ?
Je la quittai avec peine. Retourné
à la maison, j' y trouvai
mon pere auquel je fis un détail
de ce que je n' avois pas vû la
veille à l' opera et le soir aux
Thuilleries. Il sçut en un moment
l' histoire circonstanciée de
mille aventures qui n' étoient
certainement point arrivées. En pareilles
circonstances il faut d' autant

p57

plus raconter de choses qu' on
en a moins vûes. Je lui dis que
j' étois prié à souper en ville, et
que la partie étoit indispensable.
Je lui nommai une maison qu' il
ne connoissoit point ni moi non
plus. Mon pere est bon, peu défiant,
s' en rapporte à moi, et
m' aime extrêmement comme étant
le dernier fruit de son amour
avec ma mere à qui ma naissance
a couté la vie. Je me fis conduire
au marais, renvoyai mon
équipage et ordonnai au cocher
de se trouver à côté de l' hôtel
de Soubize à une heure du matin
au plus tard. J' espérois effectivement

m' y rendre. Ne comptons
jamais sur l' avenir. Les domestiques
partis, je monte dans un
fiacre. Je ne sçai pourquoi le coquin,
qui étoit cependant sur la
place, ne vouloit point marcher :
je fus obligé d' en venir à des extrémités.

p58

Il me servit enfin. Il étoit
marqué au numero 71 et à la
lettre x.
Vous verrez, cher marquis,
que ce numero va jouer un
grand rôle, ainsi ne soyez pas
étonné que je m' en souviene si
bien.
En passant pardevant un caffè
ce nombre impair fit perdre une
grosse somme à des particuliers
qui jouoient à pair et non sur le
chiffre du premier fiacre qui passeroit.
Avant que le fiacre fût à
portée de laisser voir son numero,
on eut celle de considérer
celui qui étoit dedans. Les perdans
et les gagnans se ressouvinrent
du chiffre et de la lettre, et
n' oublièrent pas celui qui étoit
dans la voiture. Ainsi, cher marquis,
les événemens de la vie dépendent
d' une circonstance à laquelle on n' a
jamais pensé, et

p59

qu' il est impossible au plus fin de
prévoir.
J' arrivai chez Rozette qui commençoit
à s' impatienter de mon
délai. Elle me reçut avec empressement,
soit qu' elle eût pris de
l' amitié pour moi, soit que ma
libéralité lui eût plû, elle se préparoit
à une généreuse reconnoissance.
Elle m' obligea de mettre
la robe de chambre que j' avois
fait porter chez elle, et voulut

que je me misse à mon aise,
étant dans le pays de la liberté.
Elle s' étoit coëffée de nuit, et sa
garniture de dentelles en pressant
un peu ses jouës faisoit un office
qui lui donnoit de belles couleurs.
Un mouchoir politique couvroit
sa gorge, mais il étoit placé d' un
air qui demandoit qu' on ne le
laissât pas à sa place. Elle n' avoit
qu' un corset de taffetas blanc et
un jupon de même étoffe et de

p60

pareille couleur, sa robe aussi de
taffetas bleu flotloit au souffle des
zéphirs.
Le souper n' étoit pas encore
prêt. Nous entrâmes dans sa
chambre. Les rideaux du lit étoient
fermés, et les bougies placées
sur la toilette, de sorte que
la lumière ne réfléchissoit pas sur
toute la chambre. Nous passâmes
vers le côté obscur. Je me jettai
sur un fauteuil, et la tenant entre
mes bras, je lui tenois les
discours les plus tendres. Elle y
répondoit par de petits baisers et
par des caresses délicates : ainsi
peint-on les colombes de Vénus.
Tu veux donc, dit-elle, après
quelques instans de recueillement,
que je te donne du plaisir ?
Petit libertin ! Nallez pas
faire venir Mademoiselle De Noirville,
lui répliquai-je. Non non, ajouta-t-elle :
ce n' est plus le tems,

p61

j' ai eu mes raisons pour le faire ;
d' autres circonstances exigent d' autres
soins . En discourant ainsi et
badinant toujours, nous gagnâmes
le lit, je l' y poussai délicatement
en la serrant entre mes
bras. Approchez ces deux chaises,

dit-elle, puisque vous le voulez absolument. J' obéis. Elle mit ses deux jambes dessus, l' une d' un côté l' autre de l' autre, et sans sortir de la modestie, sinon par la situation, elle m' agaça par mille figures.

Mes mains ardentes écartoient déjà le voile qui... tout doucement beau conseiller, dit-elle, donnez moi ces mains-là. Je les placerai moi-même ; elle les mit sur deux pommes d' albâtre, avec défense d' en sortir sans permission. Elle voulut bien elle-meme arranger le bouquet que je destinois pour son sein. Elle m' encouragea

p62

alors avec un signal dont vous vous doutez ; je croyois qu' elle agissoit de bonne foy. En conséquence je me donnois une peine très-sincère pour parvenir à mes fins, elle faisoit semblant de m' aider : la simplicité étoit chez moi, et la malice dans toute sa conduite. Fatigué, je la nommois cruelle, barbare. Nouveau Tantale, le fruit et l' onde fuyoit à mon approche. Cruelle ? Barbare ? Reprenoit-elle ? Vous serez puni tout à l' heure. Alors elle se saisit du bouquet que je lui destinois ; puisque l' on m' insulte, continuoit elle, en prison tout à l' heure, effectivement elle l' y conduisit, mais je ne sçai si ce fut de chagrin ou par quelque autre motif, le prisonnier à peine entré, se mit à pleurer entre les deux guichets. Nous entendîmes qu' on avoit servi et nous nous transportâmes

p63

sans dire mot, où la volupté nous attendoit avec ses apprêts. Notre

conversation fut assez vague et sage. Quand dans un tête à tête deux personnes comme nous s' entretiennent de choses indifférentes, c' est une preuve, qu' il s' en est passé, qui ne l' étoient pas. Le souper fini je ne jugeai pas à propos de m' en retourner, et sans me soucier de mon équipage qui m' attendoit, ni de mon pere ni de personne, je demandai à Rozette une retraite pour cette nuit ; elle me l' accorda en me faisant jurer que je serois sage. Ne sçavoit-elle pas bien, qu' un jeune homme ne peut contracter vis-à-vis une jolie femme avec qui il doit passer la nuit ? Cependant Rozette étoit devenue extrêmement gaye, et faisoit mille folies dans la chambre. Tantôt elle montoit sur la commode,

p64

et vouloit que je la portasse sur mes épaules, tantôt elle sautoit d' une chaise à l' autre et contrefaisoit les tours des danseurs de corde. Tantôt levant son jupon jusques aux genoux elle passoit un entrechap et me prioit d' examiner sa jambe, qui effectivement est faite à ravir. Elle découvroit de loin sa gorge, puis la recouvroit et faisant l' éloge de ce qui étoit caché, elle me promettoit, que je n' en profiterois jamais. Puis, elle prenoit son chat, et lui tenoit les discours les plus plaisans et les plus singuliers. Elle alloit ensuite chercher des liqueurs, m' en présentoit, en bûvoit, n' en bûvoit pas, me prenoit entre ses bras comme un enfant, et me couvroit de caresses. En un mot elle fit mille folies que les graces ne désavoueroient point. Le lit se trouva préparé et nous invita à

p65

prendre du repos. La lumière retirée,
les rideaux fermés, croyez-vous,
cher marquis, que je me
sois abandonné au sommeil ? Petrone
fait la description d'une nuit
qu'il passa délicieusement ; celle-ci
est fort au-dessus. Quand ce
ne seroit que parce qu'un honnête
homme n'ose pas se vanter
de l'une, et qu'il faut être bien
homme pour avoir goûté autant
de plaisir que j'en ai eu pendant
l'autre. Tout ce que l'art peut
inventer fut mis en usage ; nous
avons la nature à nos ordres.
Le moindre obstacle eût nui à
nos empressemens, on écarta tout,
nous donnâmes l'exclusion à une
feuille de rose.
Nous entrâmes en conversation.
Rozette, malgré ses promesses,
n'essayoit-elle pas encore
d'éluder mes entreprises ? J'allois
uniment à mon but, et elle vouloit

p66

m'y conduire par des détours.
Hors d'elle-même, comme je
m'en apercevois bien, elle n'en
perdoit cependant pas la tête, et
après avoir épuisé six fois mon
ardeur, elle n'en avoit éprouvé
surperficièlement que l'éllixir. Sans
avoir joui précisément, j'avois eu
le plaisir de la possession. Je ne
pouvois me glorifier d'avoir obtenu
ce que je désirois, je ne pouvois
être fâché de ne l'avoir pas
obtenu, l'art de Rozette m'avoit
fait illusion ; c'est une vraie magicienne
en amour.
Le jour arriva et Morphée me
procura du repos. à mon réveil je
trouvai la table couverte ; je dînai
de grand appétit. Les fatigues
de la nuit m'avoient épuisé. Souvent
on est plus incommodé d'une
promenade que d'un long
voyage.
L'après-dîner se passa encore

p67

en badineries. Les amans ne s' ennuyent
jamais, le tems fuit, et
leurs plaisirs renaissent.
Cependant on étoit fort inquiet
chez mon pere. Une affaire arrivée
à un jeune homme de famille
dans une maison de jeu,
faisoit appréhender quelque chose
de semblable à mon égard. Mon
absence étoit d' autant plus singulière,
que je n' avois encore donné
aucune occasion au reproche
que l' on pouvoit ici me faire. Un
pere tendre craint tout pour un
fils dont il n' a jamais reçu aucune
occasion de craindre. Un
ami nouvelliste de profession, et
qui racontoit ordinairement toutes
les anecdotes de Paris, fut
chargé de s' informer si on n' avoit
pas entendu parler de moi. Il
s' acquitta de sa commission. On
lui dit dans le caffè pardevant
lequel j' avois passé, que dans le

p68

numero 71 qui couroit à toute
bride, on avoit apperçu un jeune
homme, et qu' au train dont il alloit,
il y avoit quelque partie fine
au bout de la course. Quoiqu' on
ne put faire le portrait de celui
qui étoit dans le fiacre, cet ami
soupçonna à tout hazard que
c' étoit moi, le raporte à mon
pere qui en fut persuadé.
Sans perdre de tems, mon
pere et son ami montent en carosse,
vont de place en place,
demander le numero 71 et ne
le rencontrerent nulle-part ; il
étoit allé à *Saint Cloud* , d' où
il ne devoit revenir que le soir.
Un embarras ne va jamais sans
un autre, et les inconveniens
font une chaîne. La ressource
de mon pere fut d' attendre que

le fiacre fût de retour à son logis,
on le lui avoit enseigné au
bureau.

p69

Lafleur dès le matin avoit été
chargé de me déterrer, il se doutoit
du lieu de ma retraite et s' en
inquiétoit peu sçachant que j' étois
chez quelque amie. Il avoit reçu
un louis pour les frais de la recherche,
il l' employa à se divertir,
au lieu de venir me donner
avis de ce qui se passoit et d' épargner
par là à mon pere et à moi
la douleur de ce qui arriva par la
suite. Cependant il vint chez Rozette,
sa suivante lui avoit plû. Je
lui demandai comment il avoit
appris où j' étois et pourquoi il venoit
si mon pere n' avoit point
d' inquiétude de mon absence. Il
répondit à tout très-juste : m' assura,
qu' il avoit fait mes affaires au
mieux, qu' il avoit dit que j' étois
rentré à quatre heures, et
que sur les dix heures du matin
Madame la Comtesse De Mornac
m' avoit envoyé prier de passer à

p70

sa toilette et que probablement,
à ce que le valet de chambre
lui avoit dit, j' y passerois la journée
et serois d' un grand souper à
Auteuil ; que mon pere avoit dîné
chez le premier président et qu' il
devoit y assister à un conseil pour
une affaire survenue de la part de
la cour. Je fus content de ce qu' il
me disoit, je le regardai comme
un domestique impayable, il reçut
un louis pour ses soins, et ordre
de m' attendre à cinq heures
du matin à la porte du jardin où
je lui promis de me trouver. Le
scélérat me remercia, me donna

même quelques avis, et fut dans le moment trouver mon pere. Ce qui est véritable, c' est que Lafleur ne m' avoit pas dit un mot de vrai ; que mon pere avoit été dans une impatience cruelle, et qu' il me cherchoit comme vous avez vû. J' ai trouvé un grand nombre de

p71

domestiques coquins, méchants, ornés de toutes les qualités de leur état, mais je ne croyois pas que quelqu' un fût ainsi méchant sans intrigue ni profit. Il étoit bas normand, et je ne suis point surpris de sa conduite. Arrivé chez mon pere, il lui dit, qu' il ne sçavoit pas précisément le lieu de ma retraite mais qu' on l' avoit assuré que j' étois avec une fille nommée Rozette dont j' étois passionné et qui me ruinoit, que je devois l' enlever, pour l' épouser en pays étrangers. Pour confirmer son avis il montra le signalement de Rozette et le remit à mon pere. Mon pere se transporta aussitôt chez monsieur le lieutenant de police, à qui il fit part de ce qu' il venoit d' apprendre. Il s' emporta contre moi, et lui demanda un ordre pour me faire arrêter par tout où je serois, ainsi que la fille qui me

p72

dérangeoit. Ce pere qui m' aime tant, hors de lui-même alors, ne respiroit que punition et vengeance. Son ardeur surprit le magistrat, il avoit peine à concevoir qu' un homme d' un âge mûr, et grave par caractère se laissât ainsi emporter. Il lui représenta, que cette affaire feroit de l' éclat et que cet éclat étoit le plus grand mal. Qu' il s' agissoit de

taire cette aventure qui peut-être, peu considérable dans le fonds, seroit tournée autrement par la calomnie. Enfin qu' il étoit d' avis, qu' on fit ce qui étoit nécessaire pour me retrouver, et que l' on aviseroit aux moyens d' empêcher que la demoiselle en question ne me vît plus par la suite. Cet avis étoit très-sensé, le magistrat qui le donnoit, est très-éclairé, il ne s' occupe que de son devoir et à rendre service

p73

à ses concitoyens dont il est un des meilleurs.
Mon pere ne profita point de ses remarques. M. Le lieutenant de police lui accorda ce qu' il demandoit, c' est-à-dire un ordre pour faire arrêter Rozette et main-forte, en cas de résistance de ma part, un exempt l' accompagna, et monta en carosse avec lui. Mon pere eut bien lieu de se repentir de sa démarche ; un homme sage ne peut pas répondre qu' il ne perdra jamais la tête. Minuit étoit sonné, que le fiacre n' étoit point de retour. Jugez de l' embarras dans lequel se trouvoit mon pere. Cependant mon domestique, sans que j' en fusse informé, vint trouver la femme de chambre de Rozette et lui tint compagnie durant la nuit : le coquin ne prenoit-il pas bien son tems ?

p74

Avant le souper Rozette étoit devenue un peu triste ; sans en pouvoir rendre raison elle sentoit des sujets de chagrin. On a dans son coeur un présentiment de son infortune. Je ne suis point superstitieux,

cependant je croi qu' il
y a quelque chose autour de nous
qui nous avertit de l' avenir. Ceux
qui ont les yeux perçans, ne
découvrent-ils pas le nuage qui précède
le tonnerre ? Je fis mon possible
pour distraire Rozette et j' y
réussis. Insensiblement ses yeux se
ranimèrent, la joye rentra dans
son imagination et le plaisir dans
son coeur. Nous préludames par
ces amusemens folâtres, qui n' éfleurent
que la superficie de la
volupté, qui vous font sentir mille
mouvements délicieux, et qui à
chacuns d' eux vous avertissent
que ce n' est pas là le lieu de se
fixer. Ce monde n' est qu' un pèlerinage,

p75

il faut faire durer ses provisions
jusques au boût de la carrière.
Nous nous étions donné parole
de nous conserver pour la nuit,
mais sans y penser nous empruntâmes
sur l' avenir. Ce fut alors
qu' elle ne me refusa rien. Elle me
conduisit de plaisirs en plaisirs, et
sema de fleurs les avenues du palais,
où pour cette fois, je fus reçû
avec tous les honneurs.
Ah ! Cher marquis, dans quel
abîme de volupté, mon ame ne
fut-elle pas plongée ! Je ne sentois
rien pour trop sentir ; je mourais,
je renaissais pour mourir encore
et Rozette pleine de tendresse,
aprochoit sa belle bouche pour
recueillir mes derniers soupirs. Plus
j' avois attendu, plus je goutois la
récompense de mon attente. L' amour
s' applaudissoit de notre union
et se faisoit honneur de ce qu' alors

p76

nous n' avions qu' une ame.
Le repas que nous prîmes remit

un peu les forces que nous avions
perdues. Nous nous ménageames
sur le vin de Champagne, et pour
ne rien dérober à la sensualité,
nous y suppléâmes par de petits verres
de liqueur propres à rafermir
contre la tentation du repos.
Nous passames quelque tems
à la fenêtre, et nous y restames,
dans des attitudes de préparation
à une nuit amusante.
Rozette feignant un désir ou un
besoin de sommeil, s' approcha de
sa toilette et de là se retira dans
son alcôve. Victime de l' amour,
elle étoit ornée de bandelettes et
avoit eu soin de se purifier dans
une onde parfumée.
Sur un autel simple par sa construction
et fait de bois de myrthe,
s' élevoient plusieurs larges coussins
de soye et de coton : un voile

p77

de fin lin en couvroit la superficie
et un tapis de taffetas couleur de
roze piqué en lacs d' amour, et
roulé sur une des extrémités attendoit
qu' on voulût l' employer
à couvrir quelque cérémonie. Une
bougie à la main, je m' approchai
de ce lieu respectable. Rozette
elle-même s' étoit placée sur l' autel : ses
mains étoient jointes sur sa tête
mais sans la presser. Ses yeux fermés,
sa bouche un peu ouverte
comme pour demander quelqu' offrande.
Une rougeur naturelle et
fraiche couvroit ses joues, le zéphir
avoit caressé tout son extérieur ;
une mousseline transparente
couvroit la moitié de sa
gorge, et l' autre moitié se montrait
en négligé aux regards : d' un
côté l' examen étoit permis, et
de l' autre, sous l' air d' être deffendu
il devenoit plus piquant.
Ses bras paroissoient avec tout leur

p78

embonpoint et leur blancheur. Ses
jambes croisées déroboient ce que
j' aurois voulu envisager, mais fournissoient
à l' imagination une belle
prairie à s' égarer. Rozette dormoit
en disposition de se réveiller
aisément et en position voluptueuse
et de voluptueuse. Je m' arrêtai
à contempler mon bonheur.
Je m' avançai avec une tendresse
respectueuse, et gardant un silence
sacré je posai mon offrande sur
l' autel. Dieux ! Que la victime
donnoit de courage au sacrificateur !
Le fiacre au numero 71 étoit
enfin arrivé. On ne lui donna pas
le tems de conduire ses chevaux
à l' écurie, on le saisit, on le met
dans une chambre, on l' interroge,
on lui fait questions sur questions.
Il ne répondit rien, parce qu' il
étoit effrayé, et que comme il
se trouvoit dans l' exercice actuel

p79

de sa profession, il étoit raisonnablement
yvre. Mon pere fit venir
du caffé, lui en fit prendre plusieurs
tasses, et enfin, il tira de lui,
que la veille il avoit mené un *Mr*
habillé de noir au faubourg S Germain.
Mon pere le fit monter dans
son carosse avec l' exempt et le
commissaire du quartier, et ordonna
à une compagnie de guet
à cheval de le suivre. Les ordres
du magistrat de police étoient qu' on
obéît ponctuellement à mon
pere, d' ailleurs la place de président
qu' il tient lui donnoit une
certaine autorité. La compagnie
arrive près de l' académie de M De
Vandeuil, où le fiacre avoit indiqué :
mais il ne put jamais reconnoître
la maison, après avoir cherché
et examiné il se fit conduire vers
les *petites-maisons* , mais il ne fut
pas plus heureux, ce ne fut qu' après

bien des courses pareilles qu' il
 avoüa qu' il ne se souvenoit plus
 de la ruë, que cependant, il en
 avoit quelque idée et que ce pouvoit
 bien être près de la comédie.
 Il fallut bien y aller, et les plaintes
 et les mauvaises humeurs n' abrégèrent
 point la route. Il reconnut
 la porte, c' étoit celle d' un
 caffè connu par le nombre infini
 des inutiles de Paris qui s' y rencontrent.
 On frappe, refrappe,
 enfin descend un laquais, qui en
 se frottant les yeux, demande ce
 qu' on lui veut. On lui répond,
 que de la part du roy il faut qu' il
 dise où est Monsieur Thémidore,
 il jure sur ses grands dieux que
 jamais personne de ce nom n' est
 entré chez son maître. On monte,
 on fait la visite par toute la maison
 et l' alarme couroit d' étage en étage.
 Point de Thémidore. Le commissaire
 ayant apperçu près du

grenier une petite porte basse et
 une lumiere qui passoit au travers
 des planches mal jointes, y frappa
 rudement et l' enfonça presque :
 vint à lui un grand phantôme
 pâle et sec, en habit de nuit avec
 un bonnet affreux sur sa tête et
 une petite lampe à sa main. On
 entre, on visite, on ne trouve que
 quelques cayers de musique, une
 épée sans garde, quelques nouvelles
 à la main, et la vie de Monsieur
 De Turenne. L' habitant de
cet antre aérien fut fort effrayé,
 et excita la commisération. Mon
 pere lui donna deux écus de six
 livres en lui disant adieu, et lui
 demandant excuses de son importunité :
 c' est la première fois,
 qu' une visite de gens de robe ait
 apporté de l' argent dans un logis.
 Le commissaire dont j' ai appris

tout ceci et le reste de l'aventure
jusqu'à ma découverte, m'a assuré

p82

cette nuit-là avoir été témoin de
cette nuit-là avoir été témoin de
visions qui n'étaient pas phantastiques
et dont on dresserait de plaisants
procès-verbaux à Cythère.
Enfin on trouva ce jeune homme,
qui la surveillance était vêtu
de noir. C'était un poète, qui
ce jour-là avait été en cérémonie
présenter à un sous-fermier
une épître en vers libres sur la
mort de son singe, et qui tremble
encore d'avoir vû sur son Parnasse
des gens dont la profession
est de faire la guerre aux Muses.
Mon père se fâcha sérieusement
contre le fiacre, lui soutint
qu'il s'entendait avec moi.
L'autre jurait qu'il était innocent ;
après bien des interrogations,
le cocher leur dit à tous
qu'il était bien conducteur du
carrosse au numéro 71 mais que
c'était pour la première fois qu'il

p83

en était chargé, que l'on s'était
mal expliqué avec lui ; qu'il connaissait
celui qui avait mené
le 71 depuis six mois, mais qu'il
demeurait à la Villette, était
malade des coups que lui avait
donné un officier, qui eût
mieux fait de les aller porter aux
pandours de la reine d'Hongrie.
Il enseigna très-juste la demeure
de son camarade, et on fut
obligé de l'aller trouver. En vérité,
ne se donnoit-on pas bien
de la peine, pour troubler un
galant homme dans son bonheur ?
Le cocher du numéro 71 fut
enfin découvert. On monte chez

lui, il étoit assés mal. Plus d' une
contusion à la tête et par tout
le corps lui faisoient jetter des
cris peu soulageants pour lui et
très-désagréables à la compagnie.
Cependant il répondit bien et

p84

trop bien à ce qu' on lui demandoit.
Il avoit de bonnes raisons
pour se souvenir de moi ; il fit
mon portrait d' après nature,
sans oublier les deux soufflets
dont j' avois apostrophé son
insolence. Il indiqua le quartier de
l' estrapade et une maison blanche,
dans une grande porte jaune.
Nouvelle course. On arrive
au lieu indiqué. Il n' y avoit personne
dans les rues. Le commissaire
s' adresse à un garde-française
qui étoit en sentinelle,
et lui demande s' il ne connoît
point Mademoiselle Rozette, le
drôle étoit un résolu, qui moitié
en riant, moitié en gognardant
en exigea le portrait, on
le lui fit : elle est vraiment très-jolie,
dit-il, mais je vois bien
que vous en voulés à ses charmes :
votre serviteur, messieurs.
Je ne connois ni Roze ni Rozette.

p85

Ces messieurs ont à juste titre
réputation d' être les protecteurs
du sexe d' un certain genre et
s' intéressent fort à son honneur,
s' ils ne contribuent pas à sa réputation.
De porte en porte on frappa
à un hôtel garni, la plûpart
de ces endroits sont entretenus
aux dépens de ce qui se
passe dans leur enceinte. Le
maître vint en tremblant ouvrir,
et protesta sur son honneur que
la seule personne qui demeueroit
chez lui étoit une fille sans
scandale, et que même elle passoit
dans le voisinage pour une
dévote. Le commissaire monta
indépendamment des attestations
de sagesse de m. L' hôte de *la*
providence . La porte de la chambre
fut enfoncée dans le moment,
ceux qui y étoient ayant tardé à
l' ouvrir. On ne vit personne.

On fut droit au lit : mais comme
 la fenêtre se trouva ouverte
 on se douta que quelqu' un avoit
 pu se sauver par là. Cette idée
 se trouva confirmée par un bruit,
 que l' on entendit dans les feuilles
 d' une treille, qui étoit posée
 contre la muraille. On s' approche,
 on voit un homme en bonnet
 de nuit et en chemise qui se débattoit
 pour se débarrasser du milieu
 d' une infinité de fagots sur
 lesquels il étoit tombé. L' exempt
 homme alerte descend au jardin
 avec une lumière, et ayant aperçû
 cette figure en un état
 très-immodeste cria aux archers
 de venir voir un buisson où il
 croissoit de plaisants fruits sauvages.
 Cependant mon pere avoit
 considéré cette fille. Au signalement
 qu' on lui avoit donné de
 Rozette il ne l' avoit pas reconnuë.

L' une étant une beauté, et celle-cy,
 un petit monstre, aux
 yeux chassieux, au teint jaunâtre
 et d' un blond hazardé.
 La visite de la chambre fut
 bientôt expédiée. à l' ouverture
 d' une armoire, on trouva une perruque
 large et mal peignée, une
 robe de chambre d' homme percée
 par les coudes. En même tems
 un archer tira de dessous le chevet
 du lit, un haut-de-chausses,
 duquel, en glissant sans y songer
 ses mains dans le gousset, il tira
 une longue discipline. Vous voyez
 bien, cher marquis, que ce lieu
 étoit une école de l' amour,
 que la belle blonde étoit écolière :
 son précepteur étoit
 un maître de pension du voisinage
 nommé Monsieur Damon,
 celui chez qui nous avons demeuré
 ensemble, et qui crioit

perpétuellement contre les femmes,

p88

et qui nous étrilloit si souvent
pour des bagatelles. Le
pauvre maître de pension fut
conduit en présence de l' assemblée.
Je ne pus m' empêcher de
rire lorsque le commissaire me
fit la peinture des contorsions
que faisoit le nouvel Adam pour
couvrir son honneur. Celui du
plus honnête homme n' est pas
fort considérable en pareille rencontre.
Il ne tient pas une grande
place dans le monde. Presque
dans l' état de pure nature, avec
une chemise extrêmement courte,
les menottes aux mains,
il eût été très-satisfait de profiter
des feuilles de figuier qui
servirent à nos premiers peres.
On n' abusa point de l' état où
étoit ce pédagogue, on lui restitua
ses vêtemens, et mon pere
lui fit une mercuriale très-sévère
suivant l' exigence du cas, et

p89

blâma fort l' exempt qui par forme
de correction fraternelle avoit
détaché plusieurs coups de discipline
sur le posterieur du patient,
peut-être lui rendoit-il ce qu' il
en avoit reçu autrefois.
Cette scene finit en s' informant
à la dévote, si elle n' avoit point
entendu parler de Rozette. Qui
les devotes ne connoissent-elles
pas ! Elle enseigna ce qu' on lui
demandoit ; et se voyant délivrée,
par le plus affreux caractère, elle
fit le récit de la conduite de Rozette
et la peignit avec les plus
noires couleurs. Il ny a qu' une
dévote capable d' une semblable
noirceur. Elle fut assez hardie

pour s'offrir d'y conduire mon
pere, ce qu'elle fit. Je la tiens
maintenant enfermée la malheureuse,
elle y demeurera longtemps
et ma vengeance se fera une
satisfaction de ses pleurs. On renvoya

p90

le pédant, et on lui dit de
venir chercher sa discipline chez
monsieur le lieutenant de police
s'il en étoit curieux. Elle
restera longtemps au greffe. Comme
il n'y avoit rien là à gagner
pour le commissaire, il ne fit
point de procès-verbal, et dirigea
ses pas vers la maison désignée,
il y arriva avec son cortège.
L'aurore montée sur son char
de pourpre et d'azur ouvroit
dans l'orient les portes du jour,
et les oiseaux commençoient leurs
concerts amoureux : il étoit quatre
heures du matin. Les songes
voltigeoient dans les alcôves, et
Rozette entre mes bras gutoit
le repos dont les fatigues d'une
nuit voluptueuse lui avoient mérité
l'usage. Ne vous attendez
pas, cher marquis, que je vous
fasse ici la description de cette

p91

nuit. Mille fois j'expirai de plaisir,
mille fois je fus rappelé à
la vie, et mille fois je mourus
afin de revivre encore. Jamais je
n'eus une ferveur plus sincère.
Mon culte s'adressoit à toutes les
parties de ma divinité, tout en elle
étoit le sujet d'un éloge et d'une
offrande, tout en moi étoit pour
elle un présent agréable et étoit
recompensé par une faveur. Transportés,
je crois, dans le royaume
des enchantements nous changions
mutuellement de sort ; elle

devenoit sacrificateur et moi victime ;
je goûtois presque la
satisfaction d' être immolé, et hors
le couteau sacré qui ne me perçoit
pas le flanc, il ne me manquait
rien de ce que doit éprouver
une victime. Nos momens ne
couloient plus, ils étoient fixés, et
des années entières ainsi consumées
ne seroient pas un point dans

p92

la vie la plus courte. Combien de
fois dans ces égaremens qu' on ne
peut que sentir, ai-je oublié que
j' existois, ou ai-je désiré d' être
anéanti dans ce que je sentois.
Pourquoi la nature a-t-elle borné
nos forces, et étendu si loin
nos désirs ? Ou plutôt pourquoi
ne se rencontrent-ils pas à raison
égale ?
Epuisez de fatigue Rozette et
moi, nous voulions nous avertir
de terminer nos transports, mais
ses levres étoient collées sur les
miennes, et les organes de nos
voix embarrassés l' un par l' autre,
étoient occupés si délicieusement,
qu' ils ne pouvoient former le
moindre son pour nos oreilles.
C' est dans cette position que nous
avons attendu le sommeil et qu' il
nous avoit couronné de ses pavots.
Enfin, nous dormions, la
volupté étoit entre Rozette et

p93

moi, et la vengeance veilloit pour
nous faire sentir les horreurs d' un
affreux réveil. Hélas ! Qu' alors
un songe officieux envoyé par l' amour
tenoit mes sens dans une attente
flatteuse ! Quel bruit vint me
tirer de cette aimable illusion ?
Mon pere, le commissaire,
l' exempt et quelques cavaliers

étoient entrés dans la maison et
s' étoient informez si Mademoiselle
Rozette n' y étoit pas, et quelle étoit
sa compagnie. Ils sçurent tout,
et on fut sûr par le portrait qui
fut tracé de ma figure, que j' étois
celui qui s' amusoit depuis deux
jours avec la nymphe de ce palais.
On monte, on frappe à la porte ;
la femme de chambre vint porter
l' alarme dans notre appartement,
et effrayée des menaces qu' elle
entendoit, elle ouvrit à des
personnes qui entrèrent avec un
grand nombre de lumieres. Rozette

p94

fut saisie de peur ; une femme
seule en tel cas est hors d' elle-même,
mais elle est bien autrement
tremblante quand elle se
trouve alors entre les bras de son
amant. Je me levai, je saisis
deux pistolets, dont je suis toujours
muni quand je vais en parties ;
j' attendois en bonne contenance
que quelqu' un se présentât.
Pensois-je que mon pere dût
se trouver ainsi à mon lever ?
Un sentinelle est placé dans l' antichambre,
un autre à la porte
de notre cabinet, et plusieurs gardoient
l' escalier.
Le commissaire se présente avec
l' exempt : n' avancez pas, messieurs,
leur criai-je : ils virent mes
armes et furent très-dociles. Mon
pere entra. Que faites-vous ici,
monsieur, me dit-il, d' un ton
ferme. Il y a deux jours que vous
me désespérez. Il s' avance vers

p95

moi, m' ôte les deux pistolets et
commande aux archers de faire
leur devoir. Les rideaux du lit
furent tirés, et l' on apperçut la

belle Rozette qui étoit tombée en
défaillance. On la fit revenir avec
peine. Son premier regard se tourna
vers moi, elle imploroit un secours,
que j' étois hors d' état de
lui procurer. Elle demanda tristement
ce qu' on vouloit faire
d' elle, mon pere lui répondit avec
un air dur que sa destination étoit
marquée sur un ordre qu' on lui
fit voir. La douleur l' accabla, et
un torrent de larmes inonda ses
beaux yeux ; ses charmes devinrent
plus séduisants et touchèrent
toute l' assemblée qui n' étoit pas
venuë dans cette idée. Elle se jeta
aux pieds de mon pere pour lui
demander grace. Je l' imitai, mais
cet homme inflexible détourna
son visage, et m' ordonna séchement

p96

de le suivre.
Le commissaire s' empara de
Rozette, elle m' appella d' une voix
entrecoupée, je ne lui répondis
que par un soupir. Un fils quelque
résolu qu' il soit, est bien foible
vis-à-vis de son pere qui est dans
son droit, et en présence d' une
amante malheureuse. L' amour reste
dans le silence et l' inaction, et
la nature nous fait sentir tout son
pouvoir.
Déjà nous étions sur l' escalier,
lorsqu' un archer s' avisa de regarder
dans le lit de la femme de
chambre. Il y découvrit une figure
humaine qui s' enfonçoit dans
la ruelle et se couvroit avec les
draps. On tire la couverture et on
force le quidam à se montrer ; il le
fit. On lui demande son nom, sa
qualité, qui il est. Nous rentrons :
quelle fut notre surprise, lorsque
nous reconnûmes le coquin de Lafleur.

p97

J' oubliai à sa vue tous mes
chagrins et j' allois le tuer dans
ma fureur, si on ne m' eût arrêté
le bras. Je racontai sincèrement
que c' étoit lui qui étoit cause de
mon malheur ; il fut saisi, lié, garroté,
traîné en prison, de là au
château de Bicêtre où il expiera
amplement ses perfidies.
Rozette fut conduite à Sainte
Pélagie, par l' exempt et le guet,
qui eurent lieu d' être satisfaits de
la générosité de mon pere. Le
commissaire monta avec nous
dans le carosse. On le remit chez
lui.
Arrivé à la maison, je passai
au travers de tous les domestiques
qui étoient inquiets de moi et se
réjouirent en me voyant. Il n' y en
a pas un qui ne me soit attaché,
mon principe fut toujours de traiter
avec humanité des gens au-dessus
desquels nous ne nous trouvons

p98

que par hazard. Accablé de
chagrin et de lassitude je me retirai
dans ma chambre, et m' étant jetté
sur mon lit, je m' endormis dans
les bras de l' inquiétude. Je ne rêvai
que de Rozette. Une maîtresse
heureuse enflâme, enchante un
amant, une maîtresse infortunée
lui devient plus chere et plus adorable.
Vous sçauvez, cher marquis
dans la seconde partie de ces mémoires
ce qui arriva à Rozette, sa
situation fut extrêmement dure,
et la description en a coûté des
souples à mon coeur lorsqu' elle me
l' a faite.
Après avoir sommeillé, ou plutôt
après avoir été assoupi assez
longtems je sortis de cet état et
songeai aux moyens de délivrer
ma chere amie.
Deux heures étoient sonnées et
le dîner servi, on vint m' en avertir ;
comme je tardois, l' ami nouvelliste

monta à ma chambre, et
 après un compliment assez fade
 sur mon retour il m' apprit avec
 une joie orgueilleuse qu' il avait
 été le principal instrument de ma
 découverte. Apparemment qu' il
 ignoroit tout le chagrin que j' avais
 alors : mais il y a des gens qui
 ne peuvent pas s' empêcher de discourir,
 et qui aiment mieux dire
 des riens que de ne rien dire et qui
 parlent à tout hazard. Ils disent
 tout ce qu' ils pensent et ne pensent
 jamais à ce qu' ils disent. Je le
 regardai avec des yeux de mépris ;
 il voulut m' engager à descendre,
 mais il le faisoit si pèsamment et si
 mal, que m' ayant échaufé l' imagination,
 peu s' en fallut que je
 n' en vinsse à des extrémités avec
 sa chevalerie. Il se retira promptement
 et fit bien. Le sort me ménageoit
 une occasion de vengeance
 qui me devoit être plus douce

et qui lui auroit été plus sensible,
 s' il en eût été informé. Ce chevalier
 se nomme Dorville, il est
 du pays du Maine, gentilhomme
 d' une ancienne race. Il a servi
 longtems, s' est retiré avec les
 honneurs militaires, et jouit d' un
 bien considérable. C' est un de
 ces honorables parasytes qui sont
 toujours bien hors de chez eux.
 Son métier est de débiter des nouvelles
 et de les dire autant de fois
 que vous le voulez. C' est une
 montre à répétition qui sonne
 aussi souvent que vous la poussez
 avec le pouce. Il n' a pas l' esprit
 de faire du bien, ni de malice
 pour faire du mal ; c' est le Manceau,
 le moins Manceau qui fût
 jamais. Il est marié depuis plusieurs
 années, est un peu jaloux :

personne ne connoît sa femme,
parce qu' il ne l' a jamais présentée
en compagnie, et qu' aucun

p101

de ses amis ne sçait où il loge ; son
adresse est au palais royal sous
l' arbre de Cracovie ou sur le banc
de Mantouë.
On m' avertit plusieurs fois de
la part de mon pere de venir
diner, mais en vain, je fis toujours
la sourde oreille sans l' avoir.
On me servit dans ma chambre.
Quoique triste, je pris quelque
nourriture. Le besoin a une
voix qui se fait puissamment entendre
et qui est aisément écoutée.
Cependant j' avois écrit une
grande lettre à Rozette, dans laquelle
je lui marquois en termes
passionnés mon amour, et le désespoir
où m' avoit plongé son
infortune. Je l' encourageois à avoir
bonne espérance, et l' assurois
que je ne négligerois rien
pour la tirer de l' injuste captivité
où elle étoit cruellement retenuë.

p102

Je finissois en la conjurant
de m' aimer toujours, de ne
point m' imputer ses chagrins, et
la priant de recevoir dix louis
que je lui envoyois pour subvenir
à ses nécessités. Cette lettre
étoit simple, mais touchante ;
on a le coeur tendre dans la douleur,
et je me souviens que l' amour
me dictoit des expressions
qu' il n' eût pas désavouées lui-même.
La lettre étoit sur mon *secrétaire* ,
je ne découvrois aucun
moyen pour la faire tenir à sa
destination. Je n' osois me confier
à personne depuis la perfidie de
Lafleur. D' ailleurs, dans ces premiers

moments, la moindre démarche est suspecte
et presque toujours hasardée. Je résolus de
faire avertir le président. Il est,
comme vous sçavés, cher marquis,
homme de plaisir, mais de

p103

bon conseil : capable de vous
mettre dans des affaires galantes,
mais en état de vous tirer des plus
embarrassantes. Je lui écrivis de
venir me trouver pour une affaire
d'importance. Je chargeai
un des cochers de la maison de
ce message, dont il fut content
et moi aussi.
M. Le président n' étoit point
chez lui. La Verduze son laquais
afidé instruit que la lettre venoit
de ma part, soupçonna quelque
chose, et en garçon intelligent, il se
transporta chez moi. Je fus ravi
de son arrivée. Voilà de ces domestiques
sans prix ; heureux qui
en rencontre de semblables ! Je
ne lui cachai rien, il apprit en
un moment toute mon aventure,
et sans faire le moraliste, il me
plaignit, me blâma, et fit briller
quelque espérance à mes yeux.
Je lui parlai de la lettre que j' écrivois

p104

à Rozette, et lui avoüai
l' embarras où j' étois de la lui faire
tenir. D' abord il n' y trouvoit
aucune difficulté, croyant qu' elle
étoit renfermée dans l' endroit
où l' on met d' ordinaire les pénitentes
de ce genre, qui ne sont jamais
repentantes. Mais lorsque
je lui eus assuré que Rozette étoit
à *Sainte Pélagie* , il fut déconcerté.
Son découragement m' alarma,
je demeurai dans cette situation
accablante, où l' on ne
fait que sentir stupidement son

malheur. La Verduze fit plusieurs
tours dans la chambre, et après
une méditation profonde, il me
dit qu' il tenteroit, qu' il ne garantissoit
rien, mais qu' avant huit
heures du soir il me rendroit une
réponse très-positive. Je fus transporté
d' allégresse. Je voulus lui
remettre les dix louis qui étoient
les seuls qui me restassent, mais

p105

il prit simplement la lettre en me
disant que l' argent m' étoit nécessaire,
que je gardasse celui-là ;
qu' il avanceroit la somme. Il se
contenta de recevoir quatre pistoles
pour les frais de sa commission.
Il partit, je demeurai entre
la crainte et l' espérance.
N' êtes-vous pas étonné, cher
marquis, de mon attachement
pour une maîtresse de quelques
jours ? Je l' aimois, je l' aime encore,
et l' amour est extrême en
tout. Quand elle m' eût été moins
chère, ma vanité se seroit roidie
contre ceux qui vouloient
me l' enlever. N' étoit-ce pas un
devoir de ma part de ne pas
abandonner une fille libertine à la
vérité, mais charmante, et qui
n' étoit dans la tristesse que pour
s' être tournée sur tous les sens
pour me procurer du plaisir.
Le bruit de mon aventure

p106

s' étoit répanduë, elle servoit de
conversation aux convives qui se
trouverent ce jour-là chez mon
pere. Chacun en dit son mot ;
quelques douairieres ne m' épargnerent
pas, sur-tout une certaine
Dame De Dorigny à qui j' avois
autrefois conté mes raisons, et
qui par scrupule avoit refusé de

m' entendre. Les femmes sont
plaisantes : elles sont choquées
de ce que l' on obtient d' une
autre femme ce qu' on leur a demandé
à elles-mêmes, et qu' elles
ont toujours refusé. Je me vangeai
de toutes par la suite et d' une
façon très-plaisante, comme
vous verrez. Au sortir de table,
quelques amis vinrent me visiter.
Visites qui ne se font jamais que
par curiosité ou par méchanceté :
on veut sçavoir l' histoire
d' un homme de sa bouche, ou
bien jouir du spectacle de sa misère ;

p107

aussi je reçus assés impoliment
tous les compliments. Mon
pere étant aussi venu avec les
autres, sortit fort à propos dans
le tems que ma fureur contre lui
alloit m' emporter audelà des bornes
du respect.
On me laissa seul. Dans le
transport où j' étois, je résolu de
faire quelque coup d' éclat qui
désespéra mon pere. Je ne m' embarrassois
pas de mon honneur,
si je pouvois lui faire de la peine.
J' étois outré de ce que je
n' avois pas le coeur méchant.
Le sort m' offrit ce que je désirois,
me sauva du hazard d' un
coup d' éclat, et fut cause que
j' eus un plaisir d' autant plus singulier,
qu' il se trouva rempli à
titre de vengeance. Voici le fait,
cher marquis, je serai plus long
à le raconter que je n' ai été à
l' expédier. C' est un impromptu
de cabinet.

p108

Depuis quelque tems, j' étois à
ma fenêtre, lorsque je vis un
fiacre s' arrêter à notre porte.

Pour le coup, marquis, celui-ci ne me porta pas malheur, au contraire il m'apportait une bonne fortune. Depuis que le numero 71 a été cause de ma disgrâce, je n'apperçois point de semblable voiture sans en examiner la lettre et le numero.

Aussi me souviens-je de la marque de celui-ci à merveille. Il étoit au numero 1 et à la lettre B si j'eusse pensé à examiner cette espèce d'emblème, j'aurois trouvé qu'elle me pronostiquoit mon aventure. La *connaissance des fiacres* seroit une chose qui devroit être éclaircie par l'academie des sciences, et un bon traité sur cette matière seroit aussi utile que celui qu'a fait Mathieu Lansberg sur celle des tems. La

p109

matière au moins est aussi sujette à conjectures.

Le laquais qui étoit derrière le carosse après s'être informé au suisse si mon pere y étoit, avoit donné le bras à une dame vêtue de noir ; à cet habillement, je devinai sans peine que c'étoit une solliciteuse. La curiosité me prit de sçavoir qui elle étoit, ce qu'elle demandoit, et sur-tout si elle étoit jolie. Mon chagrin n'avoit pas entièrement fermé mon coeur à l'amour du plaisir. On l'avoit conduite dans la salle de compagnie sur l'air de distinction qu'elle avoit. Là elle attendit l'audiance de mon pere. Je descendis par un escalier dérobé, en robe de taffetas, en bonnet de nuit et en pantoufles, et m'étant introduit doucement dans le cabinet qui avoit vue sur la salle, je considérai au travers de la porte vitrée les agréments

p110

de la sollicitieuse ; elle
en avoit. C' étoit une femme de
26 à 28 ans, ni grande ni petite,
des yeux assez éveillés, de
belles dents, un teint un peu
brun, une gorge passable, un ensemble
de phisionomie capable
d' animer : sa jambe dans sa façon
n' étoit pas indifférente ; elle étoit
dans le sofa étenduë négligemment,
et dans ces attitudes que
l' on croit indifférentes, qui le
sont rarement, et qui n' ont pas
été inventées par la modestie. Elle
se considéroit dans les glaces,
et répétoit devant elles les graces
avec lesquelles elle devoit se présenter
devant mon pere.
Toute femme aime à plaire ;
mais toutes ne sont pas coquettes :
celle-ci l' étoit : jeune ; femme
d' un vieux officier ; suivie
de près ; que de titres pour l' être !
Une coquette cherche à

p111

charmer les autres ; qui aime à
charmer, n' est pas loin de se
laisser surprendre ; essayez de vous
rendre maître d' une telle nymphe,
brusquez l' affaire, je vous
réponds de la victoire. Tout cela
se suit : logique de galanterie,
direz-vous ! Je la soutiens meilleure
que celle de Nicolle et de
Crouzas.
Rien n' excite plus les passions
que la vûë d' une personne qui ne
se croyant pas examinée fait devant
un miroir l' exercice de la
coqueterie. Mon tempérament est
impétueux, son feu se trouva encore
animé par le désir que j' avois
de faire un coup d' éclat. Je
fermai les yeux et me livrai à tout
événement. Je sortis brusquement
du cabinet, feignant d' être surpris
de rencontrer quelqu' un, je
demandai excuse à la dame de
ce que je paroissois ainsi en deshabillé

p112

devant elle. Elle me répondit
poliment ; je m'informai
qui elle étoit et pourquoi elle venoit :
elle m'apprit qu'elle ne sollicitoit
point pour elle, et que
quoique née à Caën en France,
elle n'avoit jamais eu de procès,
mais qu'elle venoit pour une de
ses soeurs actuellement fort mal,
dont la cause devoit être portée
dans quelques jours à l'audience :
elle ajoûta qu'elle n'avoit
pas l'honneur d'être connue de
moi, mais que son époux étoit
tous les jours à la maison, et
qu'il se nommoit le chevalier
Dorville. Je la regardai fixement.
Comment, madame, repris-je,
cet homme est votre époux ?
C'est mon ennemi mortel, il m'a
joué un tour sanglant, sans doute
que vous en étiez complice ;
puisque j'en trouve le moment,
il faut que je me vange. Aussitôt

p113

je la saisis entre mes bras, je la
serre, je la pousse sur le canapé :
elle veut crier : criez, criez, lui
dis-je, oui madame, le plus haut
que vous pourrez, faites éclat,
c'est ce que je veux. Je lui mis
le poignard dans le sein, elle perdit
connoissance, sans songer aux
fenêtres et aux portes ouvertes,
sans me soucier du bruit que faisoit
le froissement de nos robes
de taffetas ; je combattis, j'attaquai,
je triomphai, je ne sçai si
pour être plutôt libre, Madame
Dorville n'aida pas à la victoire ;
je me vengeois de son époux,
peut-être vouloit-elle aussi s'en
venger ? Quelle est la femme qui
n'ait pas sujet de mécontentement
dans son ménage !
Semblable à un *pandour* , j'arrive,

j' attaque, je pille, je tire mon
coup de pistolet, et je suis déjà
décampé. En une minute tout fut

p114

expédié, et j' étois déjà à ma
chambre que la solliciteuse n' avoit
pas eu le tems de remarquer
si j' étois encore auprès d' elle.
Personne ne survint, et Madame
Dorville eut tout le tems de se
remettre à sa toilette. De plus
d' une heure mon pere ne sortit
de son cabinet. Arrivé dans mon
appartement, je me mis à rire
comme un fou, et passai près d' une
demie heure à en méditer les
circonstances. Je sçai actuellement
que penser de cette étourderie.
Mon pere arriva enfin. Il étoit
depuis longtems en conférence
avec un ecclésiastique nommé
Monsieur Le Doux, son confesseur
ordinaire et mon directeur
honoraire. Il tire beaucoup d' argent
de mon pere pour les pauvres,
entre lesquels, je croi qu' il
se met au premier rang et pour

p115

plus d' une part ; ce consolateur
monta chez moi, et vint me débiter
bénignement une morale assurément
très-épurée.
Madame Dorville se présenta
devant mon pere, qui attribua un
reste de trouble qui étoit dans ses
yeux, à la modestie d' une dame
qui rougit nécessairement de demander
quelque grace à un homme.
Toute autre que Madame
Dorville eût été aussi embarrassée,
car jamais chûte n' a été plus précipitamment
amenée. Si les dames
saisissoient ainsi le moment à propos,
elles ne courroient pas risque
de leur honneur : ce qui les perd,

est-ce ce qu' elles acordent ? Non ;
c' est le tems qu' elles perdent à le
faire attendre.

L' épouse du chevalier exposa
à mon pere le sujet de sa visite.
Après une audience assez longue,
il se trouva, que mon pere n' étoit

p116

point juge dans ce procès,
mais qu' il étoit pendant à une des
enquêtes dont j' ai l' honneur d' être
membre, et que c' étoit moi
que l' on devoit solliciter.
Mon pere me fit appeller.
Je ne voulus pas descendre, ce
ne fut qu' après un ordre précis
que j' obéis. Je refusois d' autant
plus qu' on me disoit que
c' étoit pour une dame qui avoit
un grand procès. Je crus d' abord
qu' hors d' elle-même, Madame
Dorville avoit découvert à
mon pere mon imprudence ; mon
feu étoit tombé et l' esprit de
vengeance s' étoit un peu radouci.
Où étoit donc alors, cher marquis,
la parfaite connoissance que j' ai
du sexe ? Une femme se vante-t-elle
jamais de pareille aventure ;
elle s' en applaudit intérieurement,
elle sait bien *qu' on n' est malhonnête*
homme qu' avec une jolie personne ;

p117

et elle ne peut vouloir du mal à
qui lui a donné du plaisir. Dans
le vrai, ne doit-on pas sçavoir
gré à quelqu' un qui vous délivre
du cérémonial ? Lucrece se tua,
mais après coup ; et peut-être de
désespoir de ce qu' elle craignoit
ne pouvoir plus recommencer.
Je parus. Je saluai Madame Dorville
avec respect comme si je ne
l' eusse pas connuë, *cognoveram* .
Elle ne se démonta point, et m' expliqua

son affaire assez intelligiblement :
mon pere sortit ; Madame Dorville entra
en fureur contre moi ; elle se servit des
termes les plus forts et les plus énergiques
pour me reprocher ma
hardiesse ; elle pleura même. Façons,
cher marquis, je connoissois
trop la marche du coeur du
sexe pour être allarmé : une femme
souvent n' est jamais plus près
de sa chute, que lorsqu' elle fait

p118

plus d' efforts pour s' en défendre.
Je lui laissai exhaler son couroux.
Je pris la parole, m' excusai sur
ses charmes, mon excuse posoit
sur un bon fondement, je lui promis
un secret inviolable, et moi
qui avois été regardé comme un
tyran, je devins insensiblement un
consolateur dont on écoutoit
tranquillement les avis. Quand on est
sûr du secret, on craint moins
pour sa vertu. Je rétablis la paix
dans l' ame de Madame Dorville,
je la vis dans ses yeux ; ce fut là,
où je fus convaincu, qu' Annibal
se seroit rendu maître de Rome
s' il ne se fût pas amusé aux délices
de Capoë. Elle se leva, je la
reconduisis, et en sortant elle me
serra la main d' une façon à me
faire entendre qu' elle étoit moins
fâchée, et qu' elle me pardonneroit
mon audace, aux conditions,
que je ne serois pas assez imprudent

p119

pour m' exposer sur la bonne
foi des fenêtres et des portes ouvertes.
Je lui fis mille politesses et
je l' assurai que je goûtois infiniment
la bonté de sa cause.
Elle remonta en carosse et moi
dans mon appartement. J' y avois
laissé M Le Doux. En mon absence

il avoit fait la visite de ma
bibliothèque, et en furtant, il
n' avoit pas oublié certains pots de
confiture qui étoient sur une tablette
écartée. Il m' en parla comme
d' une chose indifférente à moi
qui étois un homme du monde,
et qui seroit d' une grande utilité à
un directeur comme lui, qui assistoit
un grand nombre de malades.
Il n' eut point ce qu' il demandoit ;
car sur le chapitre des
confitures et des douceurs, j' ai
l' ame la plus ecclésiastique qui
fût jamais.
Il me gronda amicalement sur

p120

plusieurs livres, sur-tout, à l' occasion
des romans. Je fis la controverse
sur cet article, il ne brilla
pas ; il m' avoua que son fort
n' étoit pas la dispute, qu' il étoit
persuadé que les romans étoient
mauvais, mais qu' il n' en avoit
jamais lûs, et qu' ainsi il n' en pouvoit
pas juger. Il me conseilla de
brûler mes mignatures, et mes
estampes ; sur ce que je lui représentai
que cet assemblage valoit
plus de 200 louis, il me dit que
la somme n' étoit pas assez considérable
pour se damner pour
elle ; j' insistois sur la valeur des
choses : hé-bien, dit-il, vendez
toutes ces infamies à quelque
conseiller constitutionnaire, ces
gens-là n' ont point d' ame à perdre ;
je lui promis d' y penser, et
le janséniste me crut déjà dans
la bonne voye.
De matière en matière, nous

p121

parlames de mon aventure. Il
n' est pas étonnant que le saint
homme fut curieux. Je lui racontai

tout, et l' intéressai si bien que
c' est lui qui a le plus contribué
à la délivrance de Rozette,
comme vous le verrez, et que
c' est par son moyen que j' ai
tout obtenu de mon pere.
N' ayez point mauvaise opinion
de lui sur la conduite que vous lui
remarquerez. M Le Doux n' est
point un hypocrite, il est droit,
bon ecclésiastique, mais simple,
aisé à tromper, il a toutes les minuties
de son état, mais n' en a
pas les intrigues secrettes. S' il a
fait quelque faute j' en suis la cause.
On n' est véritablement coupable,
que lorsqu' on l' est par le
coeur.
Il étoit près de huit heures,
M Le Doux étoit retourné chez
lui, et m' avoit laissé le tems de

p122

revenir au sujet de mes inquiétudes.
Je me promenois dans ma
chambre à grands pas, je regardois
par la fenêtre, La Verdure ne
revenoit point. J' excusois son
retardement sur la différence des
horloges : j' étois dans une cruelle
impatience. Entre subitement
dans ma chambre une figure
empaquetée dans une cape de
camelot, qui sans me parler jette
une lettre sur mon bureau, et se
jette dans un canapé. Je lis l' adresse,
je reconnus l' écriture de Rozette ;
sans différer, je l' ouvre ; je la
dévore, et je suis enchanté. Je
vais vous en donner une copie
après vous avoir mis au fait des
moyens par lesquels elle étoit
parvenue jusqu' à moi, comment
s' y étoit pris mon commissionaire,
et quelle étoit la personne
qui étoit entrée chez moi dans
cet équipage. Cette intrigue est

p123

assés bien conduite, et La Verduze
m' a avoué que c' étoit son chef-d' oeuvre.

p1

La Verduze lui-même avoit
été le commissionnaire de
Rozette. Embarrassé comment il
pourroit s' introduire à Sainte Pélagie,
il avoit imaginé de se travestir
en femme. La nature avoit
fait en sa faveur la moitié des
frais de ce déguisement. Il est
petit, maigre, sa voix est foible,
sa taille menuë, et il a très-peu de
barbe : passable en homme, il
avoit en femme une phisionomie
très-singulière. Sans doute il hazardoit
beaucoup en cette rencontre,

p2

mais il y a des choses que
l' on fait pour d' autres, ausquelles
on ne penseroit peut-être pas
pour soi-même. Dans les occasions
critiques on a meilleure idée
de la fortune de son ami que de
la sienne propre. Je ne vous ferai
pas, cher marquis, la description
de l' ajustement de La Verduze,
pour se dédommager de
la peine qu' il avoit eue à le disposer,
il me contraignit d' en admirer
successivement le comique
assemblage. Quoique je ne fusse
pas en position de rire, je ne pus
m' empêcher de le trouver très-plaisamment
imaginé. La capotte
dont il étoit couvert le masquoit
au mieux : la pluie qui dura pendant
toute la journée la lui avoit
fait prendre : le mauvais tems désespara
bien des personnes, mais
je puis dire qu' il ne pouvoit y en
avoir de plus beau et de plus favorable

pour notre stratagème.
 La Verduze se transporta d'abord
 au couvent. Après quelques
 préambules avec une tourière
 curieuse, selon son état, et
 qu' il trompa suivant le sien, il fut
 admis au parloir de la mere supérieure.
 Les premiers compliments
 épuisés, il lui expliqua modestement
 le sujet de sa visite, et
 lui dit, qu' il étoit la parente très-proche
 d' une jeune fille nommée
 Rozette, qui par ordre du roy et
 pour son bien avoit été conduite
 dans la maison depuis le matin :
 qu' il venoit se réjouir de ce que
 la providence l' avoit adressée
 dans un *port de salut* , où les bons
 exemples ne lui manqueroient
 pas, et pourroient la faire rentrer
 dans le chemin de la vertu, dont
 elle ne s' étoit que trop longtems
 écartée. Qu' il étoit charmé que
 de bonnes ames l' eussent obligée

à se repentir, et l' eussent fait
 enfermer : qu' il y avoit déjà plusieurs
 mois qu' il auroit fait cette
 action de charité, si ses moyens
 lui en eussent permis l' exécution.
 Enfin La Verduze joua la parente
 si patétiquement que la supérieure
 en fut attendrie : il se mit
 à pleurer ; le don des larmes est
 un don de comédien, notre drôle
 l' est au parfait. Les larmes sont
 un mal qui se gagne ; qu' une
 femme pleure, une autre pleurera
 ainsi que toutes celles qui
 viendront, et cela à l' infini. La
 conversation se termina en disant
 à la mere prieure qu' il désiroit
 parler un moment à Rozette ;
 que quoique ce fût une fille
 dérangée, il l' aimoit cependant
 encore assez pour ne la pas
 entièrement désespérer, et qu' il

venoit lui apporter quelque soulagement.
Alors il tira de sa poche

p5

deux louis, et en remit un à la
dame en la priant de le distribuer
par parties à Rozette à proportion
qu' elle s' acquiteroit bien de son
devoir, et qu' il auroit soin chaque
mois de lui remettre pareille
somme. Cette générosité eut son
effet ; la supérieure admira le
bon coeur de la prétendue parente,
et lui en faisant un compliment
assez poli, elle l' assura,
que dans peu Rozette se trouveroit
à portée de profiter de ses
avis et de ses bontés. La Verdu
sans y penser fit une révérence
d' homme assez marquée, ce manque
d' attention devoit le trahir ;
mais tout réussit à qui est en bonheur ;
on fut édifié au contraire
de ce que la modestie ne lui
permettoit pas d' imiter ces révérences
mondaines qui dans le
fonds sont très-indécentes, et qui
ne sont entretenues que par un

p6

esprit secret de libertinage.
En attendant l' arrivée de Rozette,
La Verdu qui sçait que
l' oisiveté est la mere de tout vice,
s' occupa à examiner les tableaux
qui décoreient le parloir. Il fut
fort édifié des sujets qui y étoient
représentés, il n' y en avoit aucun
qui ne fût très-régulier, mais il
m' a avoué que quoiqu' il ne soit
pas autrement scrupuleux, il avoit
été scandalisé d' y voir des figures
toutes nues de beaux jeunes hommes
bien proportionnés et faits
à ravir, et qui sous prétexte d' être
des anges, n' en étoient pas
moins capables de donner à tout

le couvent des tentations très-peu
archangéliques.

La tourière amena Rozette.

Jugez, cher marquis, de son
état. Encore fatiguée des plaisirs
de la nuit, pleine de chagrins,
les yeux baignés de larmes, et

p7

qu' elle osoit à peine lever ; la
coëffure chifonnée, manquant de
la moitié de ses ajustemens, et
dans un deshabillé qui n' étoit
pas de commande, elle s' avança
tristement, et eut beaucoup de
peine à reconnoître La Verdu
sous sa phisionomie empruntée.
Sa surprise fut extrême, et elle
la témoigna en reculant en arrière.
La tourière la rassura ; elle
ignoroit la bonne fille le sujet de
l' étonnement, et lui dit d' un air
assez sec, qu' une demoiselle de
son état ne devoit pas voir avec
effroi une parente qui avoit la
charité de venir la consoler dans
son malheur. Un mot suffit à qui
a de l' intelligence. Rozette se douta
du tour, et pensa que la tourière
n' étoit que l' écho de ce que
La Verdu lui avoit raconté. Elle
se mit à pleurer : l' idée de sa captivité
en présence de celui qui

p8

l' avoit vûe si triomphante dans
le monde, la désespéroit : à peine,
selon ce qu' elle m' a avoué
depuis, put-elle soutenir sa présence.
La Verdu sans se troubler
ni perdre son sang froid, d' un
ton grave, lui fit une leçon très-vive
sur sa conduite passée, la
lui peignit avec des traits forts et
nerveux, puis insensiblement radoucissant
sa voix, il conclut,
comme finissent tous les parents,
par donner de la consolation à
l' infortunée : il dit qu' il avoit
quelqu' argent à lui remettre, et
que la mere prieure avoit bien
voulu se charger d' une somme
pour subvenir à ses nécessités, si
cependant elle se comportoit avec
prudence. Il donna alors à
Rozette un loüis, et lui glissa en
même tems ma lettre, elle la
prit avec ardeur, la cacha dans
son sein : ah ! Que l' auteur eût

bien voulu être à la place de son ouvrage ! La Verduze exigea qu' elle écrivît à sa mere, (qu' il feignit être à Paris,) qu' elle étoit contente dans la retraite où la providence l' avoit placée, et qu' elle feroit ses efforts pour en devenir meilleure. La tourière fut chercher du papier et de l' encre ; La Verduze profita de son absence pour remettre à Rozette le reste de la somme et pour l' assurer qu' on ne négligeroit rien pour la délivrer au plutôt ; il lui ordonna de lire promptement la lettre qu' elle avoit reçûë ; le peu de diligence de la tourière leur donna le tems d' une conversation assez étenduë. Rozette munie enfin des choses nécessaires pour écrire, après avoir simulé quelque répugnance, se mit sur une table qui étoit à son côté. Elle ne fut pas longue à son expédition ;

le commissionnaire s' en chargea et sortit du couvent après avoir fait un petit présent de quelques tablettes de chocolat à la bonne soeur qui avoit été si complaisante. Il ne tarda pas à arriver au logis ; j' admirai la présence d' esprit de ce garçon, et n' ayant rien alors à lui donner pour récompense, je le comblai de mille remercimens : voici la réponse de Rozette.

" j' ai reçû votre lettre, cher ami, je reconnois votre bon coeur dans votre conduite. Faut-il que je sois malheureuse, pour avoir adoré un homme qui mérite si fort de l' être ? Je ne sçai encore comment je suis ici, je n' ai pas eu le tems de me reconnoître : donnez-moi de vos nouvelles,

je m' en rapporte à vous
pour ma délivrance. La Verduze
est un garçon impayable,

p11

il m' a remis l' argent que vous
m' envoyez. Adieu, je vais pleurer
mon malheur, je vous aimerai
éternellement. Rozette. "
vous ne sçauriez croire, cher
marquis, à quelles réflexions je
me livrai alors. Je ne songeai plus
qu' aux moyens les plus prompts
pour délivrer Rozette ; je congédiai
La Verduze qui me promit
de ne me point abandonner. On
vint m' avertir que le souper étoit
servi : je descendis. La compagnie
étoit assez bien composée. Plusieurs
dames s' y trouverent, qui
dans d' autres tems m' eussent paru
charmantes et qui l' étoient en
effet. La brillante Madame Ducoeurville,
et son aimable compagne
s' y étoient donné rendez-vous,
elles n' étoient que deux de
leur parti, mais l' amour qui les
embellissoit faisoit en leur faveur
un tiers dont elles n' avoient pas

p12

lieu de se plaindre. La sage Rozali
y avoit suivi son époux ; la vertu
qui est dans son coeur est peinte
dans ses yeux : on l' adoreroit toujours
la vertu si elle avoit le talent
de se placer ainsi à son avantage.
La coquette Madame De Blazamond
avoit apporté toutes ses minauderies,
mais ce soir-là elle
leur donna un jeu si nouveau que
j' en fus surpris comme d' une nouvelle
décoration dont on nous
feroit la galanterie à l' opéra.
les deux petites soeurs ne
contribuoient pas peu à l' ornement du
souper ; l' une chanta à ravir, et

l' autre enleva tous les coeurs par
ses saillies ingénieuses. Nous avons
en hommes, le président et le
chevalier De Mirval, ils s' attaquèrent
quelque tems à la grande
satisfaction de l' assemblée et pour
la gloire de leurs esprits épigrammatiques.
le gros géomètre nous

p13

fit beaucoup d' extraits de vin de
Champagne, et l' abbé Desétoilles
nous parodia toutes les dames de
la sousferme. Bref, je me serois
fort réjoui sans le chagrin qui s' étoit
emparé de mon ame. L' homme
seroit trop heureux, s' il pouvoit
à son gré disposer des situations
de son coeur ! Que le mien
étoit mal à son aise ! Monsieur Le
Doux s' y trouva aussi, mon pere
avoit gagné sur lui cet extraordinaire,
afin de le raccommoder
avec la vieille Comtesse De Saint
Etienne. Vous avez cent fois entendu
parler de cette insupportable
dévote. Jadis assez jolie et
coquette affichée, maintenant bigotte
avec le même éclat, ainsi
que beaucoup de ses semblables,
elle s' est rangée sous la direction
de notre saint homme qui les conduit
assez vertement dans le chemin
de la vie éternelle. Entre les

p14

gens dévots, cher marquis, ainsi
que parmi les personnes du monde,
il est certains momens d' indifférence
ou de ralentissement de
ferveur ; quelquefois même il
s' élève de saintes piques, qui dans
la suite, ne servent qu' à donner
une nouvelle pointe à la charité ;
ce fut du fond d' une bouteille de
champagne que sortit la réconciliation
entre des personnes qui

se disoient ennemis des sens.
Le président de Mondorville
arrivoit de campagne, et il ne
sçavoit rien de mon aventure. Il
n' étoit pas tems de la lui raconter,
et le lieu ne paroissoit pas
convenable à un pareil récit.
L' ignorance où il en étoit lui fit
tenir de très-jolis propos à mon
sujet qui étoient d' autant plus
plaisants qu' ils étoient plus justes.
Toute la compagnie en rioit,
j' étois intérieurement fâché contre

p15

lui, mais sans lui en vouloir,
et je puis dire qu' en cette circonstance,
le président avoit un
esprit infini sans le sçavoir.
Après le souper, je pris en particulier
M Le Doux, et le priai
de me faire l' honneur de me rendre
une visite le lendemain matin,
parce que j' avois une affaire
importante à lui communiquer ;
il s' imagina qu' il s' agissoit de
quelque cas de conscience, ou
même de ma conversion : ces
messieurs ne s' imaginent pas qu' il
y ait d' autres choses plus intéressantes
dans l' univers. Il m' assura
qu' il se rendroit chez moi sur les
neuf heures. Je lui promis de l' attendre
avec une tasse de chocolat
qu' il accepta, après que je
lui eus persuadé que le mien étoit
préférable à celui dont il usoit
ordinairement.
Le président monta à une

p16

chambre peu de tems après, je
lui racontai mon aventure ; il
me demanda excuse des plaisanteries
dont il avoit diverti la
compagnie et me promit qu' il
feroit sortir Rozette dès le lendemain

si je le voulois ; il y eût
réussi, son crédit est sans bornes,
pour certaines choses auprès des
ministres. Il étoit en pointe de
joie. Je le priai de n' en parler
à personne et d' attendre que
nous en eussions conféré ensemble
à tête reposée. Il y consentit,
et se retira après m' avoir croqué
plusieurs histoires plus amusantes
les unes que les autres.
Il me fut impossible de dormir.
Rozette revenoit sans cesse à mon
imagination. Pour me distraire je
me fis donner mes cartons à estampes
et j' en commençai une
revuë générale. à proportion
qu' elles étoient libres ou plaisantes

p17

je me rappellois les situations
dans lesquelles je m' étois trouvé
avec celle qu' on venoit de m' enlever.
Ce souvenir étourdissoit au
moins ma douleur.
Enfin la nature se trouva accablée,
un sommeil languissant
s' empara de moi et me surprit
au milieu de mes estampes éparses
sans ordre sur toute la surface
de mon lit. J' ai quelquefois
dormi entre les bras de la réalité ;
mais alors l' illusion étoit entre
les miens.
à peine étoit-il sept heures
du matin, qu' un domestique
vint me réveiller, parce que la
gouvernante de M Le Doux
m' apportoit une lettre, et qu' elle
vouloit absolument me parler de
la part de son maître. Je donnai
ordre qu' on l' introduisît. Elle fit
quelque bruit en entrant pour
avertir de son arrivée. J' avançai

p18

la tête, et par l' ouverture de

mes rideaux, j'entrevis un minois
très-gracieux. J'ai toujours été
heureux au coup d'oeil. Je me
levai, et remuant ma couverture
je fis tomber plusieurs estampes.
La jeune fille les ramassa par
propreté, et ne croyant pas être
vûe, les examina par sensualité.
J'en augurai bien pour la satisfaction
d'un de ces désirs qui
naissent à l'instant, dont l'effet
étoit alors prodigieux en moi et
que pour tout jeune homme la
beauté fait galamment éclore. Je
crûs appercevoir que ce qu'elle
avoit examiné quoique très-rapidement,
avoit fait sur elle une
agréable impression. Un rien
trahit la passion dominante, et
il n'y a personne qui n'en ait
une ; un signe sur le visage développe
les replis de l'ame la mieux
sur la défensive. Nanette, c'étoit

p19

son nom, me fit une révérence
simple et gracieuse, et me
présenta sans affectation la lettre
qui m'étoit adressée, je jettai les
yeux dessus, et sur celle qui me
la remettoit, elle méritoit bien
les regards d'un galant homme.
Imaginez-vous, cher marquis,
une grande fille d'une taille ordinaire,
mais bien tournée : déliée
et ferme sur ses jambes : de grands
sourcils noirs, de belles dents,
un teint qui étoit disposé à recevoir
des couleurs, et qui pour
lors ne jouissoit que de la blanche.
Une gorge qui ne paroissoit
pas, mais qui cachée avec
affectation, disoit aux curieux
qu'elle étoit digne de faire leur
admiration et leur plaisir. Sa
coëffure et son habillement répondoient
à la simplicité de tout
son extérieur ; elle me parut une

p20

dévote aisée, et qui âgée de
vingt-huit à trente ans ne prendroit
de parti que suivant les
circonstances. Je la fis asseoir, et
je lûs la missive. M Le Doux me
marquoit qu' il étoit au désespoir
de ne pouvoir se trouver chez
moi à neuf heures selon sa promesse,
parce qu' il étoit obligé
d' aller visiter les pauvres prisonniers
du petit châtelet avec une
dame qui depuis deux jours avoit
renoncé solennellement au monde :
que sur les deux ou trois
heures, aussitôt qu' il auroit pris
son caffè, il ne manqueroit pas à
se rendre au logis.
Je complimentai Nanette, sur
ce qu' elle étoit la gouvernante de
Monsieur Le Doux qui étoit un
très-honnête homme et mon ami
particulier. Elle me repliqua uniment
qu' il étoit fort bon maître,
et que depuis trois ans, qu' elle

p21

étoit à son service elle n' avoit qu' à
se louer de son égalité et de sa
douceur. Comme elle ne s' étendit
pas extrêmement sur son panégyrique,
je conclus qu' il n' y
avoit aucune liaison déterminée
entre eux. Pendant que je lui demandois
pourquoi elle s' étoit attachée
à Monsieur Le Doux, moi-même
sans m' en appercevoir, je
m' attachois très-fort à elle. Enfin
de discours en discours, je conduisis
la conversation sur ces matières,
que les femmes aiment si
fort à traiter, et dont elles font
semblant de rougir. Les fleurs naissent
sous les pas de ceux qui courent
dans cette carrière, il y a
toujours quelqu' un qui en cueille.
Cependant le feu me montoit au
visage, je m' approche de cette
belle fille qui se levoit de son siège
sans avoir trop envie de sortir ; je
lui prends la main que je trouve

blanche à ravir, je lui répète
 qu' elle est charmante, qu' elle est
 adorable, je lui donne un léger
 baiser qui est suivi par un second
 auquel elle se déroboit autant
 qu' il en falloir pour qu' il ne fît
 pas une impression trop marquée
 sur ses lèvres. Je ne sçai
 si c' est la dévotion qui apprend
 ces délicatesses, si cela est, je veux
 m' y livrer pour mon plaisir. L' état
 dans lequel j' étois excusoit de
 ma part un peu d' hardiesse ; on
 n' a jamais exigé qu' un homme
 en robe de chambre soit aussi
 retenu et aussi sage que lorsqu' il
 est empaqueté dans les ornemens
 de sa magistrature. Mes mains
 devenuës entreprenantes par degrés,
 oserent lever le voile qui
 cachoit à mes yeux des trésors ;
 alors me nommant par mon nom,
 Nanette me reprocha qu' autrefois
 je n' avois pas daigné la regarder

lorsqu' elle étoit fille de
 boutique chez Madame Fanfreluche
 cour dauphine. Quoi c' est
 vous, ma charmante, m' écriai-je,
 que je vous rendois peu de
 justice alors, que je répare ma
 faute, et que je vous embrasse de
 tout mon coeur. Effectivement,
 marquis, elle étoit la compagne
 d' une petite maîtresse que j' ai
 eu dans ma jeunesse, que j' aimois
 à l' adoration, et que j' ai quittée
 ainsi que beaucoup d' autres. Deux
 mots de mes intrigues passées me
 donnerent lieu de passer aux
 siennes, et me mirent en une
 espèce de droit d' y faire un supplément
 à mon goût : je commençai.
 En vain me représentoit-elle
 qu' elle étoit presque dévote depuis
 trois ans, que j' allois la chifonner :
 sa dévotion excitoit mon

ardeur, et les trois années de sagesse

p24

qu' elle m' objectoit, me rassurant
contre la crainte du danger,
me donnoient de nouvelles
forces : je n' étois pas embarrassé
de rétablir son ajustement. Une
vertu qui ne se débat plus que
sur un arrangement de plis, est
bien prête à être dérangée elle-même.
Nanette le fut. Je la pressai, elle
soupira, et après les façons
usitées en tel cas, j' ôtai à
cette belle commissionnaire toute
connaissance excepté celle du
plaisir. Dans le feu de nos embrassemens,
elle me fit soupçonner
qu' il n' y avoit pas extrêmement
longtems qu' elle avoit perdu
la charmante habitude de les
varier à l' infini. Soupçon ridicule,
réflexion impertinente ! Comme
si on avoit besoin d' exercice
pour pratiquer parfaitement les
choses qui ne sont que de nature ?
Mes estampes répandues sur le

p25

lit jouèrent leur personnage et
joignirent leur petit murmure à
un certain bruit occasionné par
la pratique de ce qu' elles représentoient
pour la plûpart. Mademoiselle
Nanette libre enfin de
l' embarras où j' avois mis sa dévotion
et sa robe, s' étant elle-même
raccommodée dans le miroir,
me salua malignement et
gracieusement : je la reconduisis
et lui promis une coëffure de
fantaisie et de l' aller voir souvent,
parce que j' aurois certainement
besoin de sa protection. Elle se
retira avec le contentement dans
les yeux, mais avec le besoin autre
part, car je ne suis pas assez
orgueilleux pour croire que j' aye
pû en un moment combler le
vuide que trois années d' abstinence
avoient laissé dans son ame.
N' est-il pas vrai, cher marquis,
que je suis un garçon d' un violent

tempérament ? Si je ne trouvois
de tems à autre quelque occasion
de me réjoûir, je périrois
de chagrin.

J' aurois crû que cette fille auprès
de M Le Doux étoit peu sage ;
point du tout ; il est des tempéramens
qui ressemblent à ces
machines qui n' ont de violence
que lorsqu' elles sont montées. Elle
m' a assuré depuis cent fois,
que son maître étoit un homme
sur qui la nature ne s' étoit réservé
aucuns droits, et dont l' unique
occupation étoit de se mêler
des affaires des autres, de diriger
des vieilles, de les prêcher ou de
les endormir.

Je fus au palais où je trouvai le
président, l' audience levée nous
fûmes ensemble chez lui, où
ayant quitté nos robes, nous
fîmes la partie, d' aller rendre
une visite de passage à Mademoiselle

Laurette. Elle se mit à rire
en nous voyant, elle sçavoit le
malheur de Rozette, elle m' entreprit
sur cet article, me reprocha
mon peu de prudence et
avec un ton orgueilleusement
plaintif, elle m' assura qu' elle étoit
touchée du sort de sa bonne
amie. Elle nous offrit à diner,
nous la remerciâmes ; ses charmes
et l' air dont elle en faisoit
parade nous invitoient à leur
faire compagnie, mais mon feu
avoit eu son essor le matin, et le
président sans s' être trouvé dans
ma première position se trouvoit
par habitude dans la seconde.
Nous passâmes chez la belle
bijoutière de la rue S Honoré
d' où après avoir examiné, critiqué,
contrôlé, marchandé mille

choses différentes, nous sortîmes
sans en emporter une seule. Je

p28

revins dîner à la maison et j' y
restai jusqu' à l' arrivée de M Le
Doux. Il tint sa promesse et
me rendit sa visite un peu avant
trois heures. Il salua mon pere,
leur conférence fut très-courte ;
il me joignit au jardin, et après
m' avoir lû un article des nouvelles
ecclésiastiques où on traitoit
très-plaisamment un évêque
constitutionnaire, et m' avoir
informé de quelques anecdotes
sur le chapitre de deux autres,
il me demanda quel étoit le sujet
de la confidence que je lui
destinois. Je lui répondis que je
ne pouvois m' ouvrir que chez le
président de Mondorville, que
mon carosse étoit dans la cour à
nous attendre et que nous irions
s' il y consentoit. Nous partîmes ;
comme je serois fâché, cher
marquis, qu' on ne me prît pas
pour un jeune conseiller, je vais

p29

toujours dans Paris à toute bride,
mes chevaux y sont accoutumés.
M Le Doux qui ne monte en
équipage qu' avec des dévotes
et des vieilles, fut effrayé de mon
train et me pria d' ordonner à
mes gens, de ne se pas tant
précipiter. Il m' ajoûta, qu' il n' étoit
pas séant, qu' on vît un ecclésiastique
courir comme un jeune
homme ; il me cita même un
passage latin d' un concile de
Jerusalem qui défend aux cochers
d' obéir aux maîtres qui
leur commandent, d' aller plus
vîte que le pas.
Je vous avoüe, marquis, que

je fus bien humilié dans ma route,
je rencontrai plusieurs seigneurs
qui n'avoient que de très-mauvais
chevaux et qui se faisoient
un honneur infini par leur
course rapide. Notre conversation
pendant le chemin fut peu

p30

intéressante, je ris seulement de
ce que M Le Doux fit un signe
de croix en passant pardevant
l'opéra. Le président nous reçut
d'un air enjoué et après avoir
obligé M Le Doux à prendre
des rafraîchissements, nous
entrâmes en matière. Quand on
est en compagnie on se sent
plus de hardiesse. Je lui exposai
que j'aimois Rozette, que j'étois
cause de son malheur et que si
mon pere la retenoit encore long-tems,
je me porterois à des extrémités ;
que je consentois à ne la
plus revoir, mais qu' aussi je
voulais être certain qu' elle n' étoit
pas dans l' état le plus déplorable.
Le saint homme m' écouta
très-pacifiquement, et
contre mon attente, il s' étendit
fort peu sur la morale, et
me fit grace d' un bel et beau
sermon qu' il étoit en droit de

p31

débiter. Après un préambule
grave, sur la sagesse de mon
pere et la légèreté de ma conduite,
il me dit qu' il lui étoit impossible
selon Dieu et sa conscience
de se mêler de cette affaire.
En vain lui fis-je diverses
représentations, sourd à mes prières
il me pria très sérieusement à
son tour de ne lui jamais parler
dans ce genre. J' étois sur le point
de me retirer le désespoir dans le

coeur, lorsque le président laissa échapper comme par hasard, " c' est dommage en vérité, car cette fille-là pense bien sur les affaires du tems, et même elle a eu des convulsions en conséquence. " Rozette, cher marquis, n' a jamais rien pensé sur ces matières, parce qu' elle ne les connoît pas ; pour des convulsions elle n' en a jamais éprouvées qu' en amour. Ce mot du président me servit beaucoup,

p32

puisque dans la suite il fut cause de l' élargissement de Rozette qui n' eût point réussi sans M Le Doux. Notre saint homme avoit un foible, et ce foible étoit un zèle sans bornes lorsqu' il s' agissoit de servir quelqu' un qui avoit seulement un vernis de jansénisme. Je le tenois par l' endroit critique, et je ne négligeai rien pour venir à bout de mon entreprise. On fait faire aux hommes ce que l' on veut, dès qu' on a trouvé l' art de mettre en mouvement certains ressorts qui conduisent toute leur machine.

Monsieur Le Doux après avoir réfléchi quelque tems, nous demanda si nous étions certains de ce que nous assurions sur le compte de Rozette. Fûmes-nous assez simples pour ne pas le lui confirmer authentiquement ? Sa charité se trouva assez bien disposée, son

p33

coeur s' attendrit, et il nous donna sa parole que dans peu il auroit une conférence plus étendue avec nous dans laquelle il nous communiqueroit ses réflexions. Il sortit. Mon équipage le conduisit à une assemblée de piété et celui du

président nous mena droit à l'opéra ;
on y donnoit je croi, l' *ecole*
des amans . Nous augurâmes
bien du succès de notre affaire,
puisque Monsieur Le Doux s' en
mêloit. Le spectacle n' eut pas
grande part à notre attention,
nous ne nous y amusames qu' à
examiner la parure de plusieurs
dames dont nous devions cruellement
médire le soir.
Dès le lendemain j' écrivis à
Rozette l' idée qui nous étoit venue
de la faire passer pour une fille
attachée au parti anticonstitutionnaire.
Je lui recommandai d' être
prête à jouer ce rôle si on l' exigeoit.

p34

Que ne doit-on pas exécuter
pour se mettre en liberté ? Je
lui envoyai même quelques livres
à ce sujet, sur-tout un qui est
l' abrégé de l' histoire de tout cet
événement. Le maudit livre coûta
cher à ma nouvelle néophyte.
Il va se rencontrer du comique
dans cette aventure. Je lui mandai,
que j' étois obligé d' aller avec
mon pere à la campagne pour
quelques semaines et qu' elle ne
se désespérât pas, que La Verduce
lui donneroit souvent de mes nouvelles.
Notez, cher marquis, que je
n' avois pas voulu confier au président
que son domestique se travestissoit
pour mon service. Cette
remarque sera nécessaire par la
suite.
Nous partîmes pour la terre de
mon pere. Rozette cependant lisoit
avec avidité les livres que je

p35

lui avois envoyés. Elle se préparoit
au rôle dont je lui avois indiqué
l' idée dans ma dernière lettre.

Elle n' eut que trop le tems de s' y
exercer, et de pleurer sur cette
malheureuse invention. Mais
n' anticipons point sur les faits.
La terre où j' accompagnai mon
pere, cher marquis, est en Picardie :
l' air y est serain, le pays assez
beau, et notre maison très-bien
disposée. Elle est un peu ancienne,
mais elle ressemble à certaines
femmes de la cour qui ont perdu
la fleur de leur jeunesse, mais qui
sont cultivées parce qu' elles sont
profitables en des rencontres. Pendant
quelques jours nous ne vîmes
personne. Nous ne nous soucions
pas de compagnie puisque
mon pere n' avoit entrepris ce
voyage que pour arranger ses
affaires dans ce pays. Insensiblement
divers gentilshommes des

p36

environs nous honorerent de leurs
visites ; la politesse ne nous permit
pas de demeurer en reste.
Nous les avons trop bien traités,
ils se piquerent de nous rendre
la pareille. Les picards en général
sont de bonnes gens, francs pour
l' ordinaire, estimables quand ils
donnent du bon côté, mais malins
et fourbes plus que les normands,
quand ils quittent leurs inclinations
natales.
Les différens endroits où nous
fûmes reçus, ne méritent pas que
je vous en parle. Là c' étoit un
vieux officier qui habitoit un reste
de château, échappé à la fureur
du déluge, et qui ayant à peine
le nécessaire, dédaignoit avec
orgueil le commerce de ses voisins
qui eussent pu lui rendre service,
et cela parce que, comme
lui, ils n' avoient pas eu un de
leurs ancêtres tué auprès de Philippes

p37

à la bataille de Bovine. Ici
je rencontrais une maison assez
bien ornée, quoique les tapisseries
en parussent avoir été travaillées
par les mains du tems, lorsqu' il
étoit encore en son enfance.
On m' y recevoit avec aisance,
mais je n' y rencontrais que des
bégueules provinciales qui n' avoient
lû et admiré que le conte
assez gentil de Ververt. Dans un
autre côté je me rencontrais avec
des moines qui me faisoient des
fêtes superbes ; elles m' eussent
plu, si tout ce que font ces gens-là
n' avoit toujours un goût de
froc qui m' est insupportable. Enfin,
cher marquis, pendant six
semaines je ne fus occupé qu' à
parcourir tantôt tout seul, tantôt
en la compagnie de mon pere des
gentilhommières où je ne découvrois
que bon coeur sans délicatesse,
ou politesse sans goût, et

p38

telle que la pratiquoient nos bons
ayeux. Un de nos petits soupers
d' hyver vaut une éternité de ces
plaisirs champêtres. En vain voulus-je
chercher quelque aventure
amusante, les circonstances ne
se présentoient pas, et quelquefois
lorsque je croyois en avoir
trouvé de favorable à mes désirs,
justement les plus jolies picardes
n' avoient que la tête chaude.
Comme ceux qui aiment les
fleurs en surprennent par tout,
je me saisis de quelques-unes par
occasion, mais je ne m' en fais
pas gloire ; d' ailleurs elles n' étoient
pas choisies dans des parterres
qui pussent comme à Paris
donner un certain lustre à celles
qui sont les plus communes. Voici
la seule rencontre où je me
sois un peu amusé. Les picards
sont simples, et si la foi étoit perdue
dans l' univers, on la rencontreroit

chez eux ; ils lui sont dévoués
ainsi qu' à la superstition,
l' une est bien voisine de l' autre.
Un jeune homme fils d' un riche
fermier étoit amoureux de
la fille d' un gentilhomme de
son voisinage. Il l' adoroit, et elle
voyoit avec plaisir son adorateur.
Le pere n' eût pas souffert que sa
fille aimât un rôturier ; aussi ne
lui en fit-on point confidence. La
demoiselle croyoit tous les coeurs
de condition lorsqu' ils pensoient
bien ou qu' ils aimoient ; elle souhaitoit
fort s' unir avec son jeune
ami dont sans doute elle étoit sûre.
Il n' avoit aucun titre de noblesse,
il ne possédoit que ceux
de quelques terres très-fertiles,
et peut-être un fonds de cinquante
mille livres, mais il étoit écrit
sur la porte de son pere : *en mariage*
tu ne convoiteras qu' un gentilhomme
seulement . Le tempérament

l' avoit emportée, et elle
avoit trouvé le moyen depuis
deux ans de faire rencontrer à
des rendez-vous le tiers-etat avec
la noblesse. Sans entrer dans
le détail de ses aventures, il en
vint à la république un sujet :
l' affaire étoit encore nouvellement
répandue à notre arrivée.
Le pere n' ayant pû cacher les
passetems de sa fille plutôt que
de la marier avec celui qui sans
son ordre étoit entré dans sa famille,
aima mieux répandre
le bruit qu' un *cordons bleu de*
Versailles en passant par chez lui,
en avoit été l' auteur. Ainsi Romulus
étoit fils du dieu Mars ;
ainsi beaucoup d' autres qu' on a
encore fait de meilleure famille,
n' ont-ils eu pour pere que des Jerômes

Blutot, tel étoit le nom du
jeune homme.
Depuis ses couches Mademoiselle

p41

Du Bercailles ne pouvoit
plus souffrir celui à qui elle avoit
l' obligation de la maternité :
elle l' avoit congédié : j' ai sçû
qu' elle avoit rempli sa place en
fille sage et qui ne changeoit
que pour trouver mieux.
Le pauvre garçon qui n' étoit
pas si intelligent se désespéroit ; il
en parla à un fermier de ses amis
qui lui donna la connoissance
d' un berger qui suivant l' attestation
de toute la nation picarde
étoit sorcier et avoit un grimoire
comme un curé. C' est une remarque
certaine et infaillible,
moins les peuples sont sorciers,
plus il s' en trouve parmi eux.
Blutot fut le trouver.
Le drôle après s' être fait prier,
supplier, conjurer et payer, lui
donna dans une phiole une liqueur,
et lui ordonna de la mêler
dans la boisson de celle dont il

p42

vouloit regagner le coeur. Notre
fermier se saisit de l' ampoule, et
attendoit avec impatience le moment
de s' en servir, il se présenta
enfin.
Une fête de paroisse étant arrivée,
le curé y invita toute notre
maison, et pour nous faire
honneur rassembla quelques
gentilshommes, plusieurs curés, et
M Blutot s' y trouva ainsi que son
ancienne maîtresse. Le dîner fut
servi copieusement, et nous nous
assimes environ vingt-cinq personnes
à table : le pasteur ne se
contenoit pas de joie. Comme il

n' y avoit de femme ou fille que
Mlle Des Bercailles de jolie, les
autres étant toutes passées, je la
mis entre le curé et moi, bien résolu
d' en tirer partie, sçachant
que la poulette n' étoit pas novice.
Son amoureux eût bien voulu
être à ma place ; mais si l' épée

p43

cède le pas à la robe, un villageois
ne doit pas seulement avoir
contre elle de la jalousie. Blutot
qui avoit apporté sa fiole amoureuse
cherchoit à en verser dans
le pot duquel on devoit servir
à boire, à mon aimable compagne.
Il ne put choisir, et comme
l' homme perd souvent la tête à
propos de rien, il se précipita si
fort, qu' il vuida toute sa bouteille
dans une grande cruche de
six à huit pintes qui devoit servir
au dessert. Le repas fut assés
tumultueux, le clergé mangea
beaucoup, et bût de même,
déclama contre les hérétiques et
fit l' éloge de la bierre, je pris
soin d' en conter à ma compagne,
et je n' eus pas de peine à lui faire
goûter mes raisons. Elle avoit
de l' expérience ; une fille dans ce
cas avec un peu de tempérament,
vous devance dans la carrière

p44

de plaisir. Nous en étions
au point, que sans la compagnie
qui commençoit à s' émanciper
insensiblement, nous nous serions
recueillis dans quelque allée
du jardin. Ce ne fut que partie
différée. Le dessert venu, redoublement
de joie. Rien n' est plus
divertissant à voir, une seule fois
en sa vie, que ces assemblées. Vous
y reconnoissés l' âge d' or, ce bel

âge où les hommes sans finesse et
sans goût s' enyvroient de voluptés
sans les sentir.

On servit à toute la compagnie
un grand verre de la liqueur
renfermée dans cette cruche
en question, c' étoit une espèce
de ratafiat propre à faire
couler la bierre. Mon pere ni
ma voisine ni moi n' en bûmes
point, ayant toujours usé de
vin de Bourgogne que nos domestiques
avoient apporté. Bien

p45

nous en prit : m. Le prédicateur se
repentit d' en avoir trop peu ménagé
la doze. Nous sortîmes et
fûmes à l' eglise. Ma bonne amie
étoit à mes côtés, ce n' étoit pas
trop là la situation où je l' aurois
voulu, mais celle-là étoit encore
assez pour le lieu.

Le prédicateur commença au
mieux, son texte fut heureux et
comme il faisoit le panégyrique
d' une vierge, son sermon devoit
être une exhortation à la chasteté,
il ne l' acheva pas.

Il est à propos de remarquer
que la liqueur qui étoit dans ce
vase mentionné avoit eu le tems
de fermenter et de s' insinuer dans
toutes les parties du prétendu ratafiat :
c' étoit une composition
d' une force extraordinaire qui
avoit deux effets, l' un de mettre le
sang en fureur et d' exciter un
amour violent, l' autre d' égaler

p46

la médecine la plus purgative,
le tout plus promptement ou plus
lentement suivant la constitution
des corps.

Déjà l' orateur chrétien s' échauffoit,
se battoit les flancs, et

nous endormoit, lorsque le ratafiat
commença à opérer en lui.
Il y résista quelque tems : l' autre
effet de la même liqueur fermentoit ;
et s' animoit par dégrez
chez la plupart des curés, et de
ceux qui avoient été au dîner ;
rien ne m' a tant amusé que de
voir de saints ecclésiastiques se
tourmenter sur leurs chaises et
roûler leurs yeux d' une façon injurieuse
à l' aimable vertu de continence
dont l' orateur entamoit
déjà le panégyrique. Les paysans
rioient intérieurement de ce qu' ils
voyoient et leur malignité naturelle
n' avoit alors aucun respect
pour leurs directeurs : il fut encore

p47

bien moindre dans la suite.
Le Chrysostôme de village ayant
fait un effort violent en poussant
un de ces hélas pathétiques qui
ébranlent jusques aux voûtes des
temples, ne fut pas assez heureux
pour contenir en lui-même
la malignité du ratafiat cruel,
et la laissa échapper avec impétuosité.
Ce malheur l' étonna ; il
perd la voix, on court, on vole à
son secours, une sueur froide coule
de tous ses membres, on le
croit mort, mais dans l' instant
ceux qui aident à le ranimer s' apperçoivent
bien qu' il est très-vivant,
et soit par esprit de joye,
soit par quelque autre principe,
ils ordonnent que très-précipitamment
on en offre de l' encens au
ciel et que l' on parfume l' eglise.
Tout le monde rit de l' aventure,
et ceux qui en parurent le plus
réjoüis donnerent eux-mêmes à

p48

rire aux autres à leur tour. Cependant

on commença l' office,
et mon pere qui étoit présent ne
put s' empêcher de me demander
si je me souvenois de l' aventure
de Constantin Copronime.
à peine étoit-on au tiers du 1 r
pseaume que les deux chantres
pressés par le témoignage intérieur
de leur besoin, quittent rapidement
leurs chappes et sont déjà
dans le cimetière. Leur espèce de
fuite étonne, on se regarde : deux
cureux prennent les places vacantes,
ils n' ont pas fait dix tours
dans le coeur que les vêtemens
contagieux, semblables à la robe
de Nessus les embrase, ils les quittent,
fuyent de l' eglise et sont
suivis de dix de leurs confrères
qui sont dans les mêmes tourmens ;

p49

tout le reste de l' assemblée
de rire et de s' emporter en éclats.
Le seul curé de la paroisse demeura
immobile, en vain le ratafiat
fit-il tout son effet ; en vain
étoit-il inondé des restes précieux
de cette liqueur, il demeura
ferme en sa place et imita ces anciens
sénateurs qui au milieu du
sac de Rome par les gaulois resterent
tranquilles dans leurs chaires
curulles et y reçurent la mort.
Les peuples anciens reconnoissoient
les dieux à la bonne odeur
qui naissoit sous leurs pas : je répons
que pas un de ceux qui
avoient dîné avec nous n' eût eu
des autels chez les payens.
L' effet du ratafiat, ou plutôt
du philtre n' avoit pas borné son
pouvoir à donner de la fluidité
aux corps hétérogènes avec lesquels
il s' étoit trouvé ; il avoit aussi
mis en feu la concupiscence des

p50

particuliers dans lesquels il s' étoit
introduit. Nous en vîmes plusieurs
qui dans leurs transports
amoureux embrassoient sans distinction
toutes les femmes ou filles
qui s' offroient à leurs yeux :
sans doute ils désiroient davantage
et le faisoient voir, mais
il y avoit un trop grand concours,
la honte les enchaînoit.
La nature est une sotte de se
cacher toujours pour faire son
plus agréable ouvrage : c' est
précisément lorsqu' on a le moins
de modestie, qu' on en veut le
plus avoir. Nous fûmes témoins
qu' un vieux chapelain de plus de
60 ans, qui sans doute avoit doublé
la mesure de la liqueur, ou
qui étoit dans une certaine habitude,
se mit à poursuivre une
bergere assés laide et âgée, au
travers d' un pré, et dans un
deshabillé fort peu honnête : on

p51

cria après lui : la nymphe fuyoit,
le nouvel Apollon étoit prêt à
enlever sa chere Daphné, lorsqu' elle
se précipita dans une mare
d' eau bourbeuse où tomba à sa
suite le dieu ecclésiastique, dont
on le tira lui et sa nymphe bien
couverts de boue dans laquelle
ils étoient presque métamorphosés.
Quel comique spectacle, cher
marquis ! Que Calot n' étoit-il là ?
Il en eût fait une de ses plus jolies
phantaisies. C' étoit pourtant
l' amour qui causoit tout ce désordre.
Si d' un côté il troubloit
l' office de l' eglise, il ne dérangeoit
pas d' un autre mes petites
intrigues particulières. Ainsi jamais
personne ne perd qu' un
autre ne gagne.
Je m' étois écarté avec dessein
de ne me pas perdre. Mademoiselle
Desbercailles me vint joindre.
C' étoit dans une allée d' un

bosquet extrêmement couvert.
 Là pourois-je vous dire, le lière
 amoureux s' unissoit à l' ormeau ;
 là une jeune vigne tapissoit
 des murs de tilleuls et de sicomores :
 on y entendoit le murmure
 d' une onde argentée et les
 concerts des oiseaux qui soupiroient
 leurs tendres soucis : je
 pourrois charger ce tableau et
 vous répéter toutes ces descriptions
 usées que les poètes se
 donnent de main en main, mais
 n' ayant pas perdu de tems à
 mon expédition, dois-je vous
 en faire perdre en y ajoutant des
 circonstances ? Nous arrivons,
 l' herbe étoit grande, nous nous
 y jettons, la belle étoit animée,
 j' étois plein d' ardeur, Venus
 donne le signal, la pudeur s' envôle,
 l' amour nous couvre de
 ses aîles ; le tems nous pressoit ; nous
 ne le fîmes pas attendre ;

le nuage se forme, le ciel
 s' obscurcit, le tonnerre gronde,
 il tombe et tout est consommé.
 Nous regagnâmes la maison du
 curé et en chemin ma belle
 nymphe me répéta qu' elle étoit
 charmée de ce que j' étois gentilhomme.
 Ma foi, marquis, sans
 vanité, avec elle, j' avois valu le
 paysan le plus vigoureux. On ne
 s' informa pas d' où nous venions,
 chacun étoit occupé à faire son
 paquet pour partir : je vis la
 chambre du curé ouverte, j' y
 entre, Mademoiselle Desbercailles
 m' y suit : le lit étoit bien fourni,
 bien mollet et sembloit inviter
 à quelque chose. Sans doute il
 avoit une vertu particulière, ou
 peut-être avoit-il tâté du ratafiat,
 mais à son aspect je devins comme
 un des curés : ma voisine

s' en aperçut ; les fenêtres se ferment,

p54

les rideaux se tirent, la
porte est barrée, et je commence
à pratiquer ce que dans tel
cas, telles précautions engagent
de faire. Le lieu, la position y
fait beaucoup ; je goutai mille
plaisirs ; je ne faisais que les demander,
on me les varioit, je
m' en ennyvrois, et en me plongeant
dans cette douce volupté,
je la voyois naître dans les yeux
de celle qui en étoit la mere.
Quel surcroit de satisfaction de
jouir d' un fruit deffendu, et dans
un lieu où une chose même permise
auroit une pointe particulière ;
que je donnai de louanges à la jeune
demoiselle ! Qu' elle me donna de
contentement ! Nous descendîmes après
avoir bien ri de l' aventure du
clergé et nous être promis que ce
ne seroit pas la dernière fois que
nous parlerions d' affaires intéressantes.

p55

L' histoire de cette paroisse
fit beaucoup de bruit dans
le canton, on s' en divertit comme
il convenoit, et depuis on
demande aux curés qui sont à
semblables fêtes, s' ils y boiront
du ratafiat.
Pendant huit à dix jours que
je restai encore dans le pays, je
n' en passai aucun sans m' entretenir
avec mon pere de cette farce
et sans rendre visite à M
Desbercailles ; le bon gentilhomme
venoit exactement chez
nous faire sa cour au vin de
Bourgogne en y amenant son héritiere
à qui je faisais quelque chose
de plus : enfin nous partîmes
et après avoir témoigné à plusieurs

reprises à ma jeune maîtresse
le déplaisir que j' avois de
la quitter, lui avoir fait quelques
présents, je la laissai peut-être
avec l' ébauche d' un petit conseiller

p56

qui dans son tems, pourra
être regardé par m. Le gentilhomme
comme la galanterie de
quelque prince du sang ou de
quelque monarque.

Me voici à Paris. Revenons à
Rozette et à son étude des livres
que je lui avois envoyés et du
rôle qu' elle devoit jouer. Aussitôt
que je fus arrivé j' envoyai chercher
La Verduze pour être instruit
de ce qu' il avoit exécuté en
mon absence.

Rozette qui n' avoit eu rien
tant à coeur que de sortir du
lieu où elle étoit enfermée, et
qui s' étoit imaginé que l' étude
des livres que je lui avois adressés
devoit y contribuer infiniment,
s' y étoit donnée toute
entière. Elle en a profité d' une
façon marquée. Un jour qu' elle
étoit absorbée dans cette méditation,
entra une religieuse,

p57

ces filles-là sont encore plus curieuses
mille fois que les femmes
du monde ; moins elles dévoient
sçavoir de choses, plus
elles sont impatientes d' en apprendre.
Est-il étonnant qu' il
soit difficile aux religieuses de
vivre heureuses ! Elle voulut apprendre
quel étoit le livre qui
étoit le sujet des réflexions profondes
que Rozette sembloit
former avec tant de soin. Rozette
fit difficulté ; la soeur n' en eut
que plus de désirs ; elle le demanda

avec empressement, on
le lui refusa par plaisanterie ; sa
curiosité s' en fâcha et fut poussée
au point que dans son transport
elle fit ce qu' elle put pour arracher
le livre. On le lui refusa alors
très-nettement, et elle eut le désespoir
de se voir même méprisée. Ah ! Que
la sainte vengeance
va bien faire son devoir ! La

p58

soeur Ste Monique, c' étoit son nom,
va mettre l' allarme dans le couvent,
raconte à toutes celles
qu' elle rencontre, qu' elle a vû
quelque chose qui fait trembler,
(elle n' avoit rien vû certainement)
que la fille renfermée dans
la chambre rouge, avoit été surprise
par elle à lire un livre affreux,
abominable, couvert de
noir avec des flâmes jaunes dessus,
que ce livre étoit un livre de
magie, qui contenoit la fin
du monde, qui faisoit venir le
diable, que c' étoit le grand Albert
ou peut-être même un rituel
ou un grimoire. La supérieur
tremble à ce récit, tout
le couvent est dans l' effroi, on
sonne la cloche, on assemble la
communauté, on parle, on discute,
on délibère, on opine,
on décide, sur quoi, sur rien
absolument, parce qu' il n' avoit

p59

été rien proposé ; on fait avertir
un grand vicaire, il vient, on
lui dit le cas, il en soûrit, et
monte chez Rozette, lui demande
ses livres, elle les remet,
et l' on trouve entre ses
mains un ouvrage janséniste !
On lui demande si elle est du
parti des appellans, elle répond

qu' oïi fermement, et qu' elle
en sera toujours. Elle croyoit la
pauvre fille, que celui qui l' interrogeoit
de la sorte, étoit du
parti, qu' il étoit tems de jouer son
rôle. Le grand vicaire, homme
d' esprit, lui dit qu' il étoit charmé
de ses sentiments et que le
parti des appellants étoit fort bien
comme elle dans le monde,
et d' un ton ironique lui demanda,
si parmi ses compagnes
elles étoient un grand nombre
attachées à la bonne cause *rozette*

p60

*vit sa méprise, et donna
une réplique qui ne déplut pas
à l' ecclésiastique ; il ordonna
qu' on eût soin d' elle et qu' on ne
lui donnât que de bons livres :
il se saisit des volumes jansénistes
et les emporta.
Cependant les religieuses n' avoient
pas encore sçu ce que c' étoit
que ce grimoire, sujet de leurs
allarmes. Elles firent ce qu' elles
purent pour l' apprendre de Rozette,
celle-ci pour les désespérer
refusa absolument de les satisfaire :
elles entrèrent dans une
fureur extraordinaire, et lui auroient
dès ce jour interdit tout
soulagement, si le grand vicaire
en sortant ne leur eût recommandé
de ne point inquiéter leur pensionnaire.
On ne lui promettoit
cependant pas de laisser ce mépris
sans une vengeance marquée.
Dabord on refusa à La Verdure*

p61

*l' entrée du couvent, pendant
plusieurs jours : ce ne fut qu' après
en avoir appris la cause qu' il
demanda à parler à la soeur Monique
et il lui dit que c' étoit lui*

qui avoit apporté les livres que
Rozette lisoit et que ces livres
étoient les voyages de Paul Lucas,
que c' étoit un entêtement
de sa part de n' avoir pas voulu
les montrer : que preuve que ce
n' étoit pas de mauvais ouvrages,
c' est que monsieur le grand vicaire
n' y avoit rien trouvé de
fort blâmable. La curiosité de la
soeur ainsi remplie par l' adresse
de La Verduze, on lui permit de
parler à Rozette qui commençoit
à s' impatienter : ce n' étoit pas
encore le tems.
Depuis plusieurs jours La Verduze
s' étoit absenté de chez son
maître qui s' en étoit aperçû. Le
président en avoit voulu sçavoir

p62

la raison, et quelle intrigue avoit
son domestique ; il n' avoit pu rien
tirer de la vérité. Enfin il s' avisa
de le faire suivre, et après bien
des soins il fut informé qu' il se
travestissoit en femme et qu' il alloit
de tems à autre dans la communauté
de Sainte Pélagie. Monsieur
De Mondorville affecte un
air aisé avec La Verduze, et prend
la résolution de lui donner une
belle peur. Pour cet effet, il lui
dit un matin qu' il étoit le maître
de se promener toute la journée
après lui avoir donné quelques
commissions, et qu' il n' avoit qu' à
se trouver le soir, chez la Marquise
De Saint Laurent à l' attendre.
Le domestique profita de
la liberté qui lui étoit accordée
et vers son heure accoutumée
il se disposa à aller rendre visite à
Rozette. Le président qui avoit
un espion afidé fut averti que son

p63

drôle revêtu de son équipage féminin
étoit en route pour se rendre
à Sainte Pelagie : il écrit aussitôt
à la supérieure qu' il y avoit
un homme déguisé en femme qui
s' étoit introduit dans sa communauté
et que le loup pouvoit causer
un grand ravage dans la maison
du seigneur. Que cet homme
commettoit un si grand crime
depuis plusieurs semaines. La
prieure reçoit cet avertissement,
et tremble en le lisant, elle fait
avertir le commissaire, celui-ci
se transporte au plutôt au couvent
accompagné d' archers et
on se saisit de six personnes qui
étoient alors au parloir. Malheureusement
il s' en trouva une qui
à son air peu féminin fut soupçonnée
d' avoir voulu déguiser son
sexe. On la prend, on la saisit
malgré sa résistance et les protestations
quelle fait qu' elle est

p64

femme d' honneur et n' a rien fait
qui la puisse mettre entre les mains
d' un commissaire. On la traîne
dans un endroit secret : il falloit
entendre les cris que pousoit cette
nouvelle Lucrece lorsqu' un
sergent se mit en devoir de vérifier
l' accusation intentée contre
elle. En pareille rencontre, il n' y
a pas de personnes qui se défendent
mieux, que celles à qui il
seroit impossible de rien prendre.
Enfin l' examinateur avec un grand
cri assura à toute l' assemblée que
Madame Bourut (c' étoit son nom)
n' étoit point un homme et que sa
physionomie en avoit imposé. Pour
cette fois le commissaire ne fit
pas une plus ample perquisition
et se dispensa volontairement d' une
descente sur les lieux. On fit
la visite de la maison, on ne trouva
rien de suspect et toute la justice
se retira après avoir averti

la supérieure que dans de pareilles occurrences il ne falloit pas trop s'alarmer, et que sur un simple avis on ne mettoit pas tant d'honnêtes gens en alarmes pour une affaire où l'on ne tiroit pas ses frais. La compagnie se retira et monsieur le président informé de la rumeur qui étoit arrivée à Sainte Pélagie attendoit qu'on vînt le demander de la part de La Verdure, lorsqu'il entra avec son air tranquile et délibéré et rendit compte de ce dont il avoit été chargé. Monsieur De Mondorville ne lui parla de rien, et n'en étoit pas moins curieux de sçavoir comment il s'étoit tiré de ce mauvais pas. Sans doute vous avez la même curiosité, cher marquis, il n'avoit eu aucune peine à se délivrer de l'embarras, il ne s'y étoit point trouvé. Voici le fait. Un petit malheur d'hazard nous

sauve très-souvent de grandes infortunes. La Verdure déguisé à son ordinaire étoit en chemin pour rendre sa visite à Rozette. Il est bon que vous remarquiez, cher marquis, que le drôle en étoit un peu amoureux, et qu'en faisant exactement mes affaires, il croyoit qu'il avançoit les siennes, deux motifs bien puissans le conduisoient, l'intérêt et l'amour, il n'est point étonnant qu'il fut si animé à exécuter mes ordonnances. Dans sa route il fut recontré par deux jeunes gens qui la tête encore un peu échauffée du vin de Champagne dont ils avoient abondamment éprouvé les piquantes douceurs, l'arrêterent et après l'avoir considéré quelque tems s'imaginèrent avoir trouvé en lui une déesse des plus charmantes et en

conséquence vouloient que sa divinité

p67

les conduisît dans un temple
où ils pussent lui faire des
offrandes proportionnées à ses mérites.
Vous voyez, marquis, que
le bandeau que Bacchus met sur
les yeux des mortels est plus épais
encore que celui de l' amour : l' un
empêche de voir, mais l' autre
fait voir trouble ; rien n' est plus
pernicieux qu' une fausse lumière.
La Verdu se défendit en
vain, il essuya les complimens les
plus flateurs, se vit donner les
épithètes les plus tendres, il m' a
avoué, que quoique d' un sexe
qui n' entend pas ordinairement
de fadeurs et qui ne fait qu' en
débit, il avoit senti la tentation
à laquelle on expose une jolie femme
en lui détaillant des fleurettes.
Ne pouvant se débarrasser de leurs
mains et craignant qu' en affectant
trop la femme d' honneur, on ne
vînt à examiner de trop près cet

p68

honneur-là, qui comme tout
autre perd souvent l' examen, il
invita ces messieurs à venir se reposer
chez lui ; ces jeunes entreprenans
lui avoient demandé cette
faveur, de façon que ce qu' il
avoit alors de mieux à faire, étoit
de la leur accorder. Ils montèrent
en fiacre, et le cocher eut ordre
de les conduire dans un endroit
qu' il nomma. Ne songeons pas,
pour un moment que La Verdu
est un domestique et imaginons
que cette affaire arrive à un de
nos amis. Elle nous intéressera
davantage.
La plaisante figure que faisoit
alors notre homme. Je m' imagine

voir ces jeunes gens, le caresser,
l'embrasser, lui tenir de galans
propos : lui se défendre d'un baiser
de l'un, écarter les mains libertines
de l'autre, quoiqu'il eût
pu les rendre très-sages, en leur

p69

laissant une minute, toute liberté
de ne le pas être. Il étoit très-plaisant
aux uns de se croire en
possession de jolies choses, et de
vouloir s' en emparer, et à l' autre
de défendre très-sérieusement
ces jolies choses, qu' il n' auroit
pas si bien défendues s' il en eût
été le possesseur. On fait pour le
mensonge ce qu' on n' auroit pas
le courage de faire pour la réalité.
Enfin la compagnie arriva au
lieu marqué, c' étoit à l' endroit
où La Verduze avoit coutume
de prendre ses habits de déguisemens ;
une de ses cousines, à la
mode de Paris, y demouroit qui
reçut fort bien ces nouveaux venus,
et qui leur fit perdre en un
moment la passion violente qu' ils
avoient conçue pour le bel Adonis
de rencontre. On proposa des
rafraichissemens, ces messieurs

p70

en avoient besoin et ils en firent
suffisamment les frais. Cependant
comme les tentations qui les
avoient accompagnés dans l' équipage,
étoient augmentées, on
voulut à la faveur de la colation,
badiner sur ce qui y donnoit lieu,
et de là, en traiter à fond la matière.
La Verduze s' étoit bien
promis de pousser l' aventure, mais
jusqu' au point que sa parente ne
seroit point forcée à enfreindre les
bienséances. Voyant néanmoins
qu' elle seroit bientôt dans le cas
de se défendre à force ouverte,
et connoissant qu' une femme n' a
jamais l' avantage, lorsque l' attaque
est de longue durée, il se retira
dans la chambre voisine et
ayant alors abandonné son ajustement
feminin il reparut aux yeux
de la compagnie en homme, et
par sa présence subite effraya les
convives. Armé d' une espece de

couteau de chasse qui n' y avait
 jamais servi, il s' avance vers ces
 messieurs et avec des paroles emportées
 leur commande de sortir
 promptement sous peine de se voir
 étendus sur le pavé. Notre homme
 est brave, cher marquis, et
 si je l' en croi, il fit trembler ces
 deux jeunes gens qui descendirent
 en diligence d' une maison
 où on leur préparoit une si mauvaise
 récompense des frais qu' ils
 avoient faits pour y être bien reçus.
 La Verduze, qui ment peut-être,
 et fait le généreux après
 coup, m' a protesté qu' il les avoit
 poursuivis jusques dans la rue ;
 peut-être étoit-ce de parole,
 alors le fait devient assez vraisemblable.
 En un mot il se tira d' intrigue
 de la part de ces jeunes
 gens, sa prudence et le hazard
 lui sauva pour cette journée le
 malheur que son maître lui avoit
 machiné.

Le président piqué de n' avoir
 point réussi continua à le faire
 épier. Dès le lendemain La Verduze
 fut trouver Rozette à qui
 il raconta son aventure et lui
 amplifia sans doute sa hardiesse et son
 courage. Après la victoire le soldat
 le plus lâche a droit de faire
 son éloge. Il resta ce soir là moins
 longtems qu' à l' ordinaire et par
 son bonheur, il esqua une visite
 que les gens de la maison firent,
 sur un second avis anonyme,
 qui leur étoit envoyé par le
 président. Pendant plusieurs jours
 il ne put être découvert, s' il se fût
 douté qu' on lui préparoit quelque
 tour jamais on y auroit réussi.
 La vengeance veille, et la simplicité
 s' endort sur la foi de son
 innocence.

Enfin le président outré de ne
pouvoir réussir, suivit lui-même
son domestique et l' ayant vû entrer

p73

au couvent, fit avertir le
commissaire, la supérieure, et une
compagnie du guet, et découvrit
que c' étoit à Rozette à qui
on en vouloit. On ne douta plus
de rien. La Verduze ayant voulu
sortir, apperçut quelque tumulte
et qu' on le considéroit de
près, il soupçonna que la visite
faite dans le couvent quelques
jours avant et dont il avoit entendu
parler, pouvoit le regarder :
il craignit, mais sans perdre
la tête, il imagina que ce tour
venoit de la part de son maître,
et en rapprochant diverses
circonstances, il en fut convaincu.
Il pensa à se sauver, et ensuite
à s' en vanger. En un instant
il eut quitté son ajustement
de femme et il se trouva en petite
camisolle blanche et ayant
par hazard un bonnet brodé dans
la poche, il le mit sur sa tête et

p74

passa au milieu de la garde et
des religieuses comme quelqu' un
qui étoit entré par curiosité, ou
comme un jardinier de la maison :
s' étant même abouché avec
un sergent il lui dit en confidence
que celui qui s' étoit introduit
étoit un homme de condition,
et lui avoua sous le secret
qu' il se nommoit le président de
Mondorville qui étoit amoureux
d' une religieuse. Le sergent le
dit au commissaire qui sur cet
avis, trancha toute difficulté, fit
ouvrir les portes, se retira en
recommandant aux religieuses le

secret sur cette affaire, les gens
de robe n'aiment point à avoir
de discussion les uns avec les
autres. Sans ce stratagème, La
Verdure restoit dans le couvent
et il eût pu être découvert.
Ce prétendu secret se divulgua,
et on fut d'autant mieux

p75

persuadé de la vérité de la chose,
que l'on avoit vû le carosse
du président arrêté dans une
rue voisine précisément pendant
cette expédition. La Verdure
dissimula avec son maître qui n'osa
lui parler de cette aventure.
Les religieuses dont la curiosité
avoit été si cruellement tourmentée
par Rozette, profiterent
de l'occasion, et ayant un sujet
de la punir la saisirent avidement :
on avoit trouvé les habits en question
dans le parloir et on avoit
reconnu ce déguisement sous lequel
quelqu'un depuis long-tems
venoit faire la cour à Rozette :
la pauvre fille fut enfermée dans
une chambre obscure au pain et
à l'eau et y demeura jusques à ce
qu'enfin par le moyen de Monsieur
Le Doux elle en sortit,
pour n'y rentrer sans doute de
ses jours.

p76

Le président ne put se contenir
ayant entendu dans le monde
que l'on affirmoit qu'il s'étoit
travesti pour enlever une fille de
Sainte Pélagie, et que les religieuses
le publioient : il se fâcha
d'abord et en rit après. Ce fut
alors qu'il voulut sçavoir tout de
son domestique : celui-ci le lui
raconta fidèlement ; le drôle trouvoit
son orgueil flatté à tracer ses

avantages contre son maître : il
en reçut son pardon ; mais le président
eut beaucoup de difficulté
à ne se pas brouiller avec moi,
parce que je ne lui avois pas confié
mon secret, et que je l' avois
exposé à des démarches qui avoient
tourné à son désavantage.
Ah ! Cher marquis, qu' il étoit
piqué de n' avoir pû réussir !
Autant qu' il étoit sérieux lorsqu' on
lui parloit de sa prétendue expédition
conventuelle, autant je

p77

m' en divertissois à ses dépens. Ainsi
souvent ceux qui veulent jouer
les autres sont-ils joués eux mêmes.
On ne hazarde point à faire
du bien à quelqu' un, il y a tout
à appréhender à lui préparer des
embûches.
L' état affreux où je sçavois
qu' étoit Rozette me désespéroit.
J' eus recours à M Le Doux. Je
le pris en particulier, et lui
ayant abandonné certains rayons
de mes tablettes remplis de pots
de confitures, je lui exposai mes
chagrins. Le ton pathétique que
j' employai le toucha. Les dévots
ont l' ame tendre, et quand on a
une fois trouvé le chemin de
leur coeur, on est assuré de leur
faire exécuter les choses les plus
difficiles. Je lui déclarai d' abord
que puisqu' il étoit ami de mon
pere, et de notre famille, il devoit
le faire voir à cette occasion

p78

en empêchant quelque coup
d' éclat que j' étois résolu de hasarder :
voyant que mon discours
ne faisoit pas une impression
assés vive sur son esprit je
lui racontai comment Rozette

étoit actuellement dans l' état le
plus affreux, je ne lui dissimulai
point que c' étoit à cause de
moi, mais profitant de la circonstance
des livres pris chez
elle, et de la confession qu' elle
avoit faite de son attachement
au parti des appellans, je fis entendre
à M Le Doux que l' on
avoit été charmé d' avoir trouvé
la rencontre de La Verduze,
pour la punir de la première
aventure, et que cette fille alors
souffroit pour la bonne cause.
Pour achever de déterminer
mon dévot, je le priai de s' informer
de la vérité de ce que
j' avançois, et lui donnai tous les

p79

éclaircissements nécessaires, il
m' assura que sa protection seroit
le fruit de la vérité que je lui
aurois exposée. Il promit que sans
faute il me rendroit réponse dans
trois jours. Il l' embrassai : je lui
fis plaisir ; et en me remerciant
il me dit qu' il seroit bienheureux
s' il pouvoit gagner une si
belle ame au seigneur, et qu' il
n' en désespéroit pas.
Lorsqu' il s' agit du soulagement
de leurs frères, tous les
gens de parti sont très-ardents.
M Le Doux fut en me quittant,
constater la vérité de ce dont
je l' avois entretenu ; n' ayant pû
être instruit de tout en un jour
il n' abandonna pas sa résolution.
Pendant ces recherches instituées
et suivies en faveur de Rozette,
je m' amusai auprès d' une
dame assés connuë dans le monde
par sa grande ferveur, et qui

p80

quoiqu' à vingt-neuf ans, a déjà

affiché la plus éminente dévotion.
Je passe à une femme de cinquante
ans qui a l' orgueil de vouloir
se faire remarquer, d' abandonner
le rouge et les mouches,
de se mettre sous la direction
d' un homme célèbre, enfin de
faire semblant de vouloir abandonner
le monde. Mais je ne
pardonne pas à une veuve qui
n' est pas encore dans sa trentième
année, qui a de l' esprit, du bien,
des graces, de la beauté, qui
peut faire les charmes du public,
d' aller se renfermer dans une
société de bigottes ou de directeurs.
Qu' arrive-t-il ? Telle femme
dit au monde qu' elle le quite,
afin que le monde l' engage
à rester : hé-bien, ce monde-là, la
prend au mot, et elle se trouve
obligée à jouer par pique, ce
que dans le fond du coeur elle

p81

est au désespoir de pratiquer à
l' extérieur : aussi cher marquis,
semblable vertu est bien sujette
à se démentir : un souffle la dérange,
et accoutumée à ne se soutenir
que par la vûe de ceux
qui l' admirent, si elle se trouve
seule avec elle-même, elle chancelle ;
je réponds moi qu' elle est
tombée, si jamais elle se rencontre
vis-à-vis le plaisir.
Madame De Dorigny depuis
un an étoit un exemple d' édification :
la bonne odeur de sa
charité étoit répandue dans tout
le marais. Je la voyois depuis
quelque tems, et même elle
avoit eu la bonté de me mener
aux sermons choisis du pere
Regnault, à ces sermons qui
se prêchent aux extrémités de
Paris où on choisit exprès une

p82

petite eglise afin d' y faire foule.
Un soir que j' avois colationné
avec elle, elle se mit à médire
de plusieurs dames de ma connoissance
d' une façon qui me
parut indigne. J' oubliai alors les
charmes de ses yeux, les agréments
de sa personne, et je ne
vis qu' avec une espèce d' indignation,
la plus belle main du
monde qu' elle affectoit de me
faire remarquer en prenant un
soin particulier de me servir à
diverses reprises les mets le plus
délicats. Je commençai dès-lors
à jeter les fondemens d' une punition
qui pût lui être d' autant
plus sensible, qu' elle la privoit
pour un tems d' une satisfaction,
pour la jouissance de laquelle
elle avoit sacrifié son appareil de
vertu et ces beaux dehors dont
il n' y a que les sots qui soient
dupes. Ne sachant trop où aller

p83

après avoir quitté M Le Doux,
je me fis conduire chez elle,
son portier me dit que madame
n' étoit pas visible. J' insistai, on
fut lui dire mon nom. J' eus permission
d' entrer : elle vint au-devant
de moi en robe courte, mais
d' une étoffe des plus belles, en
garniture simple, mais de points
d' Angleterre et avec des manchettes
semblables quoiqu' à un
seul rang ; la fraîcheur de son
visage, et la sérénité qui y régnoit
étoit l' image de la paix de
son coeur : le trouble devoit bientôt
y exciter une cruelle tempête.
Elle tenoit en ses mains un
gros livre relié en maroquin noir,
elle me dit qu' avec ma permission
elle alloit achever ses petites
heures : elles me parurent
bien longues. En attendant j' examinai
l' ameublement qui étoit
d' un goût exquis. Je parcourus

des yeux ce cabinet où il brilloit
 un luxe étudié, et où je
 voyois par tout des meubles,
 qui n' avoient pas été inventés
 par la mortification. Il n' y a que
 les mondains qui ignorent l' art de
 se procurer les véritables commodités
 de la vie.

L' office fini, mon aimable
 dévote vint me rejoindre, et
 par un air presque étourdi, elle
 sembloit me dire, que pour être
 une sainte, elle n' en étoit pas
 moins charmante. Notre conversation
 roula sur la conduite
 qu' on tenoit dans le monde, sur
 les spectacles, les cercles, les
 parties etc. Le tout pour avoir
 occasion d' en médire, et cependant
 d' en entendre faire l' histoire.
 On mit sur le tapis les aventures
 galantes de Madame De
 Brepile, de Madame De Selrez
 et de quelques autres, on parla

des miennes, et on me dit
 d' un air d' amitié, qu' en conscience
 je ne pouvois par porter ma
 figure, parce qu' elle étoit capable
 de faire naître des désirs.
 J' en avois effectivement déjà excités
 chez Madame De Dorigny,
 ses yeux me le disoient, et dès
 ce jour il n' eût tenu qu' à moi
 d' en avoir une confirmation ;
 ses regards me signifient qu' elle
 m' aimoit, qu' elle me le déclaroit,
 les miens furent assés barbares
 pour ne lui pas rendre
 sa déclaration. Elle me parla
 d' un livre, qui à ce qu' elle disoit
 avoir entendu dire, faisoit
 un grand bruit dans le monde ;
 elle me le demanda, je lui répondis
 que je l' avois, mais qu' il
 étoit écrit trop librement et

qu' elle en seroit scandalisée : elle
parut de mon avis, mais elle
revint à son but par un détour,

p86

en s' informant si tout le livre étoit
du même stile. Je lui repliquai
qu' il y avoit des endroits
que toute personne pouvoit lire :
ce sont ces endroits-là que je
veux examiner, reprit-elle, afin
de décider si cet ouvrage est
aussi bien dicté que le publie la
renommée qui exagère toujours.
Je n' exagère point moi,
lorsque je vous affirme, cher
marquis, que ma dévote n' étoit
plus maîtresse d' elle-même.
Je lui promis de le lui envoyer
le lendemain ; elle l' exigea pour
le soir. Je le lui fis tenir et par
malice, je glissai de dans deux
estampes capables de rallumer
des feux, qu' une jeune veuve
doit ressentir avec plus de violence,
parce qu' elle en a encore les
dernieres étincelles en son ame.
Je retournai le lendemain en
sortant du palais sçavoir si mon

p87

livre avoit plû, je le sçavois à
n' en pas douter : on me dit qu' on
n' en avoit encore parcouru que
quatre pages, mais qu' on en étoit
assez contente ; elle ne m' en
imposoit pas avec son ingénuité,
je suis trop convaincu qu' une
femme est sans réserve lorsqu' elle
entre dans la carrière
de l' amusement. Je fus invité
à dîner. Je ne me fis point prier :
je renvoyai mon carosse. On me
vanta beaucoup l' esprit d' un certain
ecclésiastique qui devoit
nous faire compagnie. Il vint,
je ne trouvai qu' une espèce de

béat ; sans doute, qu' il ne
brilloit que quand il étoit à table
tête à tête, son esprit n' étoit pas
un esprit de trois couverts.
Notre dîner fut des plus sensuels ;
le café qui le suivit m' embaumoit :
si j' étois à mon particulier,
je voudrois une main dévote

p88

pour m' apprêter tous mes
besoins. Un tiers nuisoit à la
conversation que nous devions avoir
Madame Dorigny et moi ; elle
écarta pieusement le saint homme
en l' envoyant porter à l' autre
extrémité de Paris du soulagement
à quelques malades. D' une
main la jeune veuve répandoit
des bienfaits, de l' autre elle appelloit
le plaisir et écartoit les obstacles.
Les passions ont toutes
leur politique particulière, mais
la plus sûre est celle qui est couverte
de l' extérieur de la réforme.
J' étois assis auprès de Madame
Dorigny soit par négligence, ou
soit par la faute d' une épingle,
on appercevoit au-dessous de son
mouchoir de col l' extrait d' une
gorge d' une blancheur ébloüissante.
Je lui en fis compliment ;
elle rougit ; sa mule de couleur

p89

noire étoit si petite qu' à peine
pouvoit-elle lui servir ; un mouvement
leger causa sa chute, je
la ramassai et ne pus m' empêcher
de me récrier sur une jambe dont
j' avois apperçû toute la finesse.
On me pria de glisser sur ces choses.
De la jambe à la gorge, de
la gorge à la main, de la main à
la taille, toute sa personne étoit
pour moi l' occasion d' un éloge :
insensiblement notre conversation

s' anima, et chaque chose dont je
faisois le panégyrique servoit à
trouver dans telle ou telle dame
de notre connoissance, un défaut
opposé à cette perfection : j' en
fus choqué, et si je jouai le
passionné, ce fut pour punir cette
belle médisante. Enfin de propos
en propos, après avoir baisé sa
main, j' osai m' approcher de sa
gorge et de son visage, elle voulut
détourner le coup, mais sa

p90

bouche vermeille qui n' entendoit
rien à telle défense, reçut
les marques de mon ardeur qui
ne lui étoient pas destinées. Un
baiser en exige un second, le second
trouva moins de résistance ;
après m' être donné tout le tems
d' amener une attaque éclatante,
avec la plus mauvaise volonté
du monde et la plus grande malignité,
je redoublai mes efforts :
ne gardant plus de mesure, j' enleve
Madame De Dorigny entre
mes bras, je la transporte sur un
lit de repos dans son cabinet, j' en
ferme la porte et je lui demande
à genoux le pardon d' une offense
dont jamais femme ne s' est offensée.
La belle ouvrit mollement
les yeux, la foiblesse les lui referma,
et poussant un soupir, elle
me dit d' une voix tendre : ah !
Cher conseiller, je me damne ; et
moi je me sauve, m' écriai-je, et

p91

aussitôt je cours à la porte pour
sortir. Ce mot la réveilla : jugez
dans quel fureur elle entra alors :
en un moment le feu pétilla dans
ses yeux, la colere fermenta dans
son coeur, s' étant relevée avec
fureur, elle s' avança vers moi

pour m' accabler de reproches. Je
n' avois pû ouvrir le cabinet, parce
qu' il y avoit un ressort secret.
Je fis de cette nécessité une ressource ;
je me retourne vers elle
et lui dis en riant que ce que j' en
avois fait étoit une plaisanterie ;
comme elle n' écoutoit pas mes
raisons, et qu' elle exigeoit une
réparation, je la regardai tendrement :
elle m' envisagea de même,
des larmes coulèrent de ses yeux.
Quel coeur n' eût pas été attendri ?
Je m' approche d' elle, je la
prends entre mes bras, et dans
les effusions de mon repentir, je
lui fis goûter que c' étoit un bonheur

p92

pour elle que j' eusse failli,
et que ma faute étoit la plus heureuse
du monde. Ah ! Cher marquis,
que j' éprouvai de délices !
Que je bénis mille fois ce fortuné
ressort qui m' avoit forcé à
jouir de mon bonheur. Deux
heures se passèrent à gémir sur
ma faute, et je ne quittai ma
belle qu' après en avoir obtenu
mon pardon en doublant et triplant
mes oeuvres satisfactoires.
Je me retirai vers le soir avec
promesse de revenir. Je n' y ai pas
manqué depuis le plus souvent
que j' en ai trouvé l' occasion ; j' ai
conservé du goût pour la pénitence,
et Madame De Dorigny
en garde pour la volupté, la critique
et la simagrée. Après tout,
j' aurois été un grand sot de n' avoir
pas profité de mon aventure :
j' aurois puni la médisance,
et je n' aurois pas détruit le mal,

p93

et je me serois privé d' un plaisir
inexprimable : profitons de l' occasion,

et pour mortifier les autres,
ne nous interdisons pas le
plaisir, sa fleur ne dure qu' un
jour, insensé qui la laisse périr
sans en avoir éprouvé les douceurs.
Monsieur Le Doux étoit enfin
sûr de l' exactitude de mon rapport,
et ne doutoit plus que je
ne lui eusse accusé juste. Il avoit
trouvé le moyen de parler à Rozette
qui pour cette fois ne s' étant
pas livrée tout d' un coup,
par ses réponses en avoit donné
assez à entendre à son futur libérateur,
qui lui promit de la
revenir voir. Ce fut dans cet esprit
de contentement que le saint
homme vint me trouver et me
protester qu' il me rendroit service,
en m' assurant que le soir il
seroit en état de porter de bonnes

p94

nouvelles à la prisonnière.
M Le Doux avoit obtenu par amis
un ordre de monsieur le lieutenant
de police pour parler à Rozette
à sa volonté. Cependant il
en avoit touché quelque chose
auprès de mon pere qui n' avoit
point voulu absolument y entendre.
M. Son directeur en cette
circonstance n' avoit pas eu plus
de privilège qu' un simple ami.
La visite devoit se faire le soir
même, je fis ce que je pus pour
déterminer mon protecteur à me
laisser l' accompagner, afin de
m' entretenir avec Rozette, il me
refusa, et si j' en vins à mon honneur,
ce fut malgré lui, et j' en
eus obligation à La Verdure.
J' étois triste et rêveur après le
dîner. Le président m' envoya son
domestique affidé pour me demander
si je voulois faire un
médiateur chez Mademoiselle De

p95

L' Ecluse, vous la connoissez, cher
marquis, c' est la femme soi
disant d' un officier, qui donne
à jouer pour l' amusement des
autres et pour son profit. Il s' y
rencontre assez bonne compagnie
en hommes et assez libertine
en femmes. Il ne se passe
rien dans cette maison, mais il
est bien commode d' avoir quelques
endroits dans Paris où on
puisse voir aisément de jolies personnes
sans scandale, et en choisir
à son gré sans avoir la réputation
et l' air d' en chercher par
besoin. Je fis faire réponse que
je m' y rendrais sur les huit heures.
J' étois instruit qu' il s' y trouvoit
depuis peu une jeune provinciale
qui venoit solliciter un
procès à Paris. Tel est mon coeur,
il est avide de tout, et ressemble
en amour et en volupté à
ces enfans qui ont envie de tout

p96

ce qu' ils voyent.
Cependant je m' étois entretenu
avec La Verduze des moyens
de voir Rozette. Je lui avois parlé
de la visite que lui devoit faire
ce jour même Monsieur Le Doux.
Il ne trouva rien de si simple
que de l' y accompagner et m' ouvrit
son sentiment. On s' imagineroit
que ce garçon avoit la
tête remplie de stratagèmes, et
que nouveau Mascarille, ses ressources
se varioient à l' infini.
Point du tout. Il n' a qu' un seul
chemin ; il ne connoît qu' une
seule façon de se tirer d' intrigue ;
quoique ce soit toujours
la même, la même lui réussit
toujours ; avec lui on n' a pas
la surprise de l' invention, on
n' a que celle de la réussite. Je
m' abandonnai à lui. Il s' étoit
travesti pour parler à Rozette, il
jugea à propos que je me déguisasse

aussi pour jouir de la même
 faveur. Il me conseilla de m' habiller
 en ecclésiastique et de me
 mettre dans le même appareil
 que Monsieur Le Doux, n' étant
 point embarrassé comment il se
 conduiroit pour le reste. Le parti
 accepté, j' écrivis aussitôt à un
 abbé de mes amis docteur de
 Sorbonne de m' envoyer une soutane,
 un manteau long, un rabat
 et le reste de l' ajustement : sans
 soupçonner l' usage que j' en espérois
 faire et même sans daigner
 s' en informer, il me fit tenir ce
 que je lui avois demandé. Le
 tout porté dans la chambre de
 La Verduze, je m' équipai en
 ecclésiastique, la perruque qui
 couvrait mes cheveux avoit un
 air modeste, mais étoit peignée
 et arrangée comme par les
 mains de la régularité : la calotte
 qui en couvrait une partie

étoit très-luisante et brilloit avec
 affectation ; enfin mon extérieur
 étoit uni et recherché, et j' avois,
 sauf mes yeux qui sont toujours
 libertins, la représentation d' un
 saint directeur, jeune à la vérité,
 mais qui n' en est que plus chéri
 des bonnes ames.
 Je ne me trouvai point du
 tout emprunté sous cette nouvelle forme,
 j' ai porté le petit
 collet à Saint Sulpice plusieurs
 années, et les médisans ont attribué
 à cela le fond de galanterie
 qui fait mon appanage. Je
 m' enfonçai dans une chaise à porteur
 et La Verduze me suivit à
 Sainte Pélagie. Il s' informa s' il n' y
 avoit point un ecclésiastique de
 telle et telle façon qui fût entré,
 on lui dit qu' il y étoit depuis une

demie heure. Il demanda ensuite
si son maître n' y étoit pas, on
lui répliqua qu' on ne connoissoit

p99

pas son maître, alors feignant
d' être embarrassé, il dit
qu' il seroit grondé ; que son maître,
étoit monsieur l' abbé de Calamort, abbé
d' une abbaye qu' il institua subitement et qui
devoit être avec cet ecclésiastique
qui étoit entré, puisqu' il
avoit une permission de monsieur
le lieutenant de police pour visiter
aussi le couvent. Il dit et
sortit pour m' avertir d' entrer.
Il me précéda en disant à la
tourière : ma soeur, voici mon
maître, conduisez-le au parloir où
est monsieur le digne prêtre qui
est déjà entré. La bonne fille
ouvrit la porte. J' avançai non
sans trembler, et sans rire en
même tems. Sur mon passage je
fus examiné par plusieurs religieuses
ou pensionnaires que je
ne regardai pas par crainte, le
couvent en fit honneur à ma

p100

modestie. Quelle fut la surprise
de Monsieur Le Doux en me
voyant ! Que faites-vous, monsieur
le conseiller, s' écria-t-il,
vous voulez donc nous perdre ?
Heureusement il n' y avoit personne
qui pût nous entendre.
Rozette fut transportée de joie :
sans ce que venoit de faire le
saint homme elle eût eû peine à
me reconnoître. Paix, dis-je au
directeur, la chose est consommée,
il s' agit de ne pas faire de
bruit ; il voulut me haranguer,
mais je lui fis sentir l' inutilité de
son sermon et combien il seroit
mal placé. Je dis à Rozette

les choses les plus vives, et les plus expressives, je lui glissai une lettre qui étoit toute prête dans laquelle je l' avertissois que le lendemain je reviendrois si je pouvois réussir. Monsieur Le Doux qui étoit sur les épines termina

p101

la conversation et la visite en donnant parole à Rozette, que dans trois jours elle ne coucheroit pas à Sainte Pélagie et en l' exhortant à rentrer en elle-même et à se conserver dans ses bons sentimens. Il y a toujours de la ressource avec les personnes d' esprit, me disoit Monsieur Le Doux, je ne désespère que des sots, cette fille a beaucoup d' intelligence. Nous sortimes, et en sortant je fus considéré par quelques religieuses qui apparament avoient du goût pour les ecclésiastiques de figure revenante. Je renvoyai mes porteurs et montai en fiacre. Ce fut alors qu' il me fallut essuyer les remontrances les plus raisonnables et les plus légitimes. Monsieur Le Doux quittant le caractère de son nom, me traita durement, me reprocha que je profanois

p102

l' habit de l' eglise, que je le rendois complice d' un crime affreux, et que puisque je n' avois pas plus de tête, ni de religion, il ne me verroit plus, qu' il avertiroit mon pere de ma conduite, et qu' il abandonnoit Rozette. Ce dernier article me touchoit plus que tous les autres. Je lui demandai excuse, je lui promis d' être plus retenu et je fis tant par mes caresses qu' il s' adoucit,

surtout lorsque je lui eus
reproché qu' il n' étoit pas juste
qu' une fille qui souffroit pour
la vérité, fût malheureuse plus
longtems par mon imprudence.
Je le descendis chez lui. Je changeai
promptement d' habits aussitôt
que je fus arrivé chez La
Verdure. Ce qui est plaisant,
c' est que le cocher que je payois
libéralement me dit, en me saluant,
d' un air malin, que je n' étois

p103

pas si méchant qu' un certain
jour où je l' avois bien battu,
et que le seigneur m' avoit
fait une grande grace de me faire
prêtre : et en montant sur son
siège il ajouta qu' il me souhaitoit
une bonne cure. C' étoit ce
coquin de fiacre qui m' avoit
conduit chez Rozette deux mois
auparavant, et que mon pere
avoit trouvé dangereusement malade
à la Villeneuve.
Il étoit près de neuf heures
lorsque je rendis ma visite à
Madame De L' Ecluse, j' y trouvai
de jolies femmes, et le président
qui étoit fort occupé auprès
d' une. Content et joyeux
de la réussite de l' entreprise que je
venois d' exécuter, je communiquois
ma joie à toute la compagnie.
Je fis même des folies, jusqu' à
un point, qu' une dame de
plus de quarante ans et très-grave

p104

devint amoureuse de moi.
Elle en fut pour ses avances,
car ma foi je n' avois pas la
moindre petite tentation d' y
répondre ; le tems viendra où
pour mon malheur je me trouverai
dans le même cas : alors

sans espoir pour l' avenir, je m' amuserai
du passé, et cette considération
pour un vieillard équivaldra
aux espérances de la
jeunesse ; un retour sur ce qui a
précédé ne vaut-il pas un prospectus
de ce qui peut arriver
quelque jour ?
Je refusai ce soir-là plusieurs
soupers fort bien composés et
devant faire le lendemain une folie,
je voulus m' y préparer par la
sagesse. Je demeurai à la maison,
et fis compagnie à mon pere assés
tard, après quoi je me retirai à
mon appartement, où je reposai
tranquillement toute la
nuit.

p105

Dès le lendemain matin je
vis arriver La Verduze qui s' informa
de la façon dont tout
s' étoit passé, je la lui racontai :
il m' encouragea à y retourner
le soir ; je lui promis de n' y
pas manquer. Je lui ordonnai de
dire à son maître que je le retenois
pour souper le surlendemain
absolument, et qu' il ne
s' engageât à rien avec personne.
En même-tems je reçus une
lettre de Madame De Dorigny
qui me prioit de passer chez elle.
Cette lettre étoit écrite de façon
à pouvoir être lûë du plus sévère
casuiste, et cependant des
plus expressives pour quelqu' un
qui comme moi avoit la clef de
ses sentiments et de son coeur.
Je fis réponse que je m' y transporterai
dans l' instant. Je montai
en carrosse, et quoiqu' en robe
de palais, je lui fis ma visite

p106

excusant mon habillement sur la

passion que j' avois de lui faire
ma cour. Elle me reçut à sa
toilette, les dévotes en ont une
moins brillante que celles des
coquettes du monde, mais plus
choisie, et mieux composée.
Les odeurs qui remplissoient les
boîtes n' étoient pas fortes et en
grande quantité, mais elles étoient
douces et répandoient un
parfum suave qui embaumoit
légèrement la chambre et vous
flattoit délicieusement l' odorat ;
son linge de nuit garni d' une
dentelle petite, mais fine, étoit
travaillé avec goût, sa
robe de Perse, son jupon de
satin piqué, ses bas extrêmement
fins, ainsi que sa chaussure,
enfin tout son déhabillé accompagnoit
bien sa taille et sa
figure ; ses yeux se fixèrent sur
moi tendrement, les miens lui

p107

rendirent ce qu' ils inspiroient, et
pendant qu' on nous préparoit un
chocolat voluptueux je m' approchai
d' elle et cueillis sur sa bouche
un nectar tel que celui qui
étoit préparé pour les dieux.
Je ne fus point tenté alors de
me sauver. Je contemplois l' heureuse
situation dans laquelle elle
étoit, mais un miroir me faisoit
appercevoir, qu' en perruque
longue et en robe, je ne pouvois
me hasarder sans péril. Je
l' embrassois néanmoins : ses belles
mains me serroient avec transport ;
animés tous les deux elle
voulut bien pour cette fois seulement,
après avoir tiré des rideaux
de damas qui déroboient
presque la lumière, se prêter à
ma commodité, ou plutôt à la
nécessité : oui, cher marquis,
dans un lieu embelli par le goût,
disposé par la délicatesse et le

plaisir, je contemplai sans obstacle
la divine Madame Dorigny.
Placé sur un sofa violet,
et elle à mes côtés, exerçant en
cette attitude la fonction de juge,
ayant mis un bandeau sur mes
yeux et couvrant les siens de
mille baisers, je rendis à ses charmes
toute la justice qui leur étoit
dûe. Quel bonheur de prononcer
un arrêt, quand on le met
ainsi soi-même à exécution !
Ne pouvant demeurer plus
longtemps parce que l'heure du
palais me pressoit, je la quittai
avec peine, et courus où mon
devoir m'appelloit, mais où il
ne me devoit pas causer tant
d'amusement. Cher marquis, si
vous devenez sensuel délicat, et
rafiné en plaisirs, prenez-moi
une dévote pour amie, vos
vœux seront comblez ; elles seules
ont la clef du bonheur, il faut

qu'elles vous introduisent elles-mêmes
dans son temple.
Mon premier soin vers les quatre
heures du soir fut de me
transporter chez Rozette. à mon
habillement, et à la visite de la
veille on me laissa entrer. Une
mère vint m'entretenir en attendant
l'arrivée de celle que j'avois
demandée ; je ne m'ennuyai pas,
parce qu'elle me laissoit voir un
visage frais et une gorge qui s'élevoit
de tems à autre avec une
grande envie de se faire remarquer.
Le bruit s'étoit répandu dans
la communauté qu'il y avoit un
ecclésiastique au parloir S Jean,
qui étoit beau comme l'amour ;
les filles de couvent outrent tout :
là-dessus les meres, novices,
soeurs, pensionnaires vinrent
successivement me regarder

sous prétexte qu' on les demandoit
à la grille ; j' eus la satisfaction

p110

de voir de jolies phisionomies.
Quel dommage de tenir en
cage des oiseaux si charmans et
qui ne demanderoient qu' à voltiger !
Rozette arrivée me remercia
de ma visite, nous nous dîmes
mille tendresses, nous nous
embrassâmes autant que nous le
pouvions au travers des grillages ;
je lui protestai que je la tirerois
de sa captivité dans peu, elle me
protestoit un amour éternel. Pendant
que nous étions collés pour
ainsi dire contre les barreaux, une
religieuse qui nous vit crut que
je la confessois, et le dit à ses
compagnes.
Depuis près d' une heure que
j' étois avec ma chère amie, mon
tempérament étoit devenu extrêmement
violent ; il étoit encore
animé par l' obstacle. Celui
de Rozette qui se reposoit depuis
longtems étoit au moins égal

p111

au mien ; n' entendant venir personne,
nous nous hazardâmes à
une entreprise difficile.
Je montai sur une chaise,
elle fit de même de son côté ;
malgré l' embarras de mon habit,
la crainte qu' il ne vînt
quelqu' un, et les barreaux maudits,
par son adresse et la mienne
je touchois au séjour de l' amusement ;
dix fois j' y eusse trouvé
mon bonheur en tout autre
lieu, mais soit que la visite
que j' avois renduë le matin très-amplement
à Madame De Dorigny
me nuisît alors, soit que
ce grillage fût funeste par sa fraîcheur,

je ne profitais pas de ma
position ; cependant j' étois justement
sur le point de conclure mes
projets ; déjà un petit frémissement
secret, avancoureur du
succès, m' avertissoit de ma félicité ;
déjà Rozette y avoit contribué

p112

deux fois, et pour la troisième
s' y livroit encore ; lorsque
nous entendîmes du bruit, tout
fut perdu, nous nous remîmes en
notre place. Le destin des entreprises
ne dépend jamais que d' un
instant. Une imagination comme
la vôtre, cher marquis, se représente
aisément, combien étoit
plaisante notre attitude.
J' ai beaucoup d' estampes très-gaillardes,
mais aucune des
miennes ne copie une situation
dans ce goût : c' est bien là un sujet
à burin, si je voulois plaisanter,
je vous dirois que je ne
comprends pas comment toute la
grille n' a pas fondu se trouvant
ainsi entre deux feux.
C' étoit une tourriere, dont
la marche heureusement pesante
nous avertit de son arrivée. Elle
me dit que deux meres et trois
soeurs me demandoient au confessional.

p113

Il est bon de sçavoir,
que lorsque quelque prêtre vient
souvent dans une communauté,
et qu' il a le bonheur de plaire,
il est accablé par les religieuses,
qui veulent lui ouvrir l' intérieur
de leur conscience. Un directeur
de vingt-quatre ans ne seroit
pas mal le fait d' une douzaine
de cloîtrées : une douzaine
de gentilles cloîtrées ne le seroient
que trop d' un directeur

de cet âge.

Je répondis à la commissionnaire
que je ne pouvois pour le présent,
que j' en étois fort mortifié,
mais que le lendemain à la même
heure je donnerois à ces dames
le tems qu' elles exigeroient, que
je me ferois un honneur de me
rendre à leurs ordres. On porta
ma réponse, on me pria de ne pas
manquer à ma parole, et l' on me
demanda mon adresse, au cas que

p114

quelqu' une des meres se trouvât
incommodée ; je donnai celle de
mon ami, docteur de Sorbonne :
craignant d' être encore importuné
je me retirai : j' ai oublié de
dire que depuis deux jours Rozette
étoit un peu mieux, et qu' à
cause du bonheur qu' elle avoit
eu, disoit-on, d' aller à confesse à
moi, chacune voulut lui rendre
visite ce soir-là. Il y eut même
quelques religieuses qui désiroient
être filles du monde, pour
avoir la satisfaction de raconter
leurs aventures à un confesseur
aussi doux que je semblois l' être.
Rozette eut soin de dire à celles
qui lui parloient de moi, que ma
physionomie étoit trompeuse (cela
étoit vrai dans un autre sens) et
que sous mon extérieur doux et
politique j' avois un coeur qui étoit
très-rigide pour les pécheresses.
La malicieuse se jouoit de la simplicité

p115

de ces béguines.

Au sortir de Sainte Pélagie,
ayant repris mes habits je fus trouver
Monsieur Le Doux qui arrivoit
très-fatigué, et qui depuis
le matin avoit couru pour interresser
plusieurs saintes ames à la

délivrance de ma maîtresse. Il me confia que le lendemain elle sortiroit malgré mon pere, s' il ne vouloit pas y consentir, que ses amis le lui avoient promis, et que quand il se mêloit de quelque chose, il réussissoit absolument et malgré tous les obstacles. Il me dit que le soir il souperoit au logis et qu' il ne falloit pas que je m' y trouvasse ; je le remerciai et suivant ses ordres je fus chercher compagnie : pour la première fois de ma vie je la cherchai raisonnable. On fût étonné en me voyant arriver chez le Comte De Montvert, on m' en

p116

fit compliment : je m' y entretins de choses très-interessantes soit de la guerre soit de la politique particulière. Je mêlai mes éloges à ceux qu' on faisoit de notre auguste monarque, duquel, cher marquis, vous me parlez dans toutes vos lettres avec tant de respect, d' admiration et d' amour, je vous dirai que je vous estime d' autant plus, que vous rendez plus de justice à un prince qui égale dès maintenant les Louis Douze par son coeur paternel et les Philippe Auguste par sa valeur. Le destin est ordinairement favorable à ceux qui se comportent sagement, du moins il le fut pour moi en cette rencontre. Après le souper on joua pour passer un moment. Monsieur le comte, qui est d' une santé infirme s' étant retiré, le jeu s' échaufa,

p117

on proposa un lansquenet, j' y hazardai quelques louis. La fortune me favorisa, plus d' un particulier

se piqua, et insensiblement
sans presque avoir manqué
une seule *réjouissance* , je me
trouvai avoir gagné plus de deux
cent vingt louis. La scéance finit
à mon grand contentement. J'employai
une partie de la nuit à
songer à mon bonheur et à remercier
le ciel de m' avoir envoyé
cette somme dans un tems,
où elle m' étoit extrêmement nécessaire.
Le lendemain matin encore une
lettre de Madame De Dorigny,
nouvelle invitation au chocolat.
M Le Doux vint m' apprendre que
mon pere ne vouloit pas absolument
que Rozette sortît, et que
leur dispute à ce sujet avoit été
extrêmement vive, qu' il étoit embarrassé ;
comme il me décrivait

p118

ses inquiétudes, entra mon pere,
qui voyant chez moi son directeur,
se douta du sujet qui l' y avoit
conduit : sans autre préambule,
d' un ton ferme et mâle, il
nous dit que Rozette ne sortiroit
de dix ans de sa prison, et que je
me repentirois de mes démarches.
M Le Doux ayant voulu faire
quelques représentations, mon
pere répliqua un peu durement :
m. Le directeur lui ayant dit d' un
ton benin et imposant qu' on la
feroit bien sortir sans lui : mon
pere l' en défia et le piqua d' honneur.
Il n' en fallut pas davantage,
il n' étoit pas nécessaire d' être
fin pour appercevoir qu' un
dévot n' est jamais défié en vain.
Il sortit, réunit toutes ses batteries,
et intéressa sur-tout Madame
De Dorigny. Une heure après
je me rendis chez cette même
dame : son carosse étoit prêt, et

p119

elle étoit déjà descenduë : mon
apparition la fit remonter : elle
me dit qu' elle n' avoit qu' un moment
à m' entretenir, parce qu' il
falloit qu' elle se trouvât avec deux
dames de la première condition,
pour obtenir du ministre qui étoit
alors à Paris l' élargissement
d' une honnête fille enfermée à
Sainte Pélagie, qui lui étoit
recommandée par un saint ecclésiastique.
Je sçavois ce dont il s' agissoit, je
l' exhortai à cette bonne oeuvre, et
voulus prendre congé d' elle, pour
ne la pas arrêter plus longtemps.
Les bonnes oeuvres ne passent
jamais qu' après le plaisir. Elle
m' engagea à rester un moment :
sous un vain prétexte elle entra
dans son cabinet : je n' étois point
comme la veille en robe. Je l' embrassai,
et en ménageant sa coëffure
et ses habits, je la poussai sur

p120

son lit. Là dans les transports de
ma reconnaissance je lui prodiguai
des satisfactions incroyables ;
comme elle n' est pas ingrate, dans
le même moment elle tâchoit de
me les rendre pour ne pas demeurer
en reste. Elle se releva
avec des couleurs charmantes, et
telles que l' art ne peut les appliquer :
rien n' égale celles qui sont
broyées par l' amour, et que la volupté
dispense sans affectation.
Je me transportai chez le président,
à qui j' annonçai que peut-être
dès le soir même nous souperions
avec Rozette. Il se chargea
de préparer la fête, nous fûmes
au palais royal nous entretenir
de ce que nous pouvions
faire pour la rendre brillante.
Il fut conclu que nous
irions à son jardin, que le chevalier
De Bourval s' y trouveroit,
qu' il y conduiroit sa maîtresse,

que lui président y ameneroit la
petite tante de l' opéra comique,
et que j' aurois Rozette pour ma
compagnie. La chose étant comme
faite, nous nous séparâmes,
et La Verdu eut ordre d' aller
tout préparer. J' obtins du président
que je ferois les frais de la
fête, puisqu' elle étoit faite pour
moi. Nous nous séparâmes. Pour
lors je me trouvois dans une grande
inquiétude.

Pendant que j' étois à dîner avec
mon pere, il lui vint un exprès
avec une lettre, le secrétaire du
ministre lui écrivoit, qu' il le
prioit de donner son consentement
à la sortie d' une nommée
Rozette enfermée à Sainte Pélagie,
parce que le ministre ne
pouvoit refuser son élargissement
à des personnes de la première
considération. Mon pere vit bien
ce que cela signifioit : après le dîner,

il me fit venir dans son cabinet ;
et pour n' en pas avoir le
dessous, il me dit qu' il vouloit
bien faire ce que je désirois, que
je n' avois qu' à venir avec lui,
qu' il m' alloit rendre Rozette,
qu' il me demandoit en grace,
si je l' aimois, de ne plus revoir
cette fille et de prendre le
parti qu' on me proposoit, qui
étoit une héritière de condition,
vertueuse, jeune et belle : je
l' embrassai et lui promis de lui
doner toute satisfaction à l' avenir.
Nous montâmes en carosse,
fûmes chez m. Le lieutenant de
police, qui remit à mon pere
l' ordre de délivrance de Rozette.
Mon pere pour me donner
la satisfaction en entier me
permit de l' aller retirer, et se
doutant bien que je souperois

avec elle, il me prévint qu' il ne
seroit pas le soir au logis. Quel

p123

pere, cher marquis, je ne puis
vous exprimer tout ce que je
sençois pour lui en cette rencontre.
Je vâlai à Sainte Pélagie. Je
demandai à parler à la mere
supérieure, elle vint assés promptement,
mais trop lentement au
gré de mon impatience. Je lui
montrai l' ordre dont j' étois saisis,
après l' avoir tourné et retourné,
elle me demanda qui
j' étois, je le lui expliquai, elle
s' informa si je n' avois pas un
frère ecclésiastique, je lui dis
que non, elle étoit en extase
qu' il y eût quelqu' un dans le
monde qui pût me ressembler si
bien, elle ne soupçonnoit pas que
j' ûsse été effectivement ce directeur
aimable à qui toute la communauté
vouloit confier ses peines
de conscience. On fit venir
Rozette, je lui dis que j' avois l' ordre

p124

de sa délivrance, et qu' elle
n' avoit qu' à aller faire son paquet.
Cependant arriva fort embarrassé
mon ami le docteur de Sorbonne
dont j' avois donné l' adresse.
Il avoit reçu dix lettres le matin
des religieuses qui le demandoient
au confessional ; il faut
remarquer que cet ami confesse
quelquefois, mais rarement et
qu' il est laid à faire peur. On le
produisit à la grille où on l' attendoit.
Dès qu' il se fut nommé
on lui dit qu' il se trompoit, que
ce n' étoit pas son nom et que
celui qu' on demandoit étoit bien
d' une autre figure. Il en fut pour
sa course. L' ayant rencontré en

sortant, je le mis au fait de l' aventure,
il est homme d' esprit,
quoique docteur de Sorbonne :
il en rit et monta en carosse avec
moi. Survint aussi M Le Doux

p125

qui me voyant me dit d' un
air triste que la pauvre Rozette
ne sortiroit point, qu' il venoit la
consoler. Comment, lui repliquai-je,
qu' est devenu votre pouvoir !
Il soupira. C' est dans le tems où
l' on croit que certaines personnes
n' ont aucun crédit, et qu' elles
le pensent elles-mêmes, qu' elles
réussissent davantage. Je le remerciai
de ses peines, et lui appris
que Rozette alloit venir
avec moi. Dieu soit loué, dit le
saint homme. Rozette parut quoiqu' en
linge sale et assés mal mise,
la joie lui avoit donné des couleurs
charmantes, elle embrassa
la supérieure, la tourière, et
ne fit qu' un sault de la porte
du couvent dans le carosse. Quelqu' un
qui nous auroit vû auroit
bien mal pensé des deux
ecclésiastiques qui m' accompagnoient :
Rozette fit la sage devant

p126

eux et je lui en sçus bon gré.
Après avoir remis mes
deux messieurs chez eux, je
fus chez Rozette où sa femme
de chambre par mon ordre
tout préparé pour la recevoir.
J' enyoyai dire au président
que ma maîtresse étoit
libre. Avec quel transport ne
revoit-elle pas son appartement,
elle eût embrassé, si elle eût
osé, tous ses meubles. Plusieurs
mois de captivité rendent la liberté
bien chère, il faut l' avoir

perdue pour en goûter tout le
prix. Son premier soin fut de
prendre un bain promptement
et de finir une toilette complète.
Ce fut alors qu' après s' être habillée
le plus galamment qui lui
fut possible, elle vint me sauter
au col, et en m' embrassant avec
toute l' effusion de son coeur,
elle me remercioit de mes soins.

p127

Vous entendez bien, cher
marquis, par quelles marques
je lui prouvai la joie que je
goutois de sa délivrance. Deux
mois de loisir n' avoient pas fait
perdre à Rozette son art à diversifier
le plaisir : il fut mis dans
toute sa force, et en moins
d' une heure nous offrîmes plusieurs
sacrifices de reconnaissance
à la belle Vénus qui certainement
avait été notre protectrice :
il me sembla qu' elle avait répandu
ses faveurs sur moi, car jamais
je ne fus si ardent et si prodigue
dans mes offrandes religieuses :
ah ! Charmante Rozette,
que la déesse de Cythère
vous a d' obligation, et que vous
êtes bien digne de partager les
présens qu' on lui consacre !
Après m' être informé des facultés
de ma bonne amie, elle
me dit qu' elle avait encore sept

p128

des louis que je lui avais envoyez,
elle voulut me les rendre
en m' ouvrant un coffre qui
en contenoit plus de deux cent,
sans plusieurs contracts bien
conditionnés. Je ne voulus pas les
recevoir et y en ajoutai vingt
autres pour elle, et vingt pour
payer le souper que nous devions

faire, elle s' en acquita au mieux,
et nous régala parfaitement.
Nous arrivâmes bientôt au rendez-vous.
On nous y attendoit ;
Rozette fut embrassée de toute la
compagnie avec transport ; la petite
tante son ancienne amie et la
maîtresse du chevalier de Fourval
qui la connoissoit, avoient
pris part à sa détention et en
prenoient beaucoup à sa délivrance.
Le président ne pouvoit se
rassasier d' embrasser la nouvelle
arrivée. Enfin nous nous mîmes
à table ; ce fut une satisfaction

p129

très-grande pour les convives de
voir avec quel appetit Rozette
dévorait tout ce qui lui étoit
présenté ; tout étoit de son goût,
et à chaque mets elle faisoit un
commentaire de comparaison avec
la nourriture qu' on lui apportoit
dans son hermitage. Le dessert
venu, elle commença à chanter,
et un verre de champagne à
la main, elle bût à la santé de
son libérateur, nous fîmes chorus.
Elle tint toute la conversation
à nous décrire la façon dont
elle étoit traitée en sa retraite :
elle nous peignit une vieille
mère âgée de soixante et dix ans
directrice de toutes les pécheresses
et qui obligeoit toutes les
nouvelles venues à lui raconter
leurs aventures. Elle nous fit
connoître un tartufe de confesseur
qui la trouvant à son goût
s' étoit efforcé de la convertir.

p130

Enfin depuis la première jusqu' à
la dernière, elle les contrefit
toutes, déchira la soeur Monique,
cette curieuse impertinente,

et ne regretta qu' une jeune professe
avec laquelle elle nous avoua
que, contre sa coutume, et uniquement
par besoin, elle avoit
passé des momens assez gracieux.
L' histoire finie, la petite tante
s' évertua, elle nous apprit pourquoi
elle ne vouloit pas remonter
sur le théâtre de l' opéra
comique ; elle fit la satire de la
charmante petite Brillant qui vaut
mieux qu' elle du côté de la nature
et qui lui est inférieure à
certains égards. La maîtresse du
chevalier De Forval commença
par des airs libres, elle embrassa
son voisin, sa voisine en fit autant,
et ainsi comme de main en main
le libertinage prit une espèce
de circulation. Le vin de

p131

Champagne excitoit les esprits,
chacun dit à l' envi les plus jolies
propos du monde et chanta les
vaudevilles les plus éveillés :
successivement Vénus se mit de la
partie ; le président fut faire un
tour, le chevalier le suivit ainsi
que sa bonne amie, je restai
seul avec Rozette : ils sont bien
occupez, me dit-elle, et nous,
cher conseiller resterons-nous
dans l' oisiveté ? Elle est la mere
de tout vice. Elle se leva, se mit
sur mes genoux et en me tenant
le visage entre ses deux mains,
elle m' embrassoit légèrement et
déroboit des baisers sur ma bouche,
qu' elle enflamoit par ce
manège. Le feu étoit par tout.
Après les réjouissances que nous
avons faites chez elle, elle en
parut surprise. Sa premiere idée
fut d' en profiter. Encore une
fleur, dit-elle, en la touchant avec

p132

sensualité, je croyois avoir tout
moissonné ? Qu' elle est fraîche,
que je la mette à mon côté,
elle l' y mit en effet, et cette fleur
comme enchantée de se trouver
si bien placée, se préparoit à lui
prodiguer ses trésors ; déjà la
belle lui avoit fait part des siens.
Alors Rozette, par un esprit
d' économie fit un pas en arrière
et me dit qu' elle réservoir
pour la nuit un cadeau qu' elle
me vouloit faire ; elle me remit
mon bouquet et m' exhorta à le
conserver jusqu' à ce tems. On se
remit à table et les liqueurs finies
nous remontâmes Rozette et
moi dans mon carosse et fûmes
prendre du repos. Nos autres
convives ne jugerent pas à propos
d' en faire autant, et continuerent
jusqu' au matin à se divertir. Je passai
la nuit auprès de Rozette, elle se dédomagea

p133

amplement de la diette
qu' elle avoit été forcée de garder
pendant son séjour de retraite,
et malgré ce que j' avois
exécuté pendant la journée, je
fus assés heureux de la satisfaire.
Rozette, au sortir du couvent,
étoit un prothée, elle se
changeoit entre mes bras ; elle
étoit lion pour le feu, serpent
pour l' art de s' insinuer, onde
et fleuve pour se dérober, et finissoit
par être une mortelle au-dessus
de toutes les déesses.
Enfin après avoir passé une nuit
des plus voluptueuses, je la quittai
le lendemain de très-grand
matin, elle pleura en me voyant
partir. Depuis ce tems cher marquis,
selon que je l' avois promis
à mon pere, je ne l' ai point
vûe d' habitude, excepté les
quinze premiers jours. Cette fille

est rentrée en elle-même, j' ai
 même contribué à son arrangement,
 comme elle avoit une
 douzaine de mille francs, elle
 s' est établie, a épousé un marchand
 de la rue Saint Honoré,
 riche, sans enfans, qui l' a prise
 pour compagne. Elle est maintenant
 attachée à son commerce,
 est heureuse avec son mari
 qu' elle aime et qui lui rend la
 pareille. C' est une union de gens
 qui ont vû le monde. Je la
 vais visiter quelquefois et je suis
 avec elle comme avec une amie,
 je l' estime même assés pour ne
 lui plus parler de galanterie.
 M Le Doux me prophétisoit juste
 lorsqu' il me disoit que cette fille
 rentreroit en elle-même, parce
 qu' il y avoit toujours à espérer
 des personnes d' esprit. Rozette
 devrait servir d' exemple aux filles
 jeunes et jolies qui sont assés

malheureuses pour se livrer au
 libertinage. Elles devraient dans
 leurs beaux jours se ménager une
 ressource, comme elle, au lieu
 de dissiper, mais comment espérer
 de la prudence de personnes
 assés folles pour s' abandonner à
 leurs passions sans réserve ?
 Pour moi, cher marquis, j' ai
 rendu à La Verduze ses dix louis,
 lui en ai donné dix autres. J' ai
 tiré mon coquin de domestique
 de Bicêtre ; je suis les avis de
 mon pere, et je suis actuellement
 épris d' une aimable demoiselle
 avec laquelle je serai
 peut-être assez heureux pour
 m' unir par les liens sacrés du
 mariage. Je compte que cet hiver
 cette affaire sera terminée : comme
 tu seras à Paris, j' aurai la
 satisfaction de t' y embrasser, tu

viendras joindre les lauriers qui
couvrent ton front, aux myrthes

p136

que la belle Vénus et l' amour
préparent à ton ami. Mon bonheur
sera parfait, puisque je serai
certain que tu y prendras part.
Adieu, cher marquis, je t' embrasse,
te souhaite à ton arrivée
autant de satisfaction que j' en ai
gouté pendant ton absence.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)